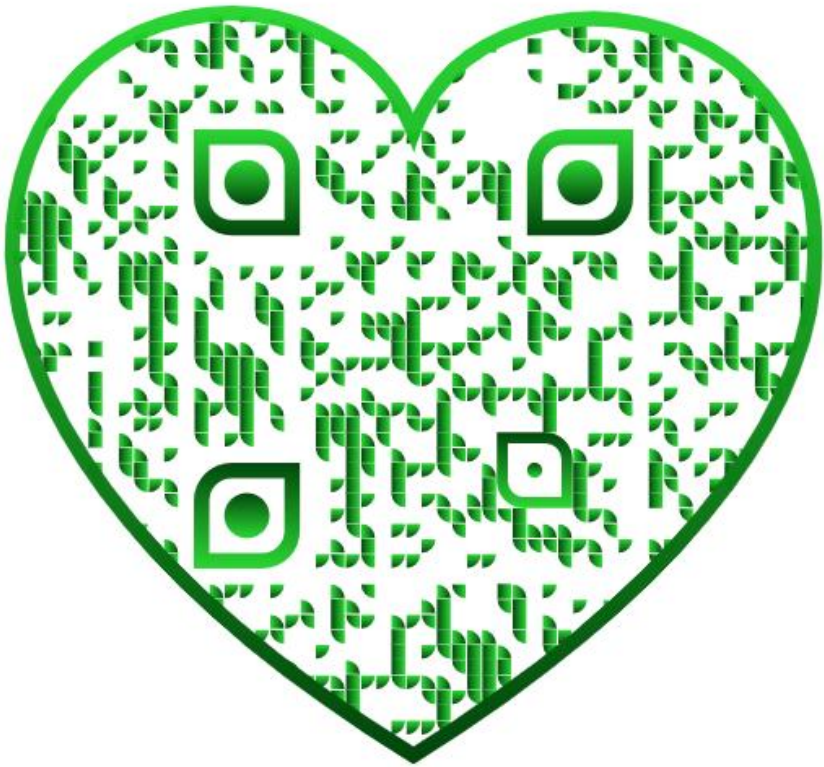
SYLVIE BRISSET

LE PORTAIL

LA MÉMOIRE DU SANG – TOME 1



SYLVIE BRISSET

LE PORTAIL

LA MÉMOIRE DU SANG – TOME 1

LA MEMOIRE DU SANG

TOME I

LE PORTAIL

∼∼∼

Sylvie BRISSET

Copyright 2012 Sylvie Brisset.
Illustration de couverture Manon Le Meur

BIBLIOGRAPHIE

La Mémoire du sang
Tome 1. Le portail
Tome 2. Le parchemin
Tome 3. Les Visionnaires

Nouvelles
Jeux dangereux
Le cœur de l'amulette

Ces livres sont également publiés sous format papier.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Pauline Gausset, ma première lectrice.

Merci à toi pour ta patience, tes conseils et tes remarques toujours constructives.

PROLOGUE

Mystie finissait de remplir ses notes sur sa dernière mission quand Baba vint passer la tête à la porte de ce qui lui faisait office de bureau pour lui annoncer l'arrivée de son rendez-vous de neuf heures, « la femme à la maison hantée ».

Baba n'était autre que sa grand-mère, de son vrai prénom Clothilde, mais depuis l'enfance Mystie la surnommait ainsi et les veilles habitudes avaient la vie dure. Il était bien difficile de donner un âge à Clothilde. Son visage était celui d'une femme d'âge mur et ses longs cheveux nattés, autrefois d'un noir presque bleuté étaient devenus grisonnants. Elle s'habillait de boléros et de jupes à volants de couleurs vives, telle une gitane, et faisait tinter à chacun de ses mouvements de lourds anneaux à ses poignets et des colifichets cousus sur ses vêtements. Les marques du temps n'avaient fait qu'accroître la profondeur de son regard qui semblait lire l'âme. Elle était habitée d'une énergie communicatrice autant qu'épuisante. Antithèse des canons de l'époque, elle affichait avec fierté ses rondeurs. Mystie l'adorait.

Clothilde tenait une boutique dans l'un des plus vieux quartiers de Paris, le Marais. Cachée dans une impasse, elle n'accueillait guère que des habitués et depuis quelques années la clientèle de Mystie. La boutique, d'un charme un peu désuet, semblait au premier abord un sympathique fouillis. Elle fleurait bon le bois, le vieux cuir et l'encens. Lorsque vous vous aventuriez à l'intérieur, la magie s'exerçait et vous changiez d'époque, de lieu, de vie.

A droite de l'entrée se trouvait la partie librair Ou plus exactement une montagne de livres disposés dans des niches de bois s'étendant du sol au plafond. Mais ce n'était pas encore un espace de rangement suffisant, les volumes avaient fini par s'amonceler un peu partout dans les allées. Pour se déplacer dans cette partie, il fallait louvoyer entre les piles de livres qui faisaient office de séparation. Seule Clothilde savait retrouver un ouvrage dans ce capharnaüm. Elle prenait soin d'en changer la disposition de façon régulière, au grand plaisir de ses habitués, convaincus qu'elle renouvelait son stock et qu'ils allaient mettre la main sur un ouvrage rare et précieux. Il est vrai qu'elle disposait de volumes insolites, parfois écrits dans des langues oubliées, faits de parchemin et de peau, que l'on n'osait à peine toucher, de crainte de les voir partir en poussière. En les feuilletant, le lecteur ne pouvait que penser aux écrivains, copistes qui des siècles plus tôt s'étaient penchés avec minutie sur les fragiles supports pour reporter

des textes, enluminures que le temps devait finir par partiellement effacer.

Clothilde refusait en général de céder ses ouvrages. Elle les prêtait volontiers, mais choisissait ses clients. Et l'épaisseur du portefeuille de ces derniers ne faisait pas partie des critères de sélection. Comme elle le répétait bien souvent, les mots avaient un pouvoir à ne pas mettre entre toutes les mains. Ce n'étaient pas de simples lettres tracées à l'encre. Les mots contenaient une partie de l'âme de leur auteur, comme une peinture, ou une musique. Mais il fallait savoir, pouvoir, aller au-delà des apparences pour la percevoir et surtout rester prudent. Tous les ouvrages n'émettaient pas des ondes positives. Mystie aurait bien mis au feu certains ouvrages, et elle l'aurait fait à l'aide de pinces et les mains gantées, tant ils irradiaient la douleur, la cruauté. Il existait un livre en particulier qu'elle n'aurait pas touché même avec des pinces. C'était un tout petit volume de cuir simple qui semblait insignifiant. Mais quand elle s'en approchait, elle ressentait de la douleur, une vive détresse et un profond désespoir. A tel point qu'elle se sentait suffoquer sous cette avalanche de souffrances. Selon sa grand-mère, ce livre devait l'aider à se maîtriser. Elle ne pouvait lutter contre les forces obscures sans les connaître et devait déjà contrôler les sentiments qu'elles faisaient naître en elle. L'angoisse paralysait. Seuls les exercices l'aideraient à passer outre. Comme avec un virus affaibli, on apprend à se défendre d'une maladie, elle devait avec ce livre s'habituer à ces projections d'émotions négatives. Mystie ignorait le contenu du livre. Elle en avait trop peur encore pour s'interroger sur sa nature, et de toute façon Clothilde ne lui répondrait pas. Quand elle serait prête, elle devrait trouver elle-même les réponses.

Clothilde tenait compte de ce que les livres lui évoquaient pour les répartir dans le magasin afin de maintenir une douce harmonie. Les associations pouvaient toutefois surprendre les clients. Au détour d'une allée vous pouviez trouver un livre de recettes de cuisine côtoyant celui, bien moins coutumier, de formules de filtres pour soigner une verrue plantaire ou pour s'assurer de la vigueur d'un amant.

Clothilde aimait passer ses doigts sur les couvertures élimées, à force d'avoir été tenues, ces témoignages du passé qui donnaient à leurs auteurs une part d'éternité.

A gauche de l'entrée, un long meuble d'apothicaire semblait prendre tout l'espace. Son plateau de chêne présentait des témoignages d'un lourd passé fait de brûlures, de coups, de taches d'encre et décoctions. Couvert aujourd'hui d'ustensiles anciens

hétéroclites, il recélait un nombre incalculable de trappes et tiroirs emplis de plantes, amutes, flacons gorgés de liquides aux couleurs irisées.

Mais Clothilde fournissait également des produits qui ne s'exhibaient pas sur ses étagères et qu'elle confectionnait à la demande dans son arrière boutique, des charmes, des onguents, emplâtres médicinaux. Si elle avait vécu quelques siècles plus tôt on l'aurait appelée guérisseuse, ou sorcière selon les époques. De nos jours, où la médecine « douce » revenait à la mode, sa clientèle s'était tant élargie, qu'elle conservait un caban rempli d'herbes médicinales à portée de main, tel un médecin de garde.

Pour accroître le sentiment d'intimité, Clothilde avait couvert la devanture de gravures anciennes, masquant partiellement l'intérieur du magasin. En contrepartie de ce manque de lumière, elle avait disposé un peu partout des lampes à pétrole au chaud rayonnement doré, au grand dam de ses assureurs.

Au fond du magasin, derrière une tenture pourpre, se trouvait une petite table, avec un réchaud pour préparer du thé. Les clients de Clothilde savaient qu'ils pouvaient, à toute heure, passer prendre une boisson chaude ou simplement deviser dans un espace chaleureux.

La pièce, guère plus grande qu'un placard, que Mystie avait aménagée pour elle et ses clients était en rupture totale avec le décor de la boutique. Elle ne disposait que d'une petite table, deux chaises et un meuble classeur dans un style très moderne, épuré, blanc et inox. Tout était parfaitement rangé, austère et d'une propreté clinique. Pas de lumière tamisée comme dans la boutique mais l'éclairage cru d'un néon. Mystie n'appréciait pas cette absence de décoration, de chaleur humaine, cette pièce qui semblait sans âme. Mais elle l'avait voulu ainsi pour ses clients.

Sans en prendre toujours conscience, ces derniers faisaient ainsi un parcours que l'on pourrait qualifier d'initiatique, passant du chaos, de l'irréel, à la froide réalité et au pragmatisme. C'est pourquoi elle les faisait toujours attendre quelques minutes lors d'un premier rendez-vous, afin qu'ils s'imprègnent de l'environnement de la boutique. Lorsqu'ils pénétraient dans l'univers de Clothilde, leur état d'esprit était souvent tout aussi confus que le décor qui les environnait, tandis que celui du bureau reflétait la froide sérénité à laquelle ils aspiraient.

CHAPITRE - 1 -

La cliente du jour n'était définitivement pas du style de l'échoppe. Vêtue d'un tailleur crème impeccable, le cou et les mains ornés de bijoux à la valeur ostentatoire, les cheveux blonds serrés dans un chignon artistique et laqué, tout dans son apparence et dans sa démarche transpirait l'argent et le pouvoir. Elle regardait les rayonnages encombrés, insensible à leur charme, semblant estimer l'ancienneté des traces de poussière qui les maculaient. Elle conservait ses fins sourcils froncés, et frottait le bas de son tailleur pour en faire partir une tache imaginaire. Ou craignait-elle que la poussière, fatiguée de reposer sur la même étagère, ne se décide à lui sauter dessus pour changer de paysage ? Elle se redressait, raide dans ses talons hauts, comme pour faire contraste avec les piles de livres qui menaçaient de s'effondrer.

Manifestement elle n'appréciait pas de se retrouver dans les lieux, mais Mystie n'allait pas changer ses habitudes pour autant. Elle plaqua un sourire commercial sur son visage pour venir la saluer et l'introduire dans son bureau. La jeune femme la suivit sans un mot, et sembla apprécier l'absence de personnalisation de la pièce. Elle s'assit sur une chaise, le dos bien droit, sans attendre d'y être invitée. Comme quoi on peut se donner l'apparence d'une personne de qualité et manquait totalement d'éducation. Elle sortit un étui à cigarettes doré de son sac, et eut un vague geste vers Mystie, qui pouvait passer pour une demande d'autorisation, mais n'attendait pas vraiment de réponse.

— Je vous remercie de ne pas fumer dans cette pièce.

La femme eut une moue agacée, ferma d'un coup sec son étui et le rangea dans son sac. On ne choisissait pas ses clients et Mystie allait devoir faire contre mauvaise fortune bon cœur. Mais une chose était certaine si sa cliente continuait à la toiser ainsi, l'entretien risquait fort de tourner court. Alors autant être directe.

— Alors, chère Madame, qu'est ce qui vous fait penser que votre maison est hantée ?

— C'est vous le détective ?

Mystie hocha la tête et lui tendit une carte de visite, qui mentionnait « Mystie Larousse, enquêtes et investigations naturelles et surnaturelles » suivit de ses coordonnées. Sobre et professionnel.

D'accord, elle n'était pas vraiment à l'image de l'archétype du privé que nous présentaient les séries télévisées. Pas d'imperméable ni de chapeau mou à l'horizon. Pas de musique de saxo en sourdine, ni

d'arme dans le tiroir, et encore moins de secrétaire à la voluptueuse poitrine. Mais un petit bout de femme aux boucles rousses indisciplinées, le visage marqué de taches de son partiellement cachées derrière des lunettes rondes de métal, et …, présentement dans un fauteuil roulant. Le fauteuil n'était heureusement que temporaire à la suite d'un récent accident mais sa cliente ne pouvait pas le savoir. Mystie n'entendait toutefois pas se justifier de son apparence, et attendait patiemment qu'elle se décide à parler après l'inévitable période d'évaluation. Mystie détestait les gens qui jugeaient sur l'apparence, et en venait à se demander si elle n'allait pas continuer à utiliser le fauteuil même après la fin de la rééducation. Pure provocation, elle le savait, mais les plaisirs étaient rares dans la vie.

Mystie dut finalement passer le test, puisque sa cliente finit par soupirer, et s'asseoir un peu plus profondément sur sa chaise. Elle n'avait pas l'attitude d'une femme inquiète, pas vraiment. Plutôt celle d'une femme qui, dans un salon de thé, s'apprêterait à commenter les derniers potins, et voudrait, par des silences, ménager ses effets. Elle prit encore le temps de rassembler ses idées et c'est sur un ton posé qu'elle décida enfin d'entrer dans le vif du sujet.

— Mon mari et moi venons de faire construire un pied à terre à Versailles. Nous avons emménagé il y a deux mois environ. Au début tout allait très bien. C'est un quartier résidentiel agréable et le voisinage est de qualité. Mais depuis quelques temps, il se passe des phénomènes étranges, inexplicables, dignes d'un film d'horreur.

Mystie attendit patiemment que sa cliente poursuive son descriptif, mais comme le silence s'éternisait, elle relança la conversation.

— Quel genre de phénomènes ?

Comme si elle n'attendait que cette question pour poursuivre, la jeune femme reprit son énoncé tout en comptant sur ses doigts pour ne rien oublier.

— La chaîne stéréo se met seule en route et c'est un déchaînement de décibels. L'onde de la radio n'est jamais sur la position où nous la laissons. La bonne voit des ustensiles se promener dans les airs et refuse désormais de travailler dans notre maison. Elle craint que cela ne lui porte malheur. Je n'ose plus rester seule, et je sursaute au moindre bruit. La nuit je ne dors plus, par peur de décuvrir un inconnu au pied de mon lit. Je suis sûre qu'il y a quelqu'un.

— Avez-vous déjà tenté quelque chose pour le faire partir ?

— J'ai répandu du sel dans les coins de toutes les pièces, fait brûler des cierges. J'ai fait exorciser la maison, fait venir le prêtre de la paroisse, des médiums. Mais cela n'a rien changé. En plus maintenant, j'ai peur que le fantôme ne se venge sur moi d'avoir tenté le faire

partir. D'ailleurs, la chaine stéréo se met en route seule de plus en plus souvent avec cette musique qui me rend folle, et pourtant je la débranche. Mais à chaque fois, le fil est remis en place par je ne sais qui. Même notre chatte, Duchesse, a un comportement étrange. Si je vous racontais … !

Elle marqua de nouveau un temps de pose. Mystie ignorait si elle entendait ainsi ménager ses effets, ou si elle estimait qu'il lui fallait du temps pour assimiler l'in-croy-able situation. Mais sa patience commerciale avait, elle aussi, ses limites aussi décida-t-elle de prendre les choses en main.

— Quel comportement ?

— Elle est d'une nature douce, pas du tout sauvage. Un amour de chat. Mais depuis le début des … évènements, elle passe le plus clair de son temps cachée sous les meubles. Et parfois elle crache sur un ennemi invisible. Et dernièrement …

— Oui ?

La femme regarda de gauche à droite comme pour s'assurer que personne ne les épiait. Elle se pencha vers Mystie, et chuchota.

— Elle prend des poses, vous savez comme si quelqu'un lui grattait le bas des reins. Vous voyez ce que je veux dire.

Elle se renfonça dans son siège, et hocha la tête comme pour renforcer ses paroles.

— Je vous assure !

— Avez-vous des enfants ?

— Non, pas encore. Dieu merci !

— Votre visiteur indésirable a-t-il tenté de communiquer avec vous ?

— Eh bien, hier matin, je suis allée prendre une douche après mon cours de tennis et quand je suis sortie de la cabine, un mot avait été rédigé dans la buée du miroir. Je l'ai pris en photo et je l'ai imprimé.

Elle fouilla dans son sac, et en sortit un cliqué qu'elle tendit, manifestement très fière de son esprit d'à-propos.

— Vous voyez, là ! Dit-elle en montrant d'un ongle parfaitement manucuré le mot qui emplissait la largeur de la photo.

Il aurait fallu être aveugle pour le manquer. Mais Mystie s'abstint de commentaire.

Sur le miroir on pouvait lire distinctement le mot « BOO ! ». Mystie prit soin de ne pas sourire en lui rendant la photographie.

— Je suis allée à la police, poursuivit sa cliente, mais ils ne m'ont pas prise au sérieux. Quant à mon mari, il me conseille de reprendre les séances de psychothérapie. Mais je ne suis pas folle ! L'inspecteur Silvo que j'ai rencontré lors d'une soirée caritative m'a donné vos coordonnées. Et me voici.

— Ne vous inquiétez pas Madame. Vous avez toute votre raison. Il

existe bien des choses inexplicables mais elles n'en sont pas moins réelles.

— Vous avez déjà eu affaire à ce genre de situation ?

— Oui. C'est plus fréquent qu'on ne le pense. Vous allez me laisser votre adresse et je passerai chez vous d'ici la fin de la journée.

— Pas avant ?

— Ne vous inquiétez pas. Les fantômes sont parfois de vilains farceurs, mais ils ne sont jamais dangereux. Ils sont même plutôs protecteurs.

— Vilains farceurs ? Vous avez de ces termes ! Je n'ai pas besoin de la protection d'un fantôme, merci ! Et je croyais que seuls ceux qui avaient subi une mort violente apparaissaient, et que c'était pour demander vengeance ou quelque chose comme cela. Je ne voudrais pas qu'il s'en prenne à moi ou à ma famille. Et puis, pourquoi venir dans une maison neuve, il ne peut pas trouver une vieille bicoque à hanter? Qu'allez-vous faire ?

— Eh bien, je vais me rendre chez vous et tenter d'établir une communication pour voir à qui nous avons à faire, pour le convaincre de quitter les lieux.

— Le convaincre ? Demanda-t-elle d'un ton outré. Vous en parlez comme d'une personne, c'est tout de même un fantôme. Dites lui que je n'ai besoin d'aucune protection et que je ne tolère pas d'avoir des étrangers sous mon toit. Qu'il aille protéger quelqu'un d'autre ! Je veux qu'il quitte ma villa et sans discussion.

— Je ferai mon possible, je vous le promets.

— Très bien. Votre prix sera le mien. Mais je veux des résultats.

La femme, inquiète par l'existence à son domicile d'un fantôme, s'était muée en une pimbêche condescendance. Je n'aurai pas dû lui dire que les fantômes n'étaient pas dangereux, pensa Mystie en la raccompagnant jusqu'à la sortie de la boutique. Elle se demandait qui était le plus à plaindre. Une chose était certaine ce fantôme avait très mauvais goût quant au choix de ses colocataires.

Elle allait rendre compte à Clothilde de son rendez-vous quand son téléphone portable sonna. Le nom de Silvo s'afficha. Elle décrocha sans attendre.

— Salut ! Devine qui quitte mon bureau.

— Attends laisse moi deviner. Je dirai « un fantôme transforme mon programme de musique classique en musique zazou, quelle horreur ! «.

Il avait pris une voix affectée, et Mystie ne put qu'éclater de rire.

— Ouais ! Dans le mille.

— Ce n'est pas pour cela que je t'appelle. J'ai un cas pour toi je pense. Là c'est du sérieux.

— Je t'écoute.

— Un corps a disparu de la morgue il y a deux semaines.

— Et c'est seulement maintenant que tu m'appelles ?

— Les types ont cru que c'était une blague d'étudiants en médecine.

— Attends, on n'entre pas à la morgue comme dans un moulin.

— Non bien sûr. D'un autre côté, il n'y a pas de vidéo surveillance. Les habitants ne craignent plus grand 'chose, tu ne crois pas ?

— Question de point de vue. Mais, il y a dû avoir des rebondissements pour que tu m'appelles.

— Le problème c'est que le mort en question est suspect dans une affaire de meurtre. Il apparaît clairement sur une bande vidéo. On a même retrouvé ses empruntes sur la scène de crime, alors qu'il n'y avait jamais mis les pieds de son vivant. Et le meurtre a eu lieu ce matin.

— Qui est la victime ? Je veux dire la dernière.

— Un juge. Il est arrivé à son cabinet à sept heures trente comme d'habitude. Une heure plus tard on le retrouvait mort. C'est plutôt moche. J'ai les premières photos. La police scientifique est encore sur les lieux, mais je pensais que tu pourrais peut-être promener ton joli petit nez sur place quand ils auront fini.

— Ok. Tu peux passer me prendre dans une heure? Je perds un temps fou avec le fauteuil quand je suis toute seule.

— Tu me connais. Venir au secours des damoiselles en détresse est mon credo.

CHAPITRE - 2 -

En attendant la venue de Silvo, Mystie contempla l'impasse tout en réfléchissant aux récents événements. D'habitude, le chant de la pluie l'aidait à se concentrer, mais cette fois le flot qui s'engouffrait dans les gouttières pour se déverser en partie dans la rue, semblait résonner de façon sinistre. Sur les pavés, de petite marres d'eaux irisées par la lumière évoquaient plus une menace qu'une parure naturelle. Le vent se levait, soulevant des bourrasques chargées de pluie qui venaient s'abattre sur les vitrines.

Les fantômes, elle savait gérer. Comme elle l'avait annoncé à sa cliente, ils n'étaient jamais méchants. Parfois tristes, perturbés. Si certains représentaient un danger, ce n'était que pour eux-mêmes. Ils n'avaient jamais de mauvaises intentions.

Mais ce qu'annonçait Silvo était d'un tout autre calibre, et elle n'était pas certaine de pouvoir contrôler cela. Un cadavre qui se relevait, signifiait que quelqu'un faisait usage de pouvoirs. Et cette personne assez puissante pour relever un mort s'en servait pour accomplir de sinistres forfaits. Le danger ne venait pas du cadavre mais de celui qui le manipulait. Elle avait l'impression que le ciel soudain s'obscurcissait. Certes, il pleuvait. Mais la météorologie n'avait rien à voir avec ce qu'elle ressentait. Quelqu'un faisait appel à un pouvoir obscur, lourd, sombre et dangereux. Elle se sentit oppressée. Le pire serait que cette personne en perde le contrôle.

Elle allait avoir besoin de l'aide de ses ancêtres, et cela aussi l'inquiétait. Elle ignorait toujours ce que cela allait modifier en elle. Clothilde l'aidait à gérer cette démarche mais elle ne pouvait pas pour autant la contrôler et cela l'angoissait, parfois. Elle frissonnait quand elle sentit la chaude et rassurante étreinte de Clothilde dans son dos.

Les femmes de sa famille possédaient un don, ou une tare selon la façon dont elles le vivaient. Elles possédaient la mémoire génétique de ce qu'avaient vécu leurs ancêtres féminines. En fait Mystie n'était pas certaine que ce ne soit pas le cas pour tout à chacun. Mais quoi qu'il en soit, elles pouvaient accéder à ces souvenirs anciens, lorsqu'elles se trouvaient dans des situations de nature à débloquer les portes de leurs mémoires.

Lorsqu'une personne subissait un traumatisme important, son cerveau jouait les coupes circuit et oubliait parfois ce qui l'avait tant affecté, puis le souvenir revenait, à des moments inattendus, à l'occasion d'un nouveau choc ou jamais.

Certains pensaient que le traumatisme de la naissance nous faisait

oublier la mémoire de nos ancêtres, d'autres qu'elle ne nous était pas transmise du tout. Mystie ignorait ce qui était vrai ou faux, mais en tout cas, les filles de sa famille avaient accès à cette mémoire.

Lorsqu'elle était plus jeune, elle trouvait cette perspective « cool ». Elle n'était pas particulièrement passionnée par les études et elle pensait ainsi tout connaître sans effort. Elle avait espéré que l'une de ses ancêtres avait été une artiste talentueuse, une femme érudite qui lui aurait transmis par ce biais ses connaissances. Elle avait supplié sa grand-mère de lui apprendre à ouvrir son esprit.

Mais elle ne choisissait pas ce qui revenait en mémoire même si parfois c'était lié à la situation où elle se trouvait. Elle avait alors découvert qu'elle se « souvenait »mment traire une vache, baratter le beurre, filer la laine … Des gestes de la vie courante, maintes fois répétés au cours des siècles. Un début de science des plantes, plus prometteur, avait suivi.

Clothilde lui avait appris à ne s'ouvrir que progressivement. A ranger les souvenirs dans des cases virtuelles, pour ne pas disparaître sous leur poids, et perdre sa propre personnalité. Pas de Marie Curie, ni de George Sand dans sa filiation. Mais des femmes pas tout à fait ordinaires non plus. Elle n'avait pas le souvenir de grands événements historiques. Plus on remontait dans le temps et moins les moyens de communication étaient développés. On naissait et mourrait dans le même village, et bien souvent sans l'avoir jamais quitté. Ses ancêtres étaient souvent d'obscures campagnardes. Mais la science des plantes transmise s'était développée au cours du temps. Et ce au prix de la vie de certaines de ses ascendantes.

L'autre composante importante de ce don résidait dans l'ouverture d'esprit. De nos jours, nous nous disions ouverts mais en fait nous l'étions bien moins qu'au temps jadis. Tout devait être expliqué, rationalisé, expérimenté. Ce qui ne pouvait pas l'être n'existait pas, ou pas encore. Si les géoglyphes de Nazca n'avaient plus été visibles, jamais nous n'aurions cru une civilisation pré-incaïque capable d'une telle prouesse. Nous vivions dans un monde de sceptiques.

Quelques siècles plus tôt, on ignorait la raison des marées ou des saisons, mais on croyait aux fantômes, lutins et autres personnages rangés aujourd'hui dans les rayons des contes pour enfants ou du folklore. Et on les voyait.

Nous ne voyons pas avec nos yeux, n'entendons pas avec nos oreilles. C'est notre cerveau qui reconnaît ce qu'il y a à voir, et il fait trop souvent abstraction de ce qu'il n'a pas dans sa bibliothèque personnelle.

Celle de Mystie s'étoffait de celle de ses ancêtres à chaque fois qu'elle subissait un choc émotionnel. Pendant longtemps elle les avait espérés, se demandant quel « pouvoir » elle allait ainsi obtenir.

Aujourd'hui elle était plus circonspecte, car les souvenirs étaient rarement plaisants. Mais elle n'aurait pu revenir en arrière. Sa mère avait ce don, elle aussi, mais elle n'avait jamais voulu l'exploiter, craignant ce qu'il ferait naître dans son esprit. Aujourd'hui Mystie la comprenait, ne la jugeait plus. Mais pour sa part, elle ne souhaitait pas arrêter le processus. C'était devenu comme un devoir et allait bien au-delà d'une tradition pourtant séculaire. Mais elle aurait aimé un peu mieux le contrôler, ce qui était loin d'être le cas, même avec l'aide de Clothilde.

Un cadavre qui se relevait et allait tuer un juge. Qui pouvait savoir ce que cela allait ramener à la surface de sa conscience ?

CHAPITRE - 3 -

Quelques minutes plus tard, Silvo se présentait à la porte de la boutique. Comme toujours Clothilde l'accueillit avec une tasse de thé. Ces deux là se connaissaient depuis bien longtemps. Bien que Silvo soit le cadet de sa grand-mère d'une bonne dizaine d'années, Mystie se demandait parfois s'ils ne partageaient pas plus qu'une grande amitié. En fait c'était grâce à Clothilde qu'elle avait fait la connaissance de Silvo. Il était encore très bel homme. Ses cheveux grisonnants lui donnaient même fière allure. Ses yeux étaient toujours amplis de compassion, de compréhension, ce qui lui était d'ailleurs utile pour obtenir des aveux. Dans le jeu du gentil et du méchant flic il n'existait aucun doute sur le rôle qu'il devait jouer.

Il faisait partie d'une sous-direction dépendant de la Direction Centrale du Renseignement Intérieur. Elle n'était pas répertoriée officiellement, car trop récente, trop « exotique ». Ils l'appelaient entre eux la brigade de l'étrange. Silvo était à l'origine de sa création. A force de côtoyer Clothilde, il avait fini par accepter le fait que la menace n'était pas toujours visible et était parvenu à convaincre ses supérieurs. Le fait que Mystie ait réussi à débarrasser un ministère d'un fantôme un peu encombrant, qui prenait plaisir à faire des cocottes en papier avec les archives des déclarations d'impôts n'était sans doute pas étranger à ce succès.

La brigade se concentrait sur les affaires non résolues, à priori sans explication rationnelle. Au début, Silvo avait supporté bon nombre de quolibets, on l'avait surnommé par dérision Mulder, en référence à la série télévisée X-Files. Mais les choses avaient évolué. Aujourd'hui on l'associait aux enquêtes dés le débat et son équipe n'en était que plus efficace. Leurs rapports n'étaient accessibles qu'à un nombre réduit de personnes et haut placées dans la hiérarchie. Aussi ne riait-on plus sur son passage. On lui manifestait plutôt de la méfiance, se demandant ce que cette discrétion pouvait bien cacher.

Les forces de l'ordre faisaient très rarement appel à des personnes en dehors de leurs services. Mais les gens comme Mystie, à l'esprit ouvert, faisaient à l'occasion leur apparition aux côtés des chargés d'enquête. Même si l'administration payait lentement ses factures, c'était un revenu d'appoint que Mystie ne pouvait se permettre de refuser et les missions la changeaient des filatures d'époux infidèles.

La tension de Silvo était flagrante. Il était impatient d'aller sur la scène de crime pour en savoir plus. La presse ne tarderait pas à

s'emparer de l'affaire, d'autant que le juge était connu. Ils allaient devoir résoudre l'énigme rapidement et trouver une explication convaincante pour les médias.

Il avait créé la brigade, choisit lui-même ses membres. Pourtant quelque chose en lui refusait toujours de croire au surnaturel. Pas dans la vraie vie. Obscurément, il cherchait toujours une explication rationnelle. Sa longue expérience lui avait prouvé combien les hommes pouvaient être dangereux, pervers. Ils n'avaient nul besoin d'esprits démoniaques pour basculer dans l'horreur. Penser qu'il existait une menace invisible, puissante, malfaisante au milieu des humains faisait froid dans le dos. Et c'était la raison pour laquelle il avait créé cette brigade. Pour apprendre à s'en défendre. Mais ils commençaient à peine leur action, et se sentaient affreusement démunis, inexpérimentés. Il n'existait ni protocole, ni manuel pour appréhender un esprit.

Après quelques échanges amicaux, Clothilde remit à Mystie une amulette de protection qu'elle avait préparée et lui tendit le sac de sport qui contenait ses armes. Cela inquiéta Mystie encore plus. Sa grand-mère avait compris que les prochaines heures allaient être difficiles. Elle était de plus en plus tentée d'aller dormir sous la couette.

Mais Silvo ne lui laissa pas le temps de caresser cette possibilité. Il la prit dans ses bras et sans façon la porta pour la déposer sur le fauteuil passager de la voiture de police. La pluie avait cessé de tomber mais le ciel restait bas et lourd. Silvo fit quelques écarts pour éviter les flaques de crainte de glisser sur les pavés irréguliers.

— Alors comment vont les affaires ? Demanda-t-il en démarrant.

— Je n'ai pas à me plaindre. Et toi à part cette affaire de juge ?

— Rien de palpitant. Une femme qui a bien failli noyer son bébé et qui prétend qu'elle a fait cela pour lui sauver la vie parce qu'elle le croyait en feu. J'ai parfois l'impression qu'il y a de plus en plus de givrés. Il y a des chances qu'elle soit encore au poste quand nous arriverons. Le juge, c'est une sale histoire. On ne sait pas ce qu'est l'arme du crime. Il a eut la tête tranchée. Et la blessure est comme cautérisée, comme si on avait utilisé une lame rougie au feu. Mais je te montrerai le dossier. Tu ne me demandes rien sur le meurtrier ?

— Je ne crois pas que cela soit très important. Je doute même qu'il n'ait jamais eu le moindre lien avec la victime.

Silvo faillit piler net en entendant sa réponse, et les véhicules qui les suivaient manifestèrent leur désapprobation par une série de coups de clackson.

— Comment sais-tu cela ?

— A mon avis le corps n'était, …, comment dire …, qu'une

enveloppe, un véhicule utilisé par le meurtrier.

— Je ne te suis pas.

— Si tu as fait appel à moi, je crois qu'au contraire tu me suis très bien.

Il se renfrogna un peu, mais reprit la conversation.

— Alors ton avis ?

— J'en saurai plus quand je serai sur place. Mais je suppose que quelqu'un a invoqué par magie noire, ce que pour l'instant nous appellerons une âme noire, lui a fourni le corps du malheureux de la morgue pour lui donner une existence physique, et l'a lancée sur le juge. C'est sur les ennemis du juge qu'il faut enquêter. Et compte tenu de sa profession je suppose qu'il n'en manque pas.

— Pourquoi un corps ? Je n'y connais pas grand' chose, mais ce genre de créature n'a pas besoin de corps pour faire des dégâts, non ? Comment font les fantômes ?

— Ceux-là sont des gentils, des victimes. Leurs pouvoirs sont différents. Là nous parlons d'une âme noire invoquée et contrôlée par un humain. L'exercice est difficile et périlleux. Mieux vaut s'attacher les services de petits larbins du côté obscur, que ceux d'un big boss qui se retourne contre toi. Et les petits ont besoin d'un corps pour interagir avec les objets.

— Et un petit, c'est dangereux à quel point ?

— Par définition une âme est dangereuse si elle est noire. L'échelle est faussée. Ce qui, selon tes standards, serait une personne innommable habitée de la pire des perversions ou cruauté, serait pour les enfers un sous-fifre. Mais qu'elle possède un nom d'invocation prouve qu'elle a commencé à monter dans la hiérarchie du monde démoniaque.

—Et comment arrête-t-on une âme ?

— L'invocateur peut la renvoyer dans les limbes, dans la dimension à laquelle l'âme appartient. S'il n'en perd pas le contrôle bien sûr.

— Pourquoi faire des choses si compliquées et, si je t'écoute, si risquées ? Tu engages un tueur à gages qui balance une bonne veille balle. C'est tout de même plus simple non ? Demanda Silvo en mimant les mouvements d'une arme de poing de son index.

— Oui, mais moins spectaculaire et il y a sans doute une symbolique derrière, ou il voulait que le juge meure de peur…

— Alors on cherche un adepte de la magie noire, et pas très puissant. Ça ne doit pas trop courir les rues.

— J'ai dit que l'invoqué ne devait pas être trop puissant. Je n'ai pas parlé de l'invocateur. Conserver le contrôle d'une âme qui se balade demande une très grande ressource mentale.

— Et s'il perd le contrôle ?

— Alors tout dépendra de la puissance de l'invoqué. Il peut être de

nouveau aspiré par les limbes, où s'accrocher à ce monde en possédant un corps. S'il est assez puissant, il peut même se retourner contre son invocateur, détruire son âme et s'installer dans son corps. Ou de celui de n'importe qui d'autre d'ailleurs.

— Il faut vraiment être cinglé pour invoquer une âme noire. S'insurgea Silvo. Pourtant ce genre de chose ne doit pas être à la portée du premier venu. Par exemple, moi je n'aurai aucune idée sur la manière de procéder. Et je ne pense pas être une exception.

Mystie haussa les épaules. Elle ne comprenait pas elle-même comment on pouvait prendre un tel risque. Cela la dépassait.

— Non bien sûr. Mais la connaissance n'est pas synonyme d'intelligence. Tout dépend de la façon dont tu l'exploites.

— On devrait tout de même trouver assez facilement l'invocateur. Je me doute que ce n'est pas le genre de chose que tu cries sur les toits. Mais j'imagine qu'il a besoin de quelque chose pour faire ce cérémonial et que cela ne se trouve pas dans le supermarché du coin.

— Si on est chanceux, oui c'est cela.

— Je ne te comprends pas. Qu'est ce qui pourrait être pire ?

— Je ne sais pas. Mais tu l'as dit toi même. Pourquoi un scénario si compliqué et si risqué ?

Ils restèrent perdus dans leurs pensées tandis que défilaient les rues de la ville. Quelque part planait un monstre invisible issu des enfers. Personne ne savait où il était, quelle serait sa prochaine victime. Un nouveau mort risquait de se relever et tout détruire sur son passage. Il pouvait renaître sur une table de dissection d'étudiants en médecine, faire un carnage dans une école… Tout cela parce qu'un fou avait joué avec des forces qui le dépassaient. On ne maîtrisé pas une âme noire. Jamais.

— Au risque de paraître trop optimiste, peut-être que le forfait ayant été accompli, l'invocateur a renvoyé l'invoqué. Proposa Silvo. Peut-être n'avons-nous plus qu'à retrouver un humain à l'esprit satanique.

— Peut-être. Mais quand un invocateur réussit une première fois, il a tendance à se dire que ce n'était pas si difficile finalement, et à recommencer. Même s'il y a toujours un prix à payer. Une contrepartie.

— Alors il va falloir le retrouver et vite.

Ils approchaient des quais de la Seine.

— Il y aurait peut-être une autre hypothèse.

— Je t'écoute.

— Supposons que l'âme n'ait pas été invoquée.

— Mais tu disais que …

— Oui mais supposons, que ce soit l'âme du meurtrier qui ait pris possession du corps pour assouvir sa vengeance. Cela expliquerait qu'il

n'ait pas utilisé la vieille méthode.

— Et ça c'est mieux ou pire pour nous ?

— Je ne sais pas. Tout dépend de sa puissance.

— Nous n'aurions qu'un ennemi au lieu de deux.

— Mais il sera très difficile de le localiser.

— Mais toi, tu pourrais le démasquer, non ?

Mystie haussa les épaules sans répondre. Elle n'était pas bien certaine de comprendre elle-même le processus qui lui permettait de voir les âmes et n'avait pas envie d'en discuter.

Ils approchaient du siège des renseignements à Levallois-Perret quand Silvo reçut un appel du cral. Son visage se crispa et il redémarra en trombe, actionnant la sirène du véhicule pour dégager le passage. Mystie l'interrogea du regard.

— On nous a signalé des hurlements en provenance d'une maison. Le juge était Président de la cour d'assise. Les hurlements viennent de la maison de l'un de ses assesseurs.

— Ça ne peut pas être un hasard.

— Non. La cavalerie nous précède mais on va vite les rejoindre.

— Combien de hurlements différents ?

— Je ne sais pas pourquoi ?

— S'il y en avait plusieurs, on saurait déjà que le juge n'était pas seul, et qu'il faut porter secours à plusieurs personnes. Un seul hurlement ne signifie rien.

— J'appelle l'équipe. S'ils sont sur place, ils pourront m'en dire plus.

Le portable coincé sous son oreille, Silvo vociférait au rythme de sa conduite, ponctuant ses phrases d'invectives à l'attention des automobilistes qui ne dégageaient pas le passage assez vite à son goût. Son interlocuteur ne devait plus parvenir à faire le tri.

— Dégage de là ! Allez ! Mais tu vas dégager, oui ? Non pas vous ! Ajouta Silvo agacé dans son téléphone. Je m'adressais à cet imbécile qui ne sait pas où il va. Faites moi un topo de la situation.

Il resta quelques secondes silencieux, le temps de prendre connaissance des dernières informations.

— Ok. Je serai là dans moins de cinq minutes.

Il raccrocha et serra le volant de toutes ses forces.

— Les hurlements venaient de la voisine, elle a entendu le juge appeler au secours, des bruits de lutte et a prévenu la police. On ne sait pas combien il y a de personnes dans la maison, mais en principe à cette heure il est seul. On essaye de joindre son épouse et sa fille. L'équipe est en train d'investir la maison. On entend encore des meubles se faire fracasser. On pourra peut-être le sauver.

Une âme noire, pensa Mystie en déglutissant avec peine. Un simple livre dont émanaient des ondes négatives suffisait à l'angoisser.

Comment réagirait-elle face à une véritable âme corrompue qui avait trouvé le moyen d'échapper aux enfers et de poursuivre une œuvre macabre.

CHAPITRE - 4 -

Silvo menait un train d'enfer et Mystie s'accrochait à la poignée de la porte, mais ils pestaient tous les deux de la même manière lorsqu'un véhicule tardait à dégager le passage. Si Mystie avait été au volant elle aurait sans doute roulé encore plus vite, mais elle n'était pas aux commandes et cela faisait toute la différence. Alors elle serra les dents lorsqu'ils prirent les contre-allées à grande vitesse, tout en priant pour arriver à temps.

Ils approchaient des beaux quartiers. Désormais les rues peu fréquentées étaient bordées de verdure, et de superbes villas se devinaient derrière la végétation. Silvo avait coupé la sirène, mais le gyrophare bleuté prévenait toujours de leur arrivée. Il n'avait pas ralentit l'allure.

Enfin le véhicule fit une embardée pour s'arrêter derrière les autres voitures de police banalisées. Les forces de l'ordre étaient déployées autour d'un pavillon qui devait être celui du juge. Sans hésiter Mystie sortit les dagues de son sac et ouvrit la portière.

— Mystie …

— Ne t'inquiète pas pour moi. Cela fera un mal de chien mais je peux marcher.

— Heu oui. Enfin non. Je pense que ce serait mieux que tu restes dans la voiture.

— Tu plaisantes !

Elle avait oublié sa peur, ses interrogations. Ne voulait plus penser. Son esprit était sur pilote automatique. Quelqu'un était en grand danger, et elle devait faire ce qui était possible pour le sauver. Penser aux vivants et uniquement à eux. Sa grand-mère lui avait dit que les âmes noires se nourrissaient de la peur, la retournaient contre les humains à leur profit. Et bien celle-là devrait rester à la diète. Si des hommes qui ne pouvaient voir leur ennemi étaient prêts à se sacrifier pour sauver le juge, elle n'allait pas rester au chaud dans une voiture à les regarder se faire tuer ! Silvo était bien venu la chercher pour cela, non ?

Elle avait déjà quitté l'habitacle et courait vers la maison en serrant les dents. Elle avait espéré que l'adrénaline occulterait les douleurs dans son genou, mais il la faisait affreusement souffrir et elle sentait des élancements remonter dans tout son corps.

Elle conservait les dagues à la main, prête à les lancer. Elle appréciait les armes blanches qu'elle manipulait avec dextérité grâce à

l'apprentissage de l'une de ses lointaines ancêtres. Discrètes, et silencieuses, elle ne les aurait échangées contre aucune arme automatique.

Un policier l'arrêta dans sa lancée, agrippant son bras tout en évitant les lames. Elle devait admettre qu'elle aurait sans doute agi comme lui, en voyant une femme courir d'une manière peu assurée, les armes à la main, vers une maison d'où provenaient des fracas de destruction. Mais elle était bien trop pressée pour accepter cette interruption dans son élan et se dégagea d'une secousse. Heureusement Silvo suivait de près et fit signe au policier de ne pas insister.

— Attends ! Dis moi au moins ce que nous pouvons faire contre un type déjà mort !

Mais elle ne l'écoutait pas. Elle continua sa course vers la maison soudain silencieuse. C'était très mauvais signe, elle préférait entendre le juge se défendre. Il était peu probable qu'il soit parvenu à contrôler sa terreur, encore moins qu'il ait pu circonvenir son attaquant.

Elle reprit son souffle devant la porte, et transféra son poids sur sa jambe valide dans l'espoir de faire refluer les élancements de son genou. Les douleurs reviendraient, mais plus tard. Elle espérait simplement que sa jambe ne se déroberait pas à un moment inopportun.

Elle poussa doucement la porte d'entrée pour rejoindre le groupe de Silvo qui venait de disparaître à l'intérieur de la maison. Heureusement ils ne cherchèrent pas à la repousser. Certains même la reconnurent et lui firent un signe de tête. Ses aptitudes pourraient bien leur être utiles. Elle se joignit à leur progression et toujours aux aguets, pénétra dans le vestibule.

Aussitôt une odeur putride envahit ses narines lui donnant la nausée. Une puanteur de cadavre, de mort et une autre plus fraîche et métallique. Du sang.

La pièce était déserte. Si l'on faisait abstraction de l'odeur, tout semblait normal. Au centre, un petit guéridon supportait un vase emplit de fleurs aux couleurs chatoyantes mais dont le parfum disparaissait sous la pestilence ambiante. Des tapis recouvraient le sol carrelé et étouffaient le bruit de leurs pas. Des portes devaient mener d'un côté vers la cuisine et de l'autre vers un bureau ou une bibliothèque. Un grand escalier conduisait à l'étage.

Son regard revint vers le guéridon. Au pied du vase, se trouvait un cadre avec une photo de famille. Deux adultes et une enfant. Elle espérait que le juge était seul à son domicile.

Ses yeux fouillèrent le moindre recoin, mais elle ne vit rien. Elle le

fit comprendre aux hommes et se prépara à poursuivre sa progression. Mais on lui tapa sur l'épaule pour lui faire silencieusement comprendre qu'une autre équipe avait fait le tour de la maison et qu'ils devaient attendre cette diversion pour poursuivre leur avancée. Elle hocha la tête en signe de compréhension et profita de ces quelques secondes pour décrisper ses doigts, et passer ses lames d'une main à l'autre. Ses articulations étaient si raides qu'elle n'était pas certaine de pouvoir lancer ses dagues. Attendre la rendait folle. Elle voulait en finir, vite. Avant que son angoisse ne revienne et ne la paralyse. Elle admira le calme des hommes qui l'accompagnaient et s'obligea à respirer régulièrement.

C'est alors que la mémoire lui vint. Bon sang ! Non pas maintenant ! Elle revécut le souvenir d'une ancêtre, et il devenait sien. Il se déroulait dans sa tête et elle le vivait, à la première personne. Elle n'était plus dans la maison du juge mais dans une clairière. Elle apercevait quelques roulottes de bois, un feu dont il ne restait qu'un cercle de cendres éteintes. Et Mon Dieu ! Le sol était jonché de cadavres ! Hommes, femmes, enfants, et même des chiens reposaient au sol, dans des marres de sang. Elle laissa courir son regard sur le sinistre spectacle et en avait la nausée. Elle se força à lever les yeux, pour ne pas reconnaître dans la poussière les visages de ses proches, de ses amis, de sa famille. Sa robe qui ressemblait tant à celle de sa grand-mère Baba était déchirée, tachée de sang. Son bras portait une longue entaille et la brûlait, mais elle ne semblait pas avoir de blessures mortelles. Au loin les chevaux hennissaient, mais la forêt était d'un calme inhabituel comme par respect pour ses morts. Elle se tenait à genoux, une dague serrée dans son poing droit. A quelques mètres, dansant une macabre sarabande au dessus des siens, se tenait une âme noire. Elle était sans visage, ce n'était qu'une brume sombre aux formes psychédéliques qui crépitait. Sa seule vision donna la nausée à Mystie. Elle sentait pulser dans sa tête une douleur intense. L'âme noire la vit, et se modela dans un semblant de silhouette humaine. Mystie ressentait son dédain, son pouvoir aussi. Elle allait la combattre. Elle allait la détruire sur son propre terrain. Elle leva sa dague, sa main tremblait. Elle ne ressentait pas de peur, pas d'hésitation, seulement un grand calme, une grande sérénité. Elle fit encore plus le vide dans son esprit, effaçant les images de sa famille au sol, effaçant tout ce qui la retenait à la vie. Sa main tremblait toujours plus, à force de serrer la dague. D'une poussée, elle l'enfonça dans son torse.

Mystie lutta pour reprendre conscience, pour ne pas se laisser submerger par cette réminiscence du passé, et serra de toutes ses

forces l'amulette que sa grand-mère lui avait donnée. Elle devait songer à cette femme à la troisième personne, ce n'étaient pas ses souvenirs. Elle se préparait à se battre contre un esprit, et pour cela, le seul moyen qu'elle avait trouvé, c'était de se donner la mort, pour le combattre dans la même dimension.

Mystie sortit de son black-out envahie de frissons. Elle n'était pas prête à mourir. C'était sans doute le seul moyen qu'avait trouvé son ancêtre, mais pas question d'utiliser cette solution avant d'avoir essayé de trouver d'autres options.

Le temps qu'elle reprenne conscience, les policiers avaient commencé l'assaut. Le silence avait fait place à une fusillade nourrie, des cris d'alerte et le vacarme de meubles déchiquetés par les tirs d'armes automatiques. Elle se précipita vers ce qui devait être la bibliothèque et s'embusqua derrière la porte, le tes d'évaluer la situation. La verrière qui donnait sur le jardin avait été réduite en miettes et des morceaux de verre jonchaient le sol. Des meubles disloqués, renversés, des bibelots, des livres étaient disséminés sur le sol de la pièce. Rien n'avait été épargné.

Le juge avait dû lancer tout ce qui passait à portée de sa main pour se défendre. Mystie cherchait où il avait pu trouver refuge. Quand elle vit sa tête sous une table basse, le visage figé dans un masque d'horreur, la bouche ouverte dans un dernier cri silencieux. A quelques mètres, reposait ce qui devait rester de son corps, en partie caché par les meubles éventrés.

Mystie détourna le regard. Ils ne pouvaient plus rien pour lui. Mieux valait se concentrer sur les vivants pour éviter que la liste des morts ne s'allonge et ne pas se laisser paralyser par cette atrocité.

Il semblait être la seule victime. Son meurtrier était presque à la porte de la bibliothèque où s'étaient repliés les hommes de Silvo. Ces derniers tiraient sans discontinuer, faisant voler des morceaux de chair déchirés par l'impact, mais le zombie poursuivait sa progression, un katana à la main, prêt à l'abattre sur qui se trouverait à sa portée. Les tirs l'endommageaient mais pas assez rapidement. Le corps n'avait plus rien d'humain, réduit à une masse écœurante et informe. Et il n'était pas seul le bougre, son abdomen d'un vert kaki grouillait de bestioles que Mystie, secouée de répulsion, ne se donna pas la peine d'identifier. La décomposition avait commencé son œuvre. Il avançait par saccades et se déhanchait comme un robot. Son squelette craquait, menaçant de se disloquer. Mais il n'en restait pas moins une menace mortelle.

L'agresseur était répugnant, mais il avait un corps, une existence physique même si elle partait en lambeau. Elle savait quoi faire.

De là où elle se tenait, elle bénéficiait sans doute du meilleur angle. Elle lança sa première dague qui coupa la main qui tenait le katana. Il restait si peu de chair sur le cadavre, qu'elle ralentit à peine sa course et se ficha dans une armoire en retrait. La deuxième dague lui cisailla un pied. Comme s'il n'avait pas pris conscience de la perte de cet appui, le zombie voulut poursuivre sa progression et après un battement dans le vide s'effondra de tout son long, perdant dans sa chute partie de ses membres désarticulés. Un bruit d'outre qui se vide, et ses derniers fluides éclaboussèrent Mystie et quelques tireurs avant de se répandre sur la moquette.

Les hommes cessèrent le feu, tout en le gardant en joue. Tous restèrent silencieux, hypnotisés par cette masse pestilentielle qui émettaient des bruits incongrus de gargouillis et de gaz qui s'échappent, alors que quelques secondes plus tôt, elle les menaçait un katana à la main. La fièvre du combat, l'instinct de survie avait occulté toute considération. Mais à cet instant ils prenaient conscience de ce contre quoi ils se battaient, et n'en croyaient pas leurs yeux.

Seule Mystie ne regardait pas la dépouille. Elle fut la seule à voir l'âme noire qui habitait le cadavre s'en échapper, telle une brume sombre, pour planer au dessus de la scène. L'ombre se concentra en un visage ondulant. Elle observa la pièce, les hommes figés autour du cadavre. Tandis que son visage prenait de plus en plus forme, son regard passa sur Mystie, puis revint pour la fixer, consciente d'être épiée dans ses déplacements. Mystie n'osait faire un geste, indécise sur la conduite à tenir. Un corps pouvait être détruit avec des armes, une âme, c'était une toute autre affaire. Le monstre montra un poing menaçant et disparut par la fenêtre détruite.

Mystie eut envie tout à la foishurler, de pleurer, de rire, de se laisser aller à l'hystérie. Elle était vivante, mais ils n'avaient pas pu sauver le juge. L'âme avait battu en retraite mais elle reviendrait. La jeune femme était épuisée, moralement et physiquement. Finalement ce furent des larmes qu'elle laissa échapper, et elle s'effondra le long du montant de la porte de la bibliothèque.

Elle tremblait, était incapable de se contrôler. Elle avait envie de se cacher et dormir, dormir pour effacer ce cauchemar de son esprit. Elle se demanda si la pièce était silencieuse où si elle était devenue complètement sourde. Peu à peu son rythme cardiaque se calma. Les hommes avaient déjà repris le contrôle de la situation, s'occupant du corps du juge et montant à l'étage s'assurer que personne n'avait besoin d'aide. C'est à ce moment que son genou la lança. Et elle accueillie presque la douleur avec plaisir. Elle la distrayait de ce qui l'entourait.

Silvo s'approcha d'elle, le visage inquiet.

— Tu es blessée ?

— Non. Juste ma jambe. Répondit-elle d'une voix presque normale.

— Il est parti ?

— Oui. Mais il reviendra. Il va devoir trouver un nouveau corps.

— Je ne peux pas faire surveiller toutes les morgues. En plus je ne sais même pas comment combattre cette chose.

— Il ne reviendra pas tout de suite. Posséder un corps lui pompe pas mal de son énergie.

— J'ai combien de temps ?

— 'Sais pas. Mais tu devrais peut-être avertir le dernier assesseur qui assistait le Président. A mon avis, c'est un condamné, mort récemment que nous combattons. Si tu me laisses consulter une base de données, je devrais le reconnaître.

— Ok. On verra cela à la Brigade. Mais qu'est-ce que je dis au juge ? Qu'un mort vivant va l'attaquer avec un katana, et que je ne sais pas comment l'arrêter.

— Vue comme cela… Laisse moi y réfléchir tu veux. Mais au moins dis lui d'éloigner sa famille.

— Bonne idée. Je vois si je peux être utile aux hommes et je t'accompagne. Tu me donnes cinq minutes, tu veux. Ne bouge pas de là.

— Aucun risque !

CHAPITRE - 5 -

Le temps que Silvo revienne la chercher, son genou avait pris la taille d'un melon de cavaillon et lui faisait un mal de chien. Il observa sa jambe d'un œil critique mais eut la bonne idée de s'abstenir de tout commentaire. Sans un mot, il glissa ses dagues dans son sac de sport, le balança sur son épaule, avant de la prendre dans ses bras pour la transporter jusque sa voiture.

Le voyage jusqu'à la brigade se déroula en silence. Mystie essayait d'analyser son nouveau souvenir, et ses réminiscences complémentaires qui lui parvenaient par vagues.

Charlotte. Elle s'appelait Charlotte. Mystie repassait le souvenir dans sa tête, mais il cessait au moment de sa mort.

C'était une héroïne, et Mystie versa une larme sur elle, sur cette combattante du mal qui avait sombré dans l'oubli. Mais une partie d'elle revivait en Mystie. Si elle n'était pas prête à la même abnégation, elle espérait tout de même être capable de lui faire honneur.

Mais quelque chose n'allait pas dans ce souvenir. Comment pouvait-elle se souvenir de « sa propre mort » ?

Elle ne doutait pas de son authenticité. Elle aurait pu avor une ancêtre témoin de la scène et que ces images aient traversé le temps. Mais ce ne pouvaient être ceux de Charlotte. Ou bien, elle n'était pas morte et avait réussi à s'enfuir. Mais quelque chose en Mystie réfutait cette fin. Charlotte avait décidé de se battre en tant qu'esprit.

Une migraine carabinée commençait à pulser au niveau de ses tempes, à force de tenter de prolonger le souvenir. Il fallait qu'elle interroge Baba. Leurs robes étaient similaires. Ce ne pouvait être un hasard.

— Alors tu ne crois plus à un invocateur ? Demanda Silvo interrompant ses réflexions. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Elle hésita. A vrai dire elle n'était pas sure de ses conclusions.

— Je peux me tromper. Mais si un invocateur lui avait donné l'ordre de tuer l'assesseur du juge, elle aurait dû disparaître une fois son forfait accompli, pour réclamer son dû. L'âme noire n'avait aucune raison de s'en prendre à d'autres personnes.

— Mes hommes tu veux dire ?

— Oui.

— Alors c'est une mauvaise ou une épouvantable nouvelle ? Avec toi, je ne sais plus à quoi m'attendre ! S'agaça Silvo.

— Eh ! Je n'y suis pour rien ! Ce n'est pas parce que je connais un peu cet univers, que tu dois tirer sur le messager. Je suis de ton côté,

tu te souviens ? Répondit Mystie avec colère.

Ils restèrent silencieux, le visage crispé de rancœur, refusant de parler, de peur de prononcer des mots qu'ils regretteraient ensuite. La tension de ce qu'ils venaient de vivre était toujours là, et la peur rétrospective l'exacerbait.

Silvo était conscient que la confrontation aurait pu tourner au carnage, et il ne supportait pas d'être dans le brouillard le plus complet. Mystie avait fait un malaise juste avant l'assaut et manifestement ne voulait pas en parler.

De son côté Mystie trouvait Silvo injuste. Elle faisait ce qu'elle pouvait. C'était la première fois qu'elle se trouvait face à une âme noire. Elle avait l'esprit ouvert, la mémoire de ses aïeules, mais ça ne lui donnait pas pour autant toutes les réponses.

Le reste du trajet se fit dans un silence total.

Parvenue au siège des Renseignements, Mystie dut satisfaire aux fastidieux contrôles de sécurité. Le fait qu'elle accompagne Silvo ne les réduisit pas, mais limita son attente. On lui remit un badge visiteur et elle put pénétrer dans les bureaux paysagers de la brigade. Avant toute chose, elle passa aux toilettes pour se rafraîchir le visage. Cela ne ferait pas disparaître ce qu'elle venait de vivre, mais lui permettrait de reprendre un minimum contenance. Elle se sentait sale de l'extérieur comme de l'intérieur. En équilibre sur une jambe, elle n'osait pas s'asseoir de crainte de ne pas avoir le courage de se relever. Silvo était allé trop loin, mais en même temps elle le comprenait. Elle détestait les situations conflictuelles. Connaissant Silvo, il avait déjà oublié leur querelle. Il ne s'attardait jamais sur ce qui selon lui n'avait pas d'importance. Elle aurait pour sa part, plus de difficultés à en faire abstraction, mais l'amitié de Silvo lui était trop précieuse pour alimenter un débat qui n'apporterait rien de bon de toute façon.

Le compartiment attribué à son ami était près de la porte, pour un départ plus rapide en cas d'urgence. En claudiquant, elle le rejoignit. Silvo lui fit un petit sourire d'encouragement quand il l'aperçut et mit à sa disposition une chaise près de son bureau.

Pendant qu'elle montrait patte blanche à l'entrée, iait sélectionné les informations dans la base de données. Les affaires, jugées par les victimes ces six derniers mois, aux verdicts avec condamnation, et dont les condamnés étaient des hommes, défilaient en liste à l'écran. Mais il ne pouvait réduire plus la sélection. La base n'était pas toujours mise à jour immédiatement en cas de décès.

La liste était longue, bien plus longue que Mystie ne l'avait envisagé. Elle ignorait que les tribunaux pouvaient traiter autant d'affaires sur une si courte période.

Aussi était-ce avec gratitude qu'elle accepta un petit plateau que lui apporta Silvo, avec un sandwich, un café et, miracle ! Un cachet antidouleur. C'était son calumet de la paix et elle l'accepta de bonne grâce.

Alors commença le fastidieux défilement des visages.

Reconnaître une âme à partir d'un cliché photographique n'avait rien d'aisé. C'était comme reconnaître une personne à partir d'une image déformée. Il fallait repérer les caractéristiques les plus marquées. En fait leur tueur aurait pu prendre l'apparence de n'importe qui. Mais elle était prête à parier qu'il avait conservé celle de son vivant.

Elle faisait défiler les photos lentement, fouillant chaque détail, tout en mangeant son repas improvisé. A force de voir des visages, elle avait de plus en plus de difficultés à se souvenir des traits de l'âme qu'elle avait aperçue. Elle progressait dans sa sélection, puis revenait en arrière prise de doutes. Mais quand le visage de Lebof s'afficha, elle fut formelle.

Bingo ! Elle l'avait trouvé. Pierre Jacques Lebof, quarante-cinq ans, condamné trois mois plus tôt pour meurtre. Mais le bonhomme avait un casier long comme le bras et comptait bien des cordes à son arc, drogue, meurtre, trafic d'organes,… Il était mort trois semaines plus tôt lors d'une tentative d'évasion, alors qu'il était convoyé pour répondre d'autres accusations, en Belgique cette fois.

Silvo regardait par-dessus son épaule, et siffla en lisant la fiche à l'écran.

— Il n'a pas chômé de son vivant déjà, et plutôt touche à tout. C'est assez rare, en général ce genre de type se spécialise. Je vais voir ce que je peux trouver sur lui. Tu devrais aller prendre une douche pendant ce temps là. Sans vouloir te froisser, tu pues la mort. J'ai envoyé quelqu'un chercher ta voiture, elle doit être au parking.

Elle hocha distraitement la tête. Lebof s'était emparé du cadavre deux semaines plus tôt. Elle ne savait que penser.

Voyant que Mystie ne bougeait pas, le regard dans le vide, il fit pivoter le siège à roulettes vers lui et posant les bras sur les accoudoirs de chaque côté, la força à le regarder.

— Mystie qu'est-ce qu'il y a ? A quoi penses-tu ?

— Je ne suis pas certaine Silvo. Quelque chose ne colle pas.

— Dis-moi ce qui te turlupine. Je te promets de ne pas me mettre en colère.

Il se redressa et passer la main dans ses cheveux en soupirant.

— Je suis désolée. Mais pour moi, c'est si … Je ne trouve pas les mots. Toi seule et Clothilde peuvent m'aider. J'ai besoin d'en savoir plus pour protéger les humains, sans envoyer mon équipe à la mort.

Alors même si tu doutes, je t'en prie, aide-moi !

Mystie hocha la tête.

— D'accord. Je vais réfléchir tout haut. Lebof a pu être invoqué, mais malgré son palmarès impressionnant, je doute que cela le situe assez haut dans la hiérarchie démoniaque pour pouvoir être appelé. Surtout si vite après son dnès.

— Et il aurait disparu une fois le juge mort.

Elle approuva de la tête.

— Quelles autres options avons-nous ?

— Un âme noire après la mort physique est aspirée vers les limbes. Elle ne peut résister à l'attraction. Sauf ...

— Sauf ?

— Sauf si le mort a une puissance psychique suffisante pour retourner dans un corps. Le sien ou celui d'une personne récemment décédée.

— Mais ...?

— Ça leur demande beaucoup d'énergie. Lebof est mort il y a trois semaines. Le vol du cadavre à la morgue date de quinze jours. Donc il a utilisé un premier corps la première semaine, puis un deuxième. Ça signifie qu'il a vite rechargé ses batteries. A ma connaissance ce n'est pas possible. Même s'il ne prenait pas la peine de stabiliser l'état du corps, et le laissait se décomposer, il ne peut résister à l'attraction des limbes après un effort de possession si récent. Mais je peux me tromper.

— Peut-être est-il plus puissant que tu ne le crois.

— Possible. Mais s'il dispose d'assez de puissance pour faire cela, alors pourquoi ne pas en changer de nouveau pour le deuxième meurtre et risquer d'arriver en pièces détachées à la villa. Dans l'état où il était je m'étonne même qu'il n'ait pas été repéré. Ou il aurait pu tout simplement quitter le corps du cadavre pour se battre avec ses propres pouvoirs chez le juge. Ce corps en décomposition l'entravait plus qu'il ne lui était utile.

— Je comprends où tu veux en venir. Il est soit trop puissant, soit pas assez. Qu'est-ce qu'il nous reste ?

Mystie réfléchissait, en balançant une jambe sous sa chaise. Elle passait à côté de quelque chose. Mais quoi ? Comment une âme noire récente pourrait être à la fois assez puissante pour résister aux limbes, changer plusieurs fois de corps d'accueil et être incapable d'agir sur son environnement sans enveloppe charnelle ?

Silvo se tenait silencieux, ne voulant pas interrompre sa concentration. Ils restèrent ainsi quelques minutes, sans prononcer un mot. Quand il vit la jambe de Mystie s'immobiliser brusquement, il sut qu'elle avait trouvé quelque chose.

— Ou alors …

— Oui ?

— C'est assez dingue. Je ne sais même pas si c'est possible. Il faudrait que je demande son avis à Baba.

— Dis toujours.

— Partons du principe qu'à sa mort, l'âme de Lebof ait été aspirée dans les limbes.

— Jusqu'ici je te suis. Il aurait pu en revenir ?

— En principe non. Ça ne marche que dans un sens. Le seul moyen d'en sortir est l'invocation.

— Alors ?

— Supposons. Je dis bien supposons, qu'il se soit trouvé au bon endroit au bon moment, et qu'il ait trouvé un portail qui lui ait permis de revenir parmi nous. Ça expliquerait comment il pourrait être de nouveau là bien que pas très puissant, et qu'il ne soit soumis à aucun invocateur.

— Et ça existe ce genre de portail ?

— Pas à ma connaissance, non. Mais ça ne veut pas dire que ce soit impossible.

— J'ai appris que ce mot ne voulait plus rien dire. Et si tu as deviné juste, quelles seraient les implications ?

Elle se tassa de plus en plus dans son siège, épouvantée par le chemin que suivaient ses pensées. Silvo vit son malaise grandissant, son visage prendne expression de pure horreur.

— Tu sais que tu commences à me faire peur là.

— Tu connais l'apocalypse ? Si un passage est ouvert, Lebof sera le cadet de nos soucis. As-tu idées des hordes démoniaques qui pourraient se déverser sur Terre ?

Mystie n'osait plus penser de crainte de donner une réalité à cette vision. Des créatures de cauchemar se répandant sur le monde, détruisant tout. Transformant le monde en un désert, répandant la mort, et pas seulement la mort physique.

— Non tu dois te tromper. Ils n'auraient pas attendu deux semaines pour lancer une invasion ! Objecta Silvo.

Et il secouait Mystie, comme pour la sortir de son cauchemar. Tout cela ne pouvait être réel.

Elle sembla sortir de sa transe.

— Oui. Oui. Tu as raison. Je dois être trop épuisée. Pardonne-moi.

Silvo eut un soupir de soulagement, mais il sentait que tout n'était pas dit.

— Revenons au concret. Nous devons protéger le dernier assesseur. Considérons Lebof, ou qui que ce soit, comme notre seul ennemi pour l'instant. En le retrouvant, on aura peut-être le fin mot de cette histoire. Ça ne sert à rien de se monter la tête. Un problème après l'autre tu veux bien.

— Oui tu as raison. Je suis plus perturbée par cette histoire que je ne le croyais.

Elle regarda autour d'elle. Des personnes répondaient au téléphone, travaillaient derrière des ordinateurs, devisaient devant la machine à café. Cette normalité l'aida à reprendre contact avec le présent.

Elle avait besoin de parler à sa grand-mère. En combinant ses souvenirs, et les connaissances de Baba peut-être parviendrait-elle à démêler cette histoire.

Baba pourrait peut-être confectionner une amulette de rubans rouges pour empêcher leur ennemi de pénétrer chez le juge. Ce dernier resterait coincé chez lui, mais cela leur accorderait un peu de temps, au moins avec Lebof.

Mais avant tout, il fallait qu'elle se concentre sur autre chose pour évacuer les images qui la hantaient. Et elle en avait l'opportunité. Elle devait se débarrasser d'une corvée, un rendez-vous à honorer. Lebof et les hordes de l'enfer allaient devoir attendre.

CHAPITRE - 6 -

Silvo avait beaucoup hésité à laisser partir Mystie seule. Il sentait bien qu'elle n'était pas dans son état normal. Mais elle pouvait être aussi têtue qu'une bourrique et il craignait que sa présence ne lui rappelle trop les événements de la villa. Peut-être avait-elle raison, reprendre son travail l'aiderait peut-être à remettre ses idées en place. Et puis un fantôme, il le savait, n'était pas dangereux. Il allait tout de même appeler Clothilde, tant pour avoir son avis, que pour qu'elle sache quoi faire quand Mystie rentrerait.

Mystie retrouva son véhicule sur le parking de la Brigade. Heureusement son fauteuil roulant était à l'intérieur, elle avait donc retrouvé toute l'autonomie possible. Grâce aux calmants, la douleur de son genou était supportable, elle pouvait donc rendre visite à sa dernière cliente. Elle mit en route la radio pour suivre les dernières actualités et régla l'adresse sur son navigateur. La course ne devrait prendre qu'une dizaine de minutes.

Comme elle pouvait le supposer la maison équivalait à un palace comparé à son appartement. Vraiment à la richesse trop ostentatoire à son goût. Prises séparment les décorations ne manquaient pas de style mais l'architecte ne semblait pas avoir été sensible à la pureté des formes et l'ensemble était définitivement trop chargé. Les grandes baies vitrées étaient cerclées de frises, et de petites sculptures d'angelots. Des statues étaient disséminées artistiquement dans les jardins parfaitement entretenus. Encore un petit effort et l'endroit aurait ressemblé à une cathédrale.

Toutefois, l'avantage de ce style de demeure résidait, entre autres choses, dans la largeur des passages et entrées toujours très vastes. Mystie n'eut aucun mal à circuler avec son deux-roues personnel, sur les voies d'accès entre les parterres de fleurs.

La porte blanche monumentale aux poignées dorées était pourvue d'une sonnette et d'un heurtoir. Le second étant hors de sa portée, elle n'eut pas l'embarra du choix.

Elle s'attendait presque à voir un serviteur en livret et gants blancs lui ouvrir la porte, mais ce fut sa cliente qui répondit à son coup de sonnette. Manifestement ce n'est pas Mystie qu'elle attendait, mais elle reprit très vite contenance, le visage souriant faisant rapidement place à une moue condescendante. Au moins, Mystie avait la preuve qu'elle était capable de sourire, tout espoir n'était donc pas perdu.

— Bonsoir Madame. Je viens pour ...

— Je sais pourquoi vous êtes ici. Ne perdons pas de temps en palabres inutiles. Comment comptez-vous procéder?

— Je dois tout d'abord le localiser. Votre félin peut m'être d'une grande aide. Puis-je me rendre dans la pièce où vous avez constaté le plus de manifestations. Le salon je crois.

— Suivez-moi.

Elle suivit sa cliente dans une enfilade de pièces, décorées de façon simple, mais avec des pièces de qualité. La cathédrale de l'extérieur avait laissé la place à un musée. Des toiles, sans doute des originaux étaient parfaitement mises en valeur sur des murs de couleur crème. Les pieds s'enfonçaient dans des tapis épais, et Mystie se mordit la lèvre, confuse, quand elle vit les traces laissées par son fauteuil roulant, mais auxquelles heureusement sa cliente ne prêta pas attention. Des bronzes de toute beauté semblaient monter la garde près des portes de verre. Un très artistique mélange des matériaux, et des époques. Mystie dut en convenir.

Mais malgré l'aspect cossu et confortable des lieux, elle ne se sentait pas à son aise. C'était le genre d'endroit où l'on n'osait à peine respirer de crainte de salir. Mystie se demanda comment elle parvenait à un tel résultat avec une minette dans les murs. Elle avait un chat dans son appartement. Et Méphisto arrachait le papier peint qu'il prenait pour un grattoir géant, abandonnait des petits amas de poils un peu partout, sans compter les grains de sable qu'il transportait entre ses coussinets. A croire que même chez les chats, il existait ceux de la bonne société et, …, les autres. Duchesse, minette de la haute bourgeoisie, contre Méphisto le chat de gouttière borgne. La rencontre ne manquerait sans doute pas de sel.

Le salon était vide. Aucune présence ni naturelle, ni surnaturelle. Mystie en informa son interlocutrice, qui s'énerva.

— Je ne vais tout de même pas vous accompagner dans toutes les pièces ! La bonne ne veut plus venir tant que la maison est hantée, et j'ai d'autres obligations. Je vous attendais plus tôt dans la journée. Finit-elle un reproche dans la voix.

Mystie s'apprêtait à répondre quand elle entendit une voix fredonner Rock around the Clock. Doutant que le personnel de maison chante pendant le travail en présence de la patronne, et que celait le style du mari, elle fit signe à sa cliente de se taire en posant un doigt sur sa bouche. Celle-ci se statufia.

Le son de la voix se fit plus fort, le fantôme approchait. Une minute plus tard, il traversa le plafond et vint voler près de la chaine stéréo. Son corps était partiellement formé. Le visage et le buste parfaitement dessinés, le reste du corps plus nébuleux. Il lui fit penser à un génie sorti de sa lampe. Un génie, vêtu d'un costume blanc à franges et clous, qui lui rappelait l'un des costumes de scène d'Elvis Presley. Le fantôme avait dû mourir avant trente ans, ses traits étaient

ceux d'un jeune homme, avec une masse de cheveux sombres, une fine moustache et des yeux clairs.

Il continuait à chantonner tout en cherchant sur la stéréo une onde dispensant de la musique à son goût. Il finit par prendre conscience qu'il n'était pas seul, et interrompit son geste en se retournant.

Lorsqu'il les vit, il marqua un temps d'arrêt, mit les poings sur les hanches, puis vola, pour se mettre nez à nez avec Mystie.

— Alors, qu'avons-nous là, cette fois ? Exorciste ? Marabout ? T'es sexy, mais pas sur le bon circuit ma belle ! Toi et ta Ferrari vous devriez retourner là d'où vous venez. Quoi que, ça va me faire un peu de divertissement. Je suis tout à toi. Corps et âme !

Il s'esclaffa de son bon mot, ce en quoi il fut le seul, et poursuivit sa tirade.

— Enfin, avant j'offrais mon corps aux femmes et elles voulaient mon âme. Maintenant que je leur offre mon âme, elles voudraient mon corps. Ce que je suis drôle parfois !

— Tout simplement hilarant. Répondit la jeune-femme pince sans rire.

Cette réponse eut le mérite de le faire taire, il ne s'attendait manifestement pas à être entendu. Mystie en profita pour s'adresser à sa cliente. Elle n'aimait pas que des innocents restent présents, on ne savait jamais comment ce genre d'entretien pouvait finir. Les fantômes n'étaient pas dangereux, mais il pouvait agir sur leur environnement, et parfois les objets avaient une fâcheuse tendance à voler quand l'esprit était récalcitrant à l'idée de quitter les lieux.

— Pourriez-vous nous accorder quelques minutes.

— Hé Chérie, tu m'insultes là ! Je tiens tout de même plus que quelques minutes. T'aimes pas les préliminaires ?

Elle se tourna vers le fantôme, sourcils froncés, ne cachant pas son exaspération.

— Je ne suis pas votre « Chérie »! Et il n'est pas question de préliminaires, ni de rien d'autre du même genre d'ailleurs.

Si la cliente de Mystie avait hésité à la laisser sans surveillance dans son beau salon, sa réponse la choqua suffisamment pour préférer battre en retraite.

— Bien, maintenant que nous sommes seuls, si on parlait un peu.

Le fantôme boudeur, ne répondit pas, se contentant de hausser les épaules.

— Je m'appelle Mystie Larousse. Vous effrayez les habitants de cette maison et Duchesse, la chatte, va devoir bientôt suivre des séances de psychothérapie pour ne pas devenir hystérique. Je peux savoir pourquoi vous avez élu domicile dans cette maison? Ce n'est pas vraiment votre style de colocataires. Ici c'est plus musique classique que Rock'n Roll attitude.

— Le patron a des superbes vidéos. La plus belle collection de porno que j'ai jamais vue. Pourtant mon pote Renaud n'était pas mal équipé de ce côté-là. Alors je prends des cours de rattrapage tous les soirs en regardant par dessus son épaule.

Mystie selattendait à beaucoup de choses mais pas à cela. Heureusement que sa cliente ne pouvait pas l'entendre ! Elle s'abstint de commentaire au cas, probable, où celle-ci écouterait aux portes.

— C'est vraiment la seule raison ?

— J'espérai qu'ils voyageraient, mais ces ploucs sont scotchés ici.

— Vous espériez avoir la maison pour vous seul ?

— Non tu n'y es pas. Je voulais voyager avec eux. J'ai toujours voulu aller à Memphis. Qui sait pt' être que le fantôme d'Elvis traîne par là.

— Attendez, je ne comprends pas. Vous n'avez pas besoin de quiconque pour vous rendre quelque part. Encore moins dans votre état actuel.

— J'ai jamais eu le sens de l'orientation. Là ça te va ? J'ai peur de me paumer. Et comment je fais au dessus de l'Atlantique ? C'est qu'ils m'ont livré la panoplie sans notice ni accessoires.

— Mais au fait, comment se fait il que vous soyez fantôme ? Vous n'avez pas vu la lumière ?

— Quand je suis mort, j'étais défoncé. Alors tu sais Chérie, la lumière je la voyais déjà de mon vivant. J'ai pas trouvé les panneaux. Celui qui était devant moi avait dû déjà sniffer toute la ligne blanche.

— Je pourrais vous libérer par une cérémonie.

— Pas sans connaître mon nom, et pas contre ma volonté. Ça au moins je l'ai appris des autres chasseurs de fantômes qui sont venus ici. Mais ils ne t'arrivaient pas à la cheville rassures-toi, ils ne me voyaient même pas. Alors vas-y franco sur la note.

— Vous ne pouvez pas rester ici. De toute façon, je suppose qu'à part, …, le partage des goûts cinématographiques, vous avez peu de choses en commun avec ces gens.

— C'est vrai. Mais j'essaye de les éduquer. Je suis, comme qui dirait, un proctologue. Je suis là pour leur retirer le bâton qu'ils ont dans … comment disent-ils déjà dans leur milieu ? Ah oui, le fondement. C'est vrai qu'ils l'ont très profond ! Et puis le décor est classe, et la bonne est mignonne.

— Elle ne reviendra pas tant que vous serez dans les lieux.

— Je me doutais que je lui avais foutu la frousse. Mais essaye de jouer un bon blues avec des casseroles en cuivre et des cuillères en argent. C'était pas gagné. Acoustique de merde, même pour un pro comme moi.

— Je vois. C'est votre version de la sérénade.

— Ouais. En petite cuillère majeur. C'est quoi ton style de musique

?

— Je ne vois pas le rapport.

— Allez quoi …

— Je n'ai pas de style particulier. C'est selon mon humeur. Je ne sais toujours pas votre nom.

— J'hésite. Faut que je me trouve un nom de scène qui colle avec ma condition. Je manque un peu d'inspiration ici.

— Bon quoiqu'il en soit, vous ne pouvez pas rester.

— J'y suis j'y reste.

— Et si je vous accompagne à Memphis. Ensuite vous vous débrouillez seul bien sûr.

Sa cliente avait bien dit « votre prix sera le mien ». Restait à espérer qu'elle s'en souvienne.

— Pour de vrai ?

— Pour de vrai. Mais pas tout de suite. Moi je ne peux pas partir sur un coup de tête. Disons dans trois semaines. Mais en attendant vous quittez cette maison pour ne plus y revenir.

— Tope là.

Satisfaite d'avoir réglerroblème, Mystie partit à la recherche de sa cliente. Comme il fallait s'y attendre, elle avait suivi toute la discussion, du moins la partie de Mystie, depuis l'entrée.

— Cet arrangement vous convient il ?

— S'il part, cela me convient. J'attends votre facture.

— Je vous l'envoie très vite. Merci.

Mystie soupira de soulagement. Mais mieux vaudrait ne pas tarder pour envoyer la note d'honoraires. Lorsque les gens n'avaient plus de problème, ils avaient tendance à oublier leurs engagements, ou négocier le prix considérant que cela ne lui avait pas pris tellement de temps ni d'effort, de leur point de vue.

Elle remonta dans sa voiture et prit la direction de la boutique tout en dressant mentalement la liste de ce qu'elle devait faire. A un carrefour, elle eut la surprise de découvrir le fantôme dans l'habitacle.

— Mais qu'est-ce que vous faites là ?

— Tant qu'on n'est pas parvenu à Memphis, je ne te quitte pas Poupée.

— C'était pas prévu dans nos accords.

— Tu m'as demandé de quitter cette maison. Tu n'as pas précisé pour aller où.

Elle serra les dents. Elle s'était faite avoir.

— Ok, il semble que je n'ai pas le choix. Mais il va falloir établir certaines règles. Pour commencer, je m'appelle Mystie, pas Chérie, ni Poupée.

— Et pour la suite ?

— Quelle suite ?

— Tu as dit pour commencer. En général, ça signifie que ce n'est pas terminé.

— Ça viendra, ne t'inquiète pas pour cela.

Il eut la bonne idée de se taire, elle n'était pas d'humeur à négocier.

CHAPITRE - 7 -

Clothilde l'attendait avec une impatience manifeste, et se précipita vers elle dés qu'elle eut poussé la porte. Elle eut un froncement de sourcil en voyant que Mystie était accompagnée.

— Baba je te présente … euh … Casper. Musicien et proctologue. Il va rester pendant deux ou trois semaines. Enfin, s'il sait se tenir ! C'est une longue histoire.

— Casper, voici Baba ma grand-mère.

A son grand étonnement, Casper fit une révérence, prit la main de Clothilde pour l'effleurer d'un baisemain et lui parla d'une voix de velours digne du plus grand crooner.

— Madame, je comprends d'où votre petite fille tient son charme.

Puis après un instant de réflexion, il ne put s'empêcher d'ajouter la phrase qui gâchait son bel effort.

— Je me porte volontaire pour vous servir de soutien gorge sans bretelle quand vous voulez. On peut dire que vous soutenez ce que vous avancez !

Le tout, en lorgnant le décolleté de Clothilde. Mystie faillit s'étrangler, mais sa grand-mère partit d'un grand éclat de rire. Cet escogriffe l'avait mise dans sa poche en moins dune minute.

— Baba, je m'en voudrais d'interrompre cet échange de civilités mais il faut absolument que je te parle de ce qui s'est passé aujourd'hui.

— Plus tard Mystie, nous avons un visiteur et ...

Casper, qui était parti découvrir la boutique, revint à cet instant, si vite qu'il n'était presque qu'un halo de brume.

— Mystie, c'est ton bureau là derrière ?

— Oui pourquoi ?

— C'est normal qu'un vampire t'attende en sirotant une tasse de thé ?

— Quoi ? !

Mystie regarda Clothilde interdite.

— Tu ne m'as pas laissé le temps de t'en parler. Maintenant tu sais.

Et comme si cela expliquait tout, elle retourna derrière son comptoir. Au point où Mystie en était de cette journée de fous… Elle se dirigea vers son bureau. Clothilde eut la gentillesse de venir l'aider. Mystie était fatiguée, et pousser le fauteuil dans la boutique était vraiment sportif.

A son arrivée dans son bureau, son visiteur posa sa tasse et se leva pour la saluer.

A première vue, rien ne le différenciait d'un humain. Mystie força

sa vision, et vit son âme sombre qui oscillait comme un ballon dans une faible brise. Elle manquait de compétence pour estimer son âge vampirique, mais avait le sentiment que sa condition n'était pas récente. C'était la première fois qu'elle était en présence d'un vampire. Ils étaient habituellement du genre discret et se fondaient parfaitement dans la population.

Son visiteur était toutefois le genre d'homme que l'on remarque même dans la foule. Plus grand que la moyenne, le corps bien proportionné, Il portait les cheveux plus longs que ne l'exigeaient les canons de la mode, enfin celle qu'elle connaissait, elle n'était peut-être pas à la page en cette matière. Des yeux marron qui auraient sans doute pu être beaux si son regard n'avait été porteur d'une agressivité retenue. Son nez un peu trop grand était légèrement dévié, sans doute en raison d'un coup mal guéri. Ses lèvres minces étaient pincées, marquées d'un pli amer. Il était vêtu de vêtements coûteux, costume noir et manteau, probablement en cachemire, de la même couleur. L'écharpe en soie accentuait encore le côté rétro.

De son côté, il procédait au même type d'examen sur sa personne. Elle sentait son esprit qui tentait de la sonder. Il voulait jouer à ces petits jeux de pouvoir. Bien, elle allait jouer. Elle se concentra et tenta de le repousser. Mince, il était fort, très fort. Mais elle n'avait pas dit son dernier mot, elle bâtit un mur de plus en plus large dans son esprit, puis d'une violente poussée psychique, le renvoya loin de sa tête.

— Maintenant que l'on sait qui urine le plus loin, nous pourrions peut-être passer à autre chose.

Il eut un petit sourire agaçant.

— Je reprendrai volontiers le challenge plus tard. Je vous ai sous-estimée, je l'avoue, et je vous ai laissé trop d'avance.

— Oui, c'est toujours ce que disent les perdants.

Ce faisant elle poussa son fauteuil roulant derrière son bureau. Elle n'aimait pas l'idée qu'il la domine de sa taille. La présence du bureau entre eux, renversait la situation. Il le sentit lui aussi, et s'assit dans une pose qui se voulait décontractée.

Etait-ce le fait d'une journée éprouvante, ou de la condition de son interlocuteur, Mystie ne parvint pas à prendre son masque commercial avec lui.

— Vous êtes loin de l'opéra vous savez.

— Vous vous entraînez pour les jeux paralympiques ?

Insulter les clients n'était pas dans ses habitudes, heureusement pour elle. Elle n'avait aucune raison d'être agressive avec lui. Elle se reprit donc.

— Désolée. Je suis Mystie Larousse et vous êtes ?

— Philippe Delato.

— Vous comprendrez, Monsieur Delatour, que votre présence est quelque peu embarrassante.

— Soyez assurée qu'elle l'est plus encore pour moi.

— Alors passons dans le vif du sujet en ce cas.

Il hocha la tête.

— J'ai besoin de votre aide. Ou plus exactement de quelqu'un ayant vos capacités. Je pourrais m'adresser à quelqu'un d'autre, mais vous m'évitez la perte de temps de chercher quelqu'un comme vous. Vous ne faites pas mystère de vos compétences, vous en faites même commerce.

Il prononça cette dernière phrase avec dédain, comme si elle commettait un crime de lèse majesté. Elle décida de ne pas relever. Un bon point pour elle.

— Imaginez ! Cela me permet d'avoir l'honneur de vous connaître.

Oups ! Bon point perdu. Mais c'était plus fort qu'elle.

— J'espère que vos compétences sont à la hauteur de vos sarcasmes.

— Commencez par me dire ce qui vous amène. Je n'ai pas encore accepté quoi que ce soit, je vous le rappelle.

— Si vous êtes à la hauteur de vos prétentions, vous devez avoir compris qu'un portail avait été ouvert.

Elle qui avait fini par se convaincre qu'elle avait affabulé ! Sans le savoir, le vampire venait de faire remonter toutes ses angoisses. Elle se força à ne rien manifester et se concentra sur le mur virtuel qu'elle avait construit dans son esprit, au cas où le vampire n'aurait sorti cette répartie que pour la provoquer, lui faire peur. Il était une âme noire, elle ne devait pas l'oublier. Certes, il était infiniment plus agréable à regarder que Lebof, mais ils étaient de la même faction tous les deux. Elle devait garder cela à l'esprit.

— Poursuivez.

— Il est important, pour ne pas dire vital, pour tous les êtres qui vivent de ce côté, que ce portail soit fermé au plus vite. Je vous propose donc une association pour effectuer cette mission.

— Pardonnez-moi, mais j'aurai cru que ceux de votre bord auraient accueilli cette nouvelle plutôt avec satisfaction.

— Vous ne connaissez pas grand 'chose des vampires manifestement.

— J'apprends très vite.

— Comme vous l'avez pertinemment fait remarquer, vous n'avez encore rien accepté. Ce n'est pas moi qui vais vous apprendre quoi que ce soit sur notre communauté.

— C'est de bonne guerre je suppose. Mais votre présence en ces murs prouve l'existence d'un ennemi commun.

— Je dirais plutôt des ennemis communs, et puissants. Dois-je vous

faire un cours sur les démons et autres habitants de ce que l'on appelle communément les enfers ? Toutes ces âmes noires qui ne demandent qu'à s'emparer de corps humains, dans un but de pouvoir ou de destruction.

— Je ne voudrais pas vous vexer, mais vous aussi vous êtes une âme noire dans un corps humain. Corps qui devrait être réduit en poussière à l'heure qu'il est.

— Il existe une grande différence Mademoiselle Larousse. Nous occupons nos anciens corps, et ne les avons donc volés à personne.

— L'écoute pas ! Intervint Casper que personne n'avait vu venir. Il te dit cela mais ce n'est que l'exception. J'ai vu ses congénères rôder dans les cimetières pour trouver des corps frais.

— Toi la fée clochette, va jouer ailleurs. Répondit le vampire d'une voix coupante. Tu éclaires plus qu'un spot de cent watts et ici on parle entre grandes personnes.

— Je vous interdis de maltraiter mes amis, qui plus est sous mon toit.

Casper, en entendant Mystie parler ainsi de lui, se rengorgea de fierté.

— Ecoutez, c'est assez pénible pour moi. Pouvez-vous lui demander de sortir ?

Elle fit signe à Casper qu'il pouvait les laisser. Ce qu'il fit, après lui avoir fait comprendre d'un geste qu'il n'était pas loin.

— Admettez que sa remarque était pertinente.

— Encore une fois, nous ne volons pas de corps d'êtres vivants. Ceux qui se trouvent de l'autre côté du portail n'hésiteront pas à le faire, en convertissant les âmes des humains ou en les détruisant, après avoir pris possession de leurs corps.

— Je l'admets. Mais quel est votre intérêt dans cette affaire ? Vous ne courez pas ce risque. Répondit Mystie, ne parvenant pas à placer les vampires sur cet échiquier.

— Nous en courons d'autres.

Dans le genre réponse évasive, on ne faisait pas mieux.

— Si vous ne m'en dites pas plus, je crains que notre entretien ne s'écourte rapidement.

— Vous n'y parviendrez pas sans notre aide.

— Vous non plus. Sinon vous ne seriez pas là.

— Si, mais ce serait plus long voilà tout.

Ils étaient dans une impasse. Ce que Mystie lui déclara.

Il sembla réfléchir à ce qu'il pourrait dire, tapant ses lèvres de son index, dans un rythme qui devait être celui de ses réflexions. Puis il la jaugea de nouveau tout en se balançant d'avant en arrière sur sa chaise. Elle commençait à perdre patience quand enfin il se décida.

— Que savez-vous des vampires ?

— Peu de choses à vrai dire. Vous n'êtes pas des gens recommandables de votre vivant. A votre mort, vous parvenez à profiter des quelques heures que votre âme a de liberté pour pénétrer un corps, encore chaud, si je puis dire. A moins bien entendu que le mort ait été veillé et que l'on ait fait brûler de la sauge près de lui pour purifier son environnement, et par ce biais vous en ait refusé l'accès. Si votre âme est assez puissante, et le corps pas trop endommagé, vous pouvez donner l'ordre à ce dernier de régénérer les cellules abîmées, ou d'en spécialiser d'autres comme celles d'un fœtus dans le ventre de sa mère ou comme un cancer qui produit des cellules de façon anarchique. L'alimentation par le sang n'est pas obligatoire, mais plus facile. C'est comme un plat tout prêt pour vos cellules. Ça vous permet de ne pas avoir à utiliser certains organes qui pour cette raison ont tendance à s'atrophier avec le temps. D'un autre côté ça vous préserve d'un tas de maladie, votre métabolisme en sommeil ralentissant leur développement ou le stoppant. Certains d'entre vous se nourrissent normalement, mais ils sont plus fragiles par ce que, comme les humains, ils ont besoin que tous leurs organes fonctionnent. Le soleil, le jour n'est pas un réel handicap, mais vous préférez la nuit et les régions froides, parce que cela vous demande moins d'énergie pour conserver votre corps en état. Vous avez donc une espérance de vie en tant que zombie qui est très longue mais je n'en connais pas les limites. Si votre âme perd, pour une raison ou une autre, de sa puissance, au point de ne plus pouvoir stabiliser le corps, ce dernier part en poussière et votre âme suit le chemin qu'elle aurait du prendre dés votre mort, car si vous n'avez plus assez d'énergie pour maintenir votre enveloppe, c'est que vous n'en avez pas assez non plus pour vous en approprier unautre. Ah, et j'allais oublier, vous n'avez pas de canines hyper développées, ce qui ne vous empêche pas d'être des prédateurs.

Il l'avait écoutée sans l'interrompre, puis eut un petit sifflement.

— Je suis impressionné, je dois l'avouer.

— A vous maintenant.

— Ce que vous venez de dire est vrai pour l'essentiel, et pour la plus part de mes congénères. Vous l'avez compris, nous ne souhaitons pas rendre publique notre existence. Vous avez fait une grave erreur toutefois dans votre exposé. Nous ne sommes pas des zombies. Nous ne sommes pas téléguidés. Nous avons notre libre arbitre, une âme, même si elle est sombre. Au fond, nous restons peu différents de ce que nous étions avant de mourir. Même les humains ne sont pas parfaits. Nous avons, comment dire, notre congrégation, avec nos propres règles, notre propre code, et nous ne rendons de compte à personne au-delà de ça.

— Je crois que je commence à comprendre. Si le portail laissait

passer des démons supérieurs, ça en serait fini de votre petite entreprise.

— Quelque chose comme cela oui.

Il avait répondu comme si en fait cela n'avait pas la moindre importance.

— Pourquoi ai-je l'impression que vous ne me dites pas tout. Péché d'omission ou mensonge ?

— Je vous ai dit tout ce qu'il y avait à savoir pour résoudre cette affaire.

— Et dans votre joyeuse confrérie, vous vous situez où dans la hiérarchie ?

— Vous craignez que je n'agisse que pour mon compte ?

— J'avoue que cette idée m'a traversé l'esprit.

Mystie commençait à prendre plaisir à cette joute verbale. Et le plaisir semblait réciproque. Le moins que l'on puisse dire c'est que le vampire ne manquait pas de répartie. Il avait l'art et la manière pour répondre sans rien dévoiler. Enervant. Mais en même temps il était stimulant de le pousser dans ses retranchements.

— Je peux vous assurer que je suis d'un rang suffisamment élevé pour parler au nom des miens. En tout cas ceux de ce pays.

— C'est donc une démarche officielle ?

— Autant qu'elle peut l'être.

— Vous répondez par énigme. Mais je suppose que je ne parviendrais pas à en savoir plus.

— Vous êtes intelligente. Railla t-il.

— Pas si sûre puisque vous êtes encore assis dans mon bureau. Répondit-elle d'une voix doucereuse. Et qu'attendez-vous de moi ?

— Je voudrai que vous mouriez.

CHAPITRE - 8 -

— Eh ta seigneurie; t'a pris du sang pas frais au petit déjeuner?

Une fois de plus, Casper fit irruption dans le bureau. Clothilde était dans l'encadrement de la porte, elle aussi prête à intervenir.

Delatour leva une main en signe d'apaisement.

— On se calme ! Permettez-moi de reformuler cela différemment. Je souhaiterai que vous quittiez votre corps, pour libérer votre âme, afin de fermer le portail.

— Oh je vois, dit-elle sarcastique. Je fais un petit tour hors de mon corps, je ferme le portail, et je reviens tranquillement dans mon corps.

— C'est l'idée en effet.

— Vous êtes bien placé pour cnnaître les dangers qu'il y a à quitter son corps.

— Et vous avez démontré que vous connaissiez les moyens de le protéger.

— La sauge ne fonctionne pas avec tous les êtres maléfiques. Et là n'est pas le problème de toute façon.

— Je vous écoute.

— Je ne sais pas comment fermer le portail.

Elle n'avait même pas idée de ce à quoi cela pouvait ressembler, mais jugeait plus prudent de ne pas le mentionner.

—Vous avez bien accès à la mémoire de vos ancêtres.

Elle hocha la tête.

— L'une d'entre elles a réussi à le faire dans le passé. Vous n'avez qu'à lui demander de vous expliquer comment elle a pratiqué. C'est pour cette raison que je suis venu vous voir vous.

Mystie commençait à en avoir assez que l'on considère que son accès partiel à la mémoire de ses ancêtres permettait de répondre à toutes les questions. Elle n'était pas une encyclopédie sur pattes.

— Suis-je bête ! Mais je crains d'avoir égaré son numéro de téléphone !

— En ce cas vous ne m'êtes d'aucune utilité.

Ah non ! Il n'allait pas s'en tirer ainsi. Agiter l'apocalypse sous son nez, et se lever pour partir en la regardant comme une demeurée.

— Juste par curiosité. Vous faites quoi vous dans l'affaire ? La répartition des tâches ne me semble pas très équitable pour une association.

Et toc ! Infantile. Mais ça faisait du bien.

— Nous avons localisé le portail. Et pour l'instant nous mettons nos ressources psychiques en commun pour éviter que la brèche ne s'élargisse.

— Pourquoi ne finissez vous pas le travail, si vous êtes si fort ? Demanda Casper.

Delatour fit une nouvelle grimace et voulut ignorer la question mais quand il vit trois paires d'yeux attendant sa réponse, il soupira et admit.

— Nous ne le pouvons pas. Si nous nous approchons trop du portail, nous serons aspirés vers les limbes. Il reconnaît les âmes noires et les attire.

— Et si moi je m'approche ? Demanda Casper.

— Vous ne pourrez pas vous en approcher. Le portail a son propre moyen de protection. Et vous n'avez rien de discret.

— Tandis que Mystie … ?

— Elle sera neutre pour lui. Il ne se défendra pas. Pas avant de comprendre ce qui se passe, et si elle est suffisamment rapide, il n'aura pas le temps de réagir.

— Et sinon ? Demanda-t-telle.

Il haussa les épaules, signifiant qu'il était inutile de poser la question. Au mieux elle serait détruite. Au pire … allez savoir. Le silence se fit dans la pièce, le temps que tout le monde réfléchisse à ce qui venait d'être dit.

Tout en se balançant une fois de plus sur sa chaise, Delatour regardait la décoration et sachant combien elle était spartiate, Mystie se demanda ce qui pouvait tant le captiver. Clothilde devait murmurer une incantation car ses lèvres bougeaient dans un discours silencieux. Casper « marchait » de long en large, perdu dans ses réflexions.

— Au fait comment on fait pour ouvrir et fermer le portail? Demanda Casper. On prend un ouvre-boîte, un passe-partout, un chalumeau ? Quelqu'un a conçu la serrure et n'a pas conservé un double des clefs comme pour les ceintures de chasteté ?

— Mais vous le sortez d'où à la fin ? S'énerva Delatour.

Casper tira la langue au vampire. C'était puéril, mais ses pitreries avaient l'avantage de rendre la discussion moins stressante. Et Mystie devait reconnaître que ses interventions, si elles étaient dites dans un langage fleuri, étaient toujours pertinentes.

— Pourquoi ne répondez-vous pas à sa question ?

Le vampire leva les yeux au ciel comme pour le prendre à témoin de la stupidité des êtres ici bas et de la patience dont il devait faire preuve.

— Le mot portail n'est qu'une métaphore. C'est une barrière psychique qui réagit à la noirceur des âmes.

— Je vois, je vois répondit Casper. C'est une passoire quoi, un filtre.

— Je suppose que l'expression est plus de votre niveau mais oui, c'est une assez bonne image.

Changeant brusquement de sujet, Casper s'adressa de nouveau à Delatour tout en venant se placer face à lui.

— Au fait c'est quoi vos goûts musicaux ?

Le vampire faillit cracher la gorgée de thé qu'il venait d'absorber.

— Quel est le lien, dans votre âme tordue, entre le portail et mes goûts en matière de musique ?

Mystie se retint de rire en voyant le visage complètement dépassé du vampire.

— Bah, aucun. Mais c'est fou ce que l'on apprend sur une personne à partir de ses goûts musicaux.

— Et qu'est-ce qui peut bien vous faire penser que j'ai envie que vous me connaissiez mieux ?

— Si on travaille ensemble, mieux vaut se connaître un peu. Et puis vous verrez, je suis quelqu'un de super, je suis beau gosse, je sais mettre de l'ambiance et j'ai un sens de l'humour unique.

— Quand on vous voit, on pense surtout que c'est Dame Nature qui a le sens de l'humour, et qu'il est très particulier.

Casper se mit à bouder. Delatour semblait très satisfait de l'avoir fait taire. Puéril !

Tout à fait décontracté, il posa sa tasse sur le bureau après l'avoir finie d'un trait, et fouilla dans son portefeuille. Il tendit une carte de visite que Mystie prit machinalement.

— Tenez, voici ma carte. Je suggère que vous réfléchissiez à tout cela. Mais faite vite. Vous pouvez me contacter à ce numéro. Je ne doute pas que nous parvenions à un accord profitable aux deux parties.

Puis il se leva, salua Mystie, passa devant Casper comme s'il n'existait pas, et fit un baisemain à Clothilde. Ses pas résonnèrent dans la boutique et quelques minutes plus tard on entendit la porte s'ouvrir et se refermer sur lui. Personne n'avait bougé.

— Ça craint ! Dit Casper résumant ainsi la pensée partagée par tous.

CHAPITRE - 9 -

Mystie n'avait aucune confiance dans les déclarations de ce Delatour. Il était évident qu'il cachait quelque chose. Et elle devait en apprendre plus, avant de s'engager dans quoi que ce fut. Après en avoir discuté avec Clothilde elles décidèrent, qu'il avait raison sur un point. Mystie devait quitter son corps pour découvrir qu'elle était la situation réelle car seule une âme pouvait distinguer l'état du portail. Et puisqu'il était question du portail des âmes noires, Casper ne pouvait pas aller en reconnaissance.

Bien d'autres choses encore devaient être discutées, mais il faisait nuit, et il était plus facile selon sa grand-mère de sortir de son corps le soir que dans la journée. Mystie avait toute confiance dans son appréciation, et souhaitait mettre toutes les chances de son côté.

Elle connaissait depuis longtemps le rituel, certaines des ses ascendantes l'ayant pratiqué. Elle en connaissait aussi les risques. C'est pourquoi cette solution n'était employée qu'en dernier recours et pour un très court laps de temps.

Elle n'avait jamais fait une chose pareille et espérait que Casper pourrait l'accompagner au moins sur une partie du chemin, mais Clothilde avait d'autres projets pour lui.

Ils s'installèrent dans l'arrière boutique, là où Clothilde conservait la plus part de ses produits et confectionnait ses potions et filtres.

Dés étagères couvraient les murs, lourdement chargées de récipients, jarres et bocaux de toutes formes dont les étiquettes étaient écrites à l'encre avec souvent une écriture d'écolière qui n'était pas celle de Clothilde. Mystie savait que ce patrimoine était transmis de mère à fille, tout comme le savoir pour l'utiliser. Il régnait une odeur douçâtre qu'elle ne parvenait pas à identifier. Clothilde entrouvrit une fenêtre, le temps d'aérer la pièce, et alluma quelques bougies disséminées sur les meubles. Des ombres tremblotantes se profilèrent sur le mobilier, créant des clairs obscurs inquiétants.

Elle versa de la sauge dans des soucoupes, et la fit brûler. Une fumée blanche, lourde et entêtante se répandit. Clothilde fit le tour du corps de Mystie sept fois tout en s'assurant que la fumée de la sauge l'environnait complètement. Elle lui demanda ensuite de s'allonger sur un canapé aux couleurs passées, dans un coin de la pièce. Celui-ci était un peu petit pour Mystie, et ses jambes pendaient depuis l'accoudoir. Elle prit soin de faire reposer son genou blessé sur une chaise. Elle devait se décontracter totalement et elle n'y parviendrait jamais si son genou devait être douloureux.

Sa grand-mère poursuivit ses incantations, déplaçant d'une main

experte la fumée de la sauge, qui s'élevait en volutes, sur toutes les parties de son corps. Mystie se força à respirer profondément, pensant à chacun de ses muscles, les uns après les autres, les imaginant se dénouer, se décontracter, faire se regrouper toutes ses tensions jusqu'à auteur de son nombril et les libérer ensuite en une fois. Elle commença par les orteils et remonta ainsi le long de son corps.

Elle était si tendue qu'elle dut s'y reprendre à plusieurs fois. Enfin elle sentit ses muscles s'alourdir, lentement, les uns après les autres. A tel point, qu'elle n'était pas certaine d'avoir la force de se lever ou même de soulever un membre. Elle respirait profondément, vidant ses poumons lentement, expirant par le ventre, puis la cage thoracique et enfin par la gorge. Elle ferma les yeux pour mieux le vivre de l'intérieur. Quand elle se sentit prête, elle se visualisa sortant de son enveloppe charnelle. C'était le moment le plus délicat, et elle dut faire plusieurs tentatives. Un aimant géant semblait la retenir. Enfin elle ressentit une légère secousse, son corps vibra et elle commença à s'élever.

Clothilde lui fit signe de poursuivre son ascension tout en continuant à psalmodier. Mystie vit son corps allongé sous elle. C'était assez étrange, elle n'était pas certaine de se reconnaître même si elle n'avait pas de doute sur son appartenance. La sensation était très perturbante. Elle le fut encore plus lorsque elle vit Casper s'allonger au dessus de son enveloppe charnelle et lentement descendre jusqu'à la pénétrer.

Un des dangers les plus importants dans le voyage astral, était qu'un esprit vienne à profiter que l'enveloppe soit vide d'occupant po'en emparer. Le rituel de Clothilde, associé à la sauge aurait dû être suffisant, mais elle ne souhaitait prendre aucun risque. Aussi avait-elle proposé à Casper de prendre la place de Mystie le temps de son absence. Elle avait craint qu'il ne s'offusque de faire ainsi ni plus ni moins ce que faisaient les vampires. Mais à sa grande surprise il accepta et fut même reconnaissant de cette marque de confiance. Il avait promis de prendre soin de l'enveloppe. De toute façon Clothilde restait elle aussi à veiller le corps.

Mystie craignait un peu de s'éloigner. Quantité de « et si… » lui traversaient l'esprit. Et si elle ne trouvait pas le chemin de retour, et si un esprit maléfique parvenait à prendre possession de son corps, et si elle était attaquée lors de sa sortie nocturne, …. Elle était pourtant consciente que ses tergiversations ne faisaient qu'accroître les risques.

Elle restait reliée à son corps, puisqu'elle n'était pas décédée. Pas encore. Un fil brillant comme de l'argent la reliait à lui et chantait telle une corde dans le vent. Ce fil était extensible à l'infini. Tant qu'aucun esprit malveillant ne tentait de le couper, elle pourrait, en

suivant sa « corde » revenir dans son corps en une fraction de seconde, il lui suffisait de le penser pour le réaliser.

Elle voletait dans la pièce lentement, le temps de s'habituer à sa nouvelle condition, à apprendre à se déplacer par la pensée et non en avançant les pieds. Elle faillit se cogner contre le mur, du moins c'est ce qu'elle crut, mais elle le traversa sans difficulté.

Elle revint dans la pièce, tentant de conserver tant bien que mal une position verticale, battant des bras comme un nageur novice. Elle avait le sentiment d'être en apesanteur, et au fonds c'était le cas. Elle devait s'habituer à ce nouvel environnement. Casper, désormais dans son enveloppe charnelle, suivait son évolution et eut un sourire d'encouragement. Avait-il ressenti les mêmes hésitations lorsqu'il était mort ?

Plus elle tardait à s'éloigner et plus la peur l'étreignait. Elle décida donc de ne plus tergiverser, et d'une poussée, elle traversa le plafond, son appartement situé à l'étage supérieur, puis le toit de l'immeuble.

Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle n'était pas seule. Il y avait tant d'âmes sous le ciel étoilé. C'était un ballet féerique de voir ces formes humaines aux couleurs d'arc en ciel sous la lumière de la lune. Elle resta quelques instants à les contempler. Elles montaient toujours plus haut jusqu'à disparaître de sa vue. Elle eut envie de suivre ces lucioles aux couleurs chatoyantes qui éclipsaient les lumières de la ville. Des personnes étaient décédées, mais leurs belles âmes poursuivaient leur chemin.

Malheureusement ce n'était pas la route qu'elle devait suivre. Ces âmes là étaient des âmes pures, si légères qu'elles s'élevaient vers le portail qui leur était destiné. Les âmes qui devaient retenir son attention étaient lourdes de noirceur. Ce n'était pas un hasard si dans la mythologie égyptienne, il existait la pesée de l'âme ou si l'on parlait de la lourdeur des péchés.

Chacune allait vers sa dimension, son portail, sorte de vortex auquel une âme ne peut résister. Les âmes noires étaient aspirées, à moins de se réfugier dans un corps à temps. Les âmes blanches avaient plus de temps, et dans certains cas pouvaient tarder à rejoindre l'autre dimension. Soit par choix, soit parce que quelque chose les retenait ici bas. Les souvenirs, les regrets pouvaient les alourdir au point de gêner leur ascension.

Le plan de Mystie était simple, suivre une âme noire qui la mènerait ainsi au porta, évaluer la situation en toute discrétion, et revenir dans son corps pour décider de la marche à suivre.

La mise en pratique s'avéra plus difficile. Tout d'abord, leur couleur les rendait plus difficiles à repérer, ensuite, elles se déplaçaient si vite qu'elle avait toutes les peines du monde à les suivre. Mystie avançait progressivement, attendant la suivante dés que

sa cible disparaissait sous ses yeux. Elle n'avait plus aucune idée de l'endroit où elle se trouvait. Elle pouvait tout aussi bien être à l'autre bout du monde. Son état ne lui permettait pas de sentir les différences de température, et elle avait déjà survolé bien des villes et campagnes. Elle s'enfonçait dans les terres, totalement désorientée. Le ballet des âmes se densifiait. Elles semblaient désormais ralentir leur course, se regrouper telle une procession qui s'élargit avec l'afflux de toujours plus de participants. Mystie prit un peu de hauteur et regardait ce long ruban sombre qui enflait. Elle frissonnait à la vision de cette nuée d'invasion rampante qui se dirigeait vers une unique direction.

Elle était au dessus d'une plaine sans la moindre construction pour se repérer. A l'est, le ciel prenait des teintes plus pastelles, annonciatrices de l'aube. Ou avait-elle changé d'hémisphère ? Impossible de le savoir avec certitude. Elle surveillait la corde qui la reliait à son corps, et la faisait vibrer par moment, tant pour se rassurer que pour envoyer un signal à Casper que tout allait bien, jusque là.

Elle contourna une montagne et semblait se rapprocher d'un volcan. Elle ralentit l'allure, de plus en plus d'âmes noires tournoyaient. On aurait dit un embouteillage en heure de pointe. Elle tenta de s'approcher, toujours plus lentement. Les âmes semblaient vibrer sur place. Quelques unes cessèrent leur manège et commencèrent à l'observer. Elle n'avait manifestement pas la couleur requise, même si elle ignorait comment elle était perçue. Les âmes commencèrent à avoir une attitude plus menaçante, et se regroupèrent autour d'elle. Elle ignorait comment les repousser et continuait d'avancer, de plus en plus lentement, de plus en plus submergée. Elle eut la sensation que le ciel s'obscurcissait sous cette masse sombre. Elle se sentait de plus en plus oppressée. Sa progression devint de plus en plus difficile. Elle était environnée d'ennemis, manifestement désorientés, mais qui n'avaient pas pour autant perdu leur agressivité. Elle sentit qu'ils se préparaient à se jeter sur elle, ou plus exactement sur sa corde. Elle eut soudain peur, une peur qui se mua très vite en pure terreur devant cet agglutinement de noirceur. Ce fut sa plus grave erreur. Les âmes le ressentir, et déclenchèrent leur attaque.

Elle se concentra sur son corps qui l'attendait, souhaitant désespérément le rejoindre. Elle sentit une brutale secousse, et fut projetée si vite qu'elle n'eut qu'à peine le temps de voir défiler le chemin qu'elle venait de suivre, tel une cassette vidéo que l'on rembobine. Elle se précipitait vers son enveloppe charnelle, mais à vitesse supersonique, incontrôlable. Elle reçut une violente décharge, son corps fut secoué de spasmes, mais elle rebondissait tel un yoyo sur son corps toujours étendu sur le petit canapé. Casper n'avait pas eu le temps de se retirer, et il n'existait pas de place pour deux. Elle le

savait, mais ne pouvait empêcher son âme de venir frapper furieusement son corps, bloquant toute sortie à Casper. Cela devenait douloureux. Le peu de temps qu'elle passait dans son enveloppe charnelle, sans pouvoir s'ajuster, elle recevait une violente décharge électrique. Au bout de ce qui ne dura qu'une poignée de secondes mais lui sembla durer des heures, un cri de Clothilde la retint en suspension une fraction de seconde. Casper put enfin se retirer, et elle réintégra son corps dans un dernier soubresaut.

Elle était épuisée. Tout son corps était douloureux. Elle entendit sa grand-mère lui dire que tout allait bien, qu'elle était en sécurité. Non elle n'allait pas bien, tout son corps protestait mais elle n'avait pas la force de prononcer une seule parole. Elle sentit qu'on la couvrait d'une courtepointe et perçut à cet instant combien elle avait froid. Les lèvres chaudes de Clothilde déposèrent un baiser sur son front. Elle l'entendit rassurer Casper dans un chuchotement discret, puis plus rien. Elle avait sombré dans une bienheureuse inconscience.

CHAPITRE - 10 -

Ce fut Méphisto qui vint la réveiller le lendemain en lui léchant les paupières. Voyant qu'elle ne réagissait pas, il mordilla doucement l'extrémité de ses doigts. Elle protesta en grommelant, se retourna et tomba du canapé trop petit dans un bruit sourd. Elle avait des courbatures dans tout le corps. Au son de sa chute, le murmure des voix qui lui parvenait depuis la boutique s'arrêta, et elle reconnut le son des ballerines de Clothilde qui glissaient à pas rapides sur le parquet.

— Comment vas-tu ma chérie ?

— Oui, tu nous as fichu les chocottes. Compléta Casper.

— C'est quoi ce cirque ? Ajouta la voix grave de Silvo.

Mystie grimaçait en s'assaillant sur le sofa. Méphisto en profita pour venir s'asseoir à côté d'elle sur le coussin qui lui avait servi d'oreiller.

— Bonjour à tous. Je ne parlerai que quand j'aurai l'estomac rempli et une tasse de café à la main.

Silvo leva les yeux au ciel, mais sourit de la voir en bonne santé.

— J'ai encore une petite demi-heure devant moi. J'étais venu prendre de tes nouvelles. Heureux de voir que tout va bien. Je peux me charger du petit déjeuner.

Elle lui adressa un sourire reconnaissant. Discret, efficace, et aux petits soins, une vraie crème. Il faudrait qu'elle lui demande s'il n'avait pas un petit-fils à son image.

Son regard alla de Méphisto à Casper. Généralement les chats et les esprits n'avaient pas une cohabitation de tout repos. Casper comprit son interrogation silencieuse.

— Ça baigne, pas de souci. On a délimité nos territoires respectifs. Et sans uriner partout ! On n'est pas encore potes. Mais j'ai bon espoir.

— Comment ça s'est passé ?

— Méphisto m'a fait visiter ton appartement. Je n'ai pas le droit de jouer avec sa litière, ni de venir dans le placard où il roupille. On s'est mis d'accord sur la musique que je pouvais passer sur ta stéréo. Je lui servirai d'interprète de temps en temps en échange de quelques menus services.

— Des menus services ?

— C'est entre lui et moi.

Elle se tourna vers Méphisto qui l'observait de son unique œil qui lui donnait des airs de pirate. Il bailla bruyamment, se redressa, fit le dos rond et se rallongea sur le dos dans une position indescriptible qui faisait s'interroger sur la position des articulations des chats. C'était à

se demander si sa tête ne s'était pas subrepticement rattachée à son arrière-train au lieu de son cou. Les extrémités de ses pattes étaient resserrées sur elles-mêmes comme de minuscules poings. Comprenant qu'elle n'en tirerait rien, Mystie haussa les épaules. Tant que ces deux là parvenaient à cohabiter …

Silvo réappau avec un gobelet de café fumant et de petites brioches encore chaudes, du salon de thé situé à l'entrée de l'impasse. Elle saliva rien qu'à l'odeur, et son estomac lui rappela de façon caverneuse que son dernier repas était déjà un lointain souvenir.

Pendant qu'elle entamait son petit déjeuner, Silvo annonça son départ. Clothilde le raccompagna à la porte, l'assurant qu'il serait tenu informé de la progression de l'enquête.

Entre deux bouchées, Mystie contait son expérience de la nuit dernière. Parvenue à la fin de son récit, elle regardait les brioches qui restaient sans les voir. Les souvenirs avaient coupé son appétit.

— Tu devrais prendre quelque chose pour ton genou. Il est vraiment douloureux. Dit Casper. J'avais un mal de chien hier pendant ta petite sortie nocturne. Au fait tu pourrais encore me prêter ton corps pour que je puisse aller danser quand tu seras rétablie ? Je suis le roi de la Dance, crois moi, tes amis n'en reviendront pas.

Elle le regarda ahurie d'une telle suggestion. Pas question de refaire cette expérience pour des raisons aussi futiles. Casper leva les mains comme pour se protéger.

— Eh ! Ce n'était qu'une question !

Elle se tourna vers Clothilde.

— Crois tu que l'ancêtre dont parlait le vampire hier pourrait être Charlotte ? Que sais-tu d'elle ?

— Peu de choses en fait. Sans doute pas plus que toi. C'est de nos aïeules, à n'en pas douter, celle qui fut la plus puissante. Je me demande même si ce n'est pas d'elle que nous tenons nos capacités. Mais elle semble avoir bloqué notre accès à sa propre mémoire.

— J'ai eu des réminiscences d'elle hier.

— C'est ce que j'ai supposé. Nous n'avons que quelques images d'elle, mais elles sont frappantes. Cette clairière. Son sacrifice pour combattre une âme noire. Impossible de savoir à quelle époque elle vivait. On peut juste supposer qu'elle était une gitane.

— C'est en hommage à son sacrifice que tu portes la même robe ?

— J'ai toujours aimé ces tenues. Et oui, je l'ai faite selon mon souvenir de la scène que tu as vue. Je ne peux pas vraiment parler d'hommage, ce n'est qu'une robe. Elle vit en nous de bien d'autres façons.

— Comment expliques-tu que nous ayons revécu le souvenir de sa mort de l'intérieur? Ce n'est pas logique.

— Mystie ce n'était que sa mort physique. En tant qu'âme, rien ne

l'empêchait d'envoyer des images dans l'esprit de ses enfants.

— Avons-nous d'autres informations sur elle ?

— Pas que je sache. Elle conserve ses secrets. D'autres ont essayé, mais ne sont pas parvenues à ouvrir leur esprit à ses souvenirs.

— Si elle a vraiment réussi dans le passé à agir sur le portail, son aide serait déterminante. Il faut que j'interroge Delatour. Il est loin d'avoir dit tout ce qu'il savait.

— Tu pourrais essayer d'interroger Charlotte.

Mystie regarda sa grand-mère se demandant si elle n'avait pas perdu la raison.

— Comment ?

— En l'invoquant. J'ai déjà essayé, en vain. Mais peut-être répondra-t-elle à ton appel.

Mystie fit une moue dubitative.

— Si tu n'as pas réussi. Je doute de pouvoir faire mieux.

— Ne sous-estime pas tes pouvoirs. Elle était une guerrière tout comme toi. C'est d'elle que tu tiens tonnaissance de l'usage des dagues, j'en suis convaincue. Connaissance que je ne partage pas. Peut-être avez-vous plus de choses en commun encore que tu ne le crois. J'ai les ingrédients nécessaires à la potion.

— Ça ne coûte rien d'essayer. Nous avons besoin de toute l'aide possible.

— Mais tu devras l'invoquer toi-même.

Mystie regarda sa grand-mère, indécise.

— Je ne sais pas encore faire cela.

— Pas de problème. Viens Je vais t'ouvrir les portes de ma mémoire. Je vais utiliser un peu de mon sang, comme cela tu n'auras pas à attendre pour disposer de l'information.

Mystie suivit Clothilde dans son arrière boutique. Elle connaissait cette pratique. C'était celle que sa grand-mère avait utilisée quelques années plus tôt quand elle l'avait suppliée d'accélérer le processus, et qu'elle avait ainsi appris des gestes de la vie courante de ses ancêtres.

Clothilde la fit asseoir, et posa des bougies blanches sur les quatre côtés de la chaise puis les enflamma. Elle mélangea des plantes dans un creuset, se fit une entaille à l'avant bras et ajouta quelques gouttes de son sang à la mixture, qu'elle fit ensuite brûler. Une fumée âcre et écœurante l'environna mêlée à celle de la paraffine. Elle posa ensuite une main sur la tête de sa petite-fille, une autre sur son cœur et murmura des incantations. De son côté, Mystie faisait tout son possible pour ne se concentrer que sur les souvenirs de sa grand-mère. Le rituel devait l'aider à se focaliser sur ceux-là.

Ce n'était pas une science exacte et en général, elle ouvrait sa mémoire sur d'autres aïeules en même temps, celles dont la résonance était proche de celle de sa grand-mère. Le processus ne dura que

quelques minutes, puis elle eut la sensation qu'une digue avait rompu. Un peu comme lorsqu'en avion, lors du décollage ou de l'atterrissage, les oreilles se bouchaient, et que l'on entendait un « pop » lorsque l'on retrouvait une audition normale. Elle sortit lentement de sa transe afin de laisser le temps à son esprit d'organiser ces nouveaux souvenirs.

— Tout va bien ? Demanda Clothilde.

Elle n'attendait pas vraiment de réponse à sa question. Mystie lui confirma toutefois par un signe de tête qu'elle disposait bien des informations espérées.

— J'ai toujours d'avance une fiole d'incantation. Comme tu le sais désormais, c'est relativement long à préparer. Je vais la mettre avec les autres fioles que tu as déjà dans ton sac de sport. J'en confectionnerai une nouvelle que tu utiliseras pour Charlotte. Tu la compléteras le moment venu.

— Pendant ce temps, je vais passer un coup de téléphone. Je crois qu'une petite discussion avec le sieur Delatour s'impose.

Elle se rendit dans son bureau, prit la carte de Delatour qu'elle avait abandonnée là et composa son numéro.

Une voix féminine lui répondit.

— Bonjour, vous êtes à la résidence Delatour. En quoi puis-je vous aider ?

— Bonjour. Je souhaite parler à Monsieur Delatour. Je suis Mystie Larousse.

— Bonjour Mademoiselle. Je suis désolée mais je ne peux le déranger en ce moment. Puis-je prendre un message ou vous renseigner.

Mystie serra les dents d'impatience se demandant qui pouvait être cette femme à la voix mielleuse.

— Dites lui que je suis en ligne. Je pense qu'il prendra la communication. Et c'est urgent !

Elle dessina un infâme gribouillis sur un bloc de papier pour tromper son impatience tandis que l'hôtesse basculait la communication sur une musique d'attente. Enfin, elle entendit de nouveau sa voix claire dans l'écouteur.

— Je suis sincèrement désolée. Mais j'ai des ordres stricts. En revanche je puis lui laisser un message.

— Si je vous laisse un message. Le lui rapporterez-vous mot pour mot ? Susurra-t-elle.

— Bien entendu. Vous avez ma parole.

— Très bien. Alors dites lui, que Mademoiselle Mystie Larousse a appelé. Et qu'il a intérêt à ramener ses fesses d'aristo au plus vite à la boutique s'il ne veut pas que je lui enfonce ses mensonges dans la gorge jusqu'à une certaine partie de son anatomie. Avez-vous bien noté ?

Elle entendit un début de gloussement, mais ne parvenait pas à identifier si la secrétaire zélée était amusée ou choquée par le message.

— Soyez certaine que je lui rapporterai votre message mot pour mot.

Mystie raccrocha, agacée. Moins d'une minute plus tard, le téléphone se mit à sonner.

— Vous vous prenez pour qui ? Rugit Delatour à l'autre bout de la ligne. Vous croyez que vous pouvez me siffler comme un chien.

— Le respect, Monsieur Delatour, ça se gagne. Et vous ne m'avez raconté qu'un tissu de mensonges. Alors soit nous reprenons notre conversation depuis le début et cette fois pas d'entourloupe, soit je vous laisse tomber et je fais savoir dans le milieu que l'on doit vous éviter comme la peste.

C'était du bluff, car elle n'avait pas idée du « milieu » dont elle parlait, mais aurait inventé n'importe quoi pour rabattre sa superbe.

— Je ne vois pas à quoi vous faites allusion Mademoiselle Larousse.

Pas étonnant, elle non plus à dire vrai. Mais au moins le volume avait baissé d'un ton.

— Vraiment ! Et vous souhaitez que nous en parlions au téléphone ?

— Très bien. Je serrai chez vous dans une heure environ.

Et ils raccrochèrent tous les deux en même temps.

Mystie monta dans son appartement prendre une douche rapide. Ses boucles étaient un fouillis incoiffable, et elle se sentait trop sale pour attendre plus longtemps. Elle percevait encore les miasmes du cadavre qu'avait utilisé Lebof, incrustés dans les fibres de ses vêtements. Elle avait le sentiment que son âme avait été salie au contact des esprits noirs rencontrés dans la nuit. Elle savait qu'une douche ne suffirait pas à faire disparaître cette sensation mais c'était un début.

Enfin propre et dans des vêtements qui fleuraient bon l'adoucissant, elle descendit pour accueillir un vampire en colère. Dire qu'il en est qui se plaignent que leur vie soit un long fleuve tranquille…

CHAPITRE - 11 -

Mystie n'eut pas longtemps à attendre. Moins d'un quart d'heure plus tard, Philippe Delatour se présentait à la boutique. Une tempête n'aurait pas été moins discrète. La porte du magasin vibra sur ses gonds quand il la claqua. Il chercha Mystie de façon manifeste et quand son regard croisa le sien, elle put lire toute la fureur qui l'habitait.

Mais son attitude menaçante n'eut aucun effet sur la jeune femme, totalement médusée par son apparence.

Si ce n'était sa haute taille, elle ne l'aurait sans doute pas reconnu immédiatement. Il était vêtu d'un T-shirt blanc, d'un jean fatigut de baskets qui avaient vécu des jours meilleurs. Rien de l'aristocrate compassé qui s'était présenté la veille à son bureau.

Il était manifestement musclé et elle se demanda comment il parvenait à maintenir son corps en si bon état. Elle devait admettre qu'il n'était décidément pas désagréable à regarder. Même son nez légèrement dévié lui donnait un certain charme.

Elle avait dû faire ces réflexions à voix haute, à moins qu'il ne se soit infiltré dans son esprit en toute discrétion, car il la regarda d'un air goguenard, sa colère soudainement tombée.

— Vous m'avez fait traverser la moitié de la ville pour ma plastique ? Je suis touché par une telle attention.

Mystie se sentit rougir comme une collégienne, incapable de bouger alors qu'il s'approchait nonchalamment d'elle.

Sans cesser de sourire, il se pencha et lui murmura à l'oreille.

— Et pour répondre à votre prochaine question. Tout, je dis bien tout, est en parfait état de marche.

Mystie sentit qu'elle passait du rouge à l'écarlate. Autant en colère contre lui que contre elle-même, elle lui fit signe de se rendre dans son bureau. Ce qu'il fit, non sans saluer Clothilde qui observait la scène avec un client.

Casper vint les rejoindre ce qui eut pour effet d'agacer le vampire, et ravit Mystie.

— Mais c'est son altesse ! Je ne t'avais pas reconnu Mec.

— Je ne suis pas votre « Mec ».

— Allez détends toi. Tu vas voir je vais t'apprendre. Ça fait pas mal.

A cette réponse, l'imagination de Mystie se déchaîna. Elle eut à l'esprit le décor d'un bloc opératoire. Sur la table d'opération, le vampire, angoissé, était allongé sur le ventre, un champ opératoire le couvrant. Casper, en tenue de chirurgien, baissait son masque et

expliquait à deux infirmières admiratives, comment il allait procéder à l'extraction d'un bâton du derrière du patient, et le tout sans douleur.

Cette vision provoqua un gloussement puis un rire qu'elle ne parvenait plus à maîtriser. Philippe Delatour la regardait d'un air outré, conscient de faire les frais de son hilarité.

— Puis-je savoir ce qu'il y a de si drôle ?

Elle reprit son souffle et rajusta ses lunettes sur son nez pour reprendre contenance, le corps encore parcouru de hoquets, chaque fois que son regard croisait celui du vampire à la dignité offensée.

— Rien. Excusez-moi. C'est nerveux. Revenons à notre affaire. Et si vous me réexpliquiez les faits et sans mensonge cette fois.

— Pure spéculation que cette histoire de mensonges. C'est vous qui avez souhaité me rencontrer. Je vous écoute.

Elle n'avait plus aucune envie de rire, et laissa échapper un soupir las.

— Bien. Si vous voulez jouer à ce jeu là. Je vais donc vous dire ce que je pense. Le portail n'est pas ouvert comme vous le prétendez, mais au contraire il est fermé. Ce qui signifie que les âmes noires dans votre genre restent dans notre monde, au lieu d'aller rejoindre les limbes. Je peux même vous dire que c'est arrivé il y a environ trois semaines. Je pense que votre communauté (et elle insista sur le « votre » tout en pointant un index vers le vampire) est responsable de cet état de fait. L'un d'entre vous, qui sait peut-être vous-même, a voulu bricoler le portail des enfers. Peut-être pour accorder aux nouvelles âmes noires plus de temps pour trouver un corps avant d'être aspirées et ainsi agrandir votre petite confréri Mais maintenant vous êtes dans la merde, parce que vous n'avez pas pu le rouvrir ou simplement le garder entre-ouvert comme prévu initialement. Et vous venez nous voir, pauvres humains pour nettoyer votre chantier. Parce qu'au rythme des âmes noires qui naissent à chaque seconde, vous allez vite être en surpopulation. Sans compter que de l'autre côté, ils ne vont pas apprécier de ne pas avoir leur quota. D'une façon ou d'une autre, votre petite entreprise va subir de lourdes représailles. Et nous les humains, nous en feront aussi les frais. Des dommages collatéraux, mais qui vont rendre vos manigances publiques. Des âmes noires ont déjà commencé le carnage. Elles devraient être dans l'au-delà, mais non, elles sont bloquées ici, pas assez puissantes pour devenir des vampires, mais assez pour prendre possession temporairement d'un cadavre et assouvir leur vengeance comme celle qui s'en prend en ce moment à un juge et ses assesseurs.

Elle reprit son souffle, tandis que le ton avait monté au fur et à mesure qu'elle expliquait son point de vue. Dans sa tête les pièces du puzzle se mettaient en place, et elles correspondaient trop bien pour

qu'elle ne soit pas proche de la vérité.

Delatour la regardait intensément, tout en restant silencieux, ce qui pour elle ressemblait fort à une reconnaissance tacite. Casper avait la bouche grande ouverte de surprise et son regard allait du vampire à Mystie, désespérant d'entendre une dénégation. Le silence dans la pièce était total. On entendait uniquement la respiration de la jeune femme, un peu trop haletante.

Delatour hocha la tête, le regard toujours rivé sur ses yeux.

— Je vous dois une nouvelle fois des excuses pour vous avoir sous-estimée. Il n'en reste pas moins vrai que la menace, comme vous l'avez compris est certaine et qu'elle existe pour tout ce qui vit de ce côté. Peu importe l'origine du problème. Nous devons le résoudre.

— Pourquoi ne laisserions nous pas l'autre côté faire le travail, demanda-t-elle. Au fonds, ils vont bien finir par réagir.

Delatour fit une petite grimace, le regard figé dans le vide, puis se focalisant de nouveau sur elle.

— Croyez vous qu'ils en resteront là ? Prendriez-vous le risque ? Et si par besoin de vengeance ou parce qu'ils croient les humains devenus trop puissants au point de fermer un portail, ils envahissaient ce monde ?

— Nous ne sommes pas responsables de cet état de fait. C'est vous qui ...

— Je le sais. Et vous l'avez compris. Mais prendront-ils le temps d'y réfléchir ? Quand se décideront-ils à intervenir ? Et comme vous l'avez fait remarquer très justement, en attendant ce sont les humains qui souffrent.

— Vous ne manquez pas de toupet. Vous avez le chic pour retourner les situations à votre avantage. Et vous avez attendu plus de trois semaines, histoire de profiter de la situation avant d'y mettre un terme ! Cria Mystie avec colère.

Il ne répondit rien, se contentant de hausser les épaules. Il l'agaçait de plus en plus, et elle avait une furieuse envie de le secouer.

— Et celui qui, chez vous, a réussi ce tour de force, pourquoi ne peut-il défaire ce qu'il a fait ?

— Celui que nous soupçonnons a eu un malencontreux accident.

— Mais s'il était des vôtres, au pire il est redevenu un esprit. Ce qui ne l'empêche pas d'intervenir pour nous aider.

— Comme je vous l'ai dit la dernière fois, nous avons nos propres règles, et une certaine forme de justice.

— Vous voulez dire que vous avez le pouvoir ddétruire une âme ? Demanda-t-elle éberluée. Je croyais que seuls les démons supérieurs avaient un tel pouvoir.

Il prit le temps de la réflexion une fois de plus avant de répondre.

— Je dirai simplement que nous avons la capacité de la mettre

hors circuit.

— Pas de note sur ses travaux ?

— Pas l'ombre d'une, je le crains.

— Une idée sur la façon dont il a pu procéder ? Il ne devait pas travailler seul sur un tel projet. Quelqu'un d'autre devait être informé.

— Pas que nous sachions.

— Et ce que vous avez dit sur l'une de mes ancêtres ?

— La plus pure vérité.

— Ça te ferait mal de détailler un peu Mec. Faut vraiment t'extraire les mots de la bouche ! Y a pas que ton derrière qu'est bloqué !

Delatour qui avait pris soin de tourner le dos à Casper pendant tout cet échange, crispa les épaules avant de pivoter.

— Pour la dernière fois, je ne suis pas votre M.E.C. Vous saisissez ?

Puis se tournant vers Mystie,

— Mais où avez-vous trouvé un boulet pareil ? Dans une pochette surprise ?

— Le boulet ne tripatouille pas les portails !

Et montrant Mystie du doigt, il ajouta,

— Moi je la fais rire. Toi, tu lui apportes de la merde. Alors c'est qui le boulet à ton avis, Dracula ? Demanda Casper d'une voix agressive que Mystie ne lui connaissait pas.

— Allons Messieurs. On ne progressera pas ainsi. Alors laissez de côté votre testostérone et réfléchissons voulez-vous.

De nouveau, elle se tourna vers le vampire.

— Avez-vous idée du nombre d'âmes qui s'agglutinent devant le portail ? Quand elles ne reviennent pas sur les lieux de leur mort ! Il faut que l'on trouve rapidement une solution. Que pouvez-vous nous dire pour nous aider ?

Le vampire eut un mouvement de colère et de frustration.

— Je n'en sais rien. Je sais seulement que cela a déjà été réalisé. A l'époque c'était un démon qui avait bloqué le passage pour créer le chaos sur la Terre. Mais l'une de vos ancêtres, aidée dans sa tâche par un vampire, a réussi à l'ouvrir. Je ne sais rien de plus.

— Votre communauté savait donc les risques à bricoler le portail. Mais pourquoi au nom du ciel, avoir pris un risque pareil ?

— Dois-je vous rappeler que nous ne sommes pas exactement des anges ? Certains sont pires que d'autres.

Il haussa une nouvelle fois les épaules avec fatalisme.

— Si je parviens à trouver comment remédier à ce problème et que comme mon ancêtre, j'ai besoin de l'aide d'un vampire. Puis-je compter sur votre collaboration ?

— Oui bien entendu. C'est la raison de ma présence ici.

— Tu peux compter sur mon aide aussi. Intervint Casper.

Elle répondit à Casper d'un sourire de remerciement, mais elle n'était pas convaincue par la réponse du vampire.

— Quelles sont vos réelles motivations Monsieur Delatour ? Et dites-moi la vérité. J'ai besoin de savoir jusque quel point je peux compter sur vous. Et ne m'insultez pas en voulant me faire croire que c'est pour le bien de votre communauté. Comme vous vous êtes plu à le rappeler, vous n'êtes pas des anges. Je ne crois donc pas que vous seriez prêt à vous sacrifier pour un plus grad nombre.

— C'est vous qui m'insultez. Répondit-il ses yeux lançant des éclairs. Nous ne sommes pas des anges, ce qui ne signifie pas que nous n'ayons pas un code de l'honneur. Ce code diffère sans doute du votre ou de celui d'Einstein derrière moi, mais vous n'en avez pas l'exclusivité. Par ailleurs, et bien que cela ne vous regarde en rien, sachez qu'ainsi je m'acquitte d'une dette.

Son langage corporel et celui de ses yeux confirmaient qu'il était sincère. Il pouvait bien entendu être le roi des menteurs et de l'illusion, mais Mystie décida de se fier à son intuition.

— Une dernière chose Monsieur Delatour. Pourquoi m'avoir menti ?

— Je devais savoir si vous étiez à la hauteur de la tâche.

— C'était un test risqué, ne croyez-vous pas ?

Il balaya l'argument d'un revers de main.

— Quand nous passerons à l'action, nous n'aurons pas droit à l'erreur. Et nous risquons bien plus que nos vies.

Ils furent interrompus par la sonnerie du téléphone portable de Mystie. C'était Silvo. Il hurlait presque au téléphone et compte tenu des bruits de fond, devait une nouvelle fois jouer les pilotes de course en plein Paris. Sans s'embarrasser de préambules, il demanda,

— Mystie, tu as de quoi écrire ? Le troisième juge subit une attaque de Lebof. Je te donne l'adresse.

Elle prit note rapidement sur un coin de bloc.

— J'arrive !

Mais il n'entendit pas sa réponse, il avait déjà raccroché. Elle attrapa son sac de sport qui traînait par terre et commença, tout en pestant, à dégager les roues du fauteuil de sous le bureau. Elle allait l'abandonner et se lever, quand soudain, Delatour la prit dans ses bras et la conduisit à toute allure jusque sa voiture de sport à l'entrée de l'impasse. Elle serrait son sac contre elle sans faire de commentaire mais lui ne s'en priva pas.

— A la vitesse où vous allez, le type sera mort et enterré que vous ne serez pas encore sortie de votre fichue boutique.

Elle n'avait rien à répondre à cela. La voiture démarra dans un train d'enfer et elle attacha sa ceinture. Elle n'avait à lui donner ni

explication, ni adresse, Silvo avait tant hurlé au téléphone que personne dans la pièce n'avait perdu un mot de leur courte conversation. Ses ongles s'enfonçaient dans les sièges en cuir, et elle serrait les dents. Décidément elle détestait ne pas être au volant dans ce genre de circonstances.

— Pourquoi intervenir ? Cette affaire ne vous concerne pas.

— Si nous ne sommes pas capables de maîtriser une âme noire isolée, alors il est peu probable que nous parvenions à bout d'une nuée.

La voiture filait dans la circulation heureusement relativement fluide à cette heure. Les pieds de Mystie cherchèrent instinctivement la pédale de frein quand ils passèrent au ras d'un autobus qui redémarrait de son arrêt, où lorsque les roues mordirent sur le trottoir et évitèrent de justesse un kiosque à journaux. A ce rythme elle ne finirait pas la journée ! Mais elle gardait ses remarques pour elle, chaque seconde perdue mettait le juge en plus grand danger.

Ils parvinrent sur place en un temps record et durent se garer à l'entrée de la rue, bloquée à la circulation. Mystie avait déjà dégrafé sa ceinture de sécurité et ouvrait la porte pour descendre alors que le véhicule finissait sa course sur le bas côté. Delatour la suivait de près. Elle dut encore attendre, sa progression stoppée par les forcde l'ordre.

— Désolée, Madame, mais la rue est bloquée. Veuillez circuler. L'informa un agent.

— Mais l'agent spécial Silvo m'attend. C'est lui qui m'a demandé de venir. Laissez-moi passer.

L'agent l'inspecta de bas en haut, douta de façon manifeste de la véracité de ses déclarations et ne bougea pas, opposant un silence réprobateur pour lui avoir fait perdre son temps. Heureusement qu'elle n'était pas en fauteuil roulant ! Il faudrait qu'elle demande à Silvo de lui fournir quelque chose, un badge, une attestation, n'importe quoi pour qu'elle ne perde pas ainsi de nouveau un temps précieux.

Des bruits sourds parvenaient d'une maison à une cinquantaine de mètres. Sans doute celle du juge. Elle commençait à perdre vraiment patience, quand enfin elle aperçut un homme de l'équipe de Silvo avec lequel elle était entrée dans la maison du précédent assesseur. Elle exécuta de grands gestes pour attirer son attention. Heureusement il la reconnut, et fit signe de la laisser passer. Elle lança un regard glacial au policier qui l'avait bloquée sans prendre la peine de se renseigner et reprit sa course aussi vite que son genou le lui permettait, Delatour toujours sur ses talons.

Silvo et trois de ces hommes tenaient un conciliabule en retrait de la villa, tandis que le reste de l'équipe prenait position autour de la

maison. Il se tourna vers la jeune femme, le temps de faire un point de la situation.

— Les protections de ta grand-mère semblent l'avoir maintenu hors de la maison pour l'instant, mais nous ignorons où ...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, des tuiles s'écrasèrent au sol à quelques centimètres de l'endroit où ils se trouvaient, projetant des éclats alentour. Silvo fit un bond en arrière, tandis que les agents qui se déployaient se plaquaient contre les murs de la maison.

— Il ne m'a pas laissé le temps de finir. Cria Silvo. Il est sur le toit, mais on ne peut pas le voir. On a utilisé notre armement conventionnel mais ça ne lui fait rien.

Le groupe de Silvo ne manquait pas de courage, mais comment détruire une cible à l'épreuve des balles que l'on ne voyait pas ?

Mystie leva les yeux en même temps que Delatour. L'âme noire de Lebof était sur le toit, tentant de pénétrer par le grenier. S'il y parvenait, le juge était mort. Clothilde avait préparé des protections pour toutes les ouvertures, et il en existait beaucoup, mais cela ne garantissait pas la structure pour autant. Pour l'instant, elles l'empêchaient de traverser les murs, mais s'il pratiquait une ouverture dans le toit, rien ne le retiendrait.

Par une fenêtre du rez-de-chaussée dont on avait ouvert les rideaux, on distinguait le juge, qui paniqué, voulait sortir. Les hommes de Silvo lui firent signe de s'éloigner des ouvertures et de ne pas bouger.

— Bon sang, que pouvons nous faire contre ça ! Hurla Silvo désespéré.

Il se sentait impuissant, tant à protéger le juge que ses hommes, face à une telle menace.

Lebof avait gagné en puissance. Désormais il n'avait plus besoin d'une enveloppe charnelle pour agir sur son environnement. Mystie ne s'attendait pas à cela. Elle n'était pas loin de se poser la même question que Silvo. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle pouvait faire pour l'arrêter.

CHAPITRE - 12 -

Lebof agissait méthodiquement, une tuileprès l'autre, et s'en servait comme de projectiles sur les forces de l'ordre comme sur les voisins trop curieux qui commençaient à s'agglutiner sur le trottoir de l'ordre côté de la rue. Des policiers tentaient de les faire se replier chez eux. Lebof était toutefois plus efficace qu'eux dans cette tâche. La curiosité des gens prenait le pas sur la raison. Seul leur instinct de survie les faisait battre en retraite de quelques mètres lors des lancer-écraser de débris de toiture.

Mystie se tourna vers Delatour qui n'avait pas bougé et continuait à scruter le toit. Il fronçait les sourcils, bougeait la tête comme pour changer son angle de vue, mais ne semblait pas décidé à intervenir. Il se penchait légèrement pour éviter une tuile qui volait en sa direction et reprenait ensuite sa position. Le vampire semblait perplexe. Comme s'il devait résoudre une énigme plutôt que répondre à une attaque physique. S'il prenait autant le temps de la réflexion pour agir que pour répondre aux questions, il n'y avait pas d'aide à attendre de ce côté-là. Mystie se sentit déçue, trahie. Elle croyait Delatour d'une autre trempe que celle d'un observateur en retrait.

Les tuiles cessèrent de voler. On apercevait désormais la couleur jaune de l'isolation thermique !

Casper avait fait son apparition, et tournoyait autour de Lebof tel une abeille près d'un pot de miel. Ce dernier reculait devant la luminosité du fantôme, tout en continuant à se forcer un passage dans la maison. Casper ne parvenait qu'à ralentir le démantèlement de la couverture. De temps en temps il reculait comme sous l'effet d'une violente poussée. Lebof devait utiliser sa force psychique pour le refouler. Décidément, il avait vite appris à user des pouvoirs que lui donnait sa condition. Casper ne se décourageait par pour autant et poursuivait son manège. Mais il ne pouvait l'arrêter.

Lebof commença à arracher l'isolant ! Il lançait par poignée des boules de laines jaunes qui poussées par le vent, s'accrochaient au faîtage et aux gouttières. Bientôt le versant du toit en fut jonché. Les spectateurs, inconscients de la scène qui se jouait, poussèrent des « oh ! » admiratifs comme s'ils découvraient des décorations de noël. La situation devenait totalement surréaliste.

Les hommes de Silvo, restaient plaqués contre le mur de la villa pour se protéger de nouveaux jets de tuiles possibles, attendant les ordres. Silvo discutait furieusement avec ses trois principaux agents, mais ils étaient impuissants face à la situation. Les armes conventionnelles ne pouvaient rien contre une âme. Seul un ange ou

un démon de niveau supérieur avait la puissance nécessaire pour en détruire une.

Désormais, on distinguait la charpente ! Mystie vit avec horreur Lebof se glisser à l'intérieur et disparaître de sa vue.

Casper semblait interroger Mystie du regard ne sachant que faire. Delatour ne bougeait pas d'un pouce. Elle avait intérêt à trouver une idée et vite. Bien sûr, pas de flash back de ses aïeules pour lui montrer la voie. Jamais quand on en a besoin !

Elle courut jusque dans l'allée qui longeait le pavillon, vers le jardin situé à l'arrière de la maison. Elle serait hors de vue de Lebof si pour une raison ou une autre il refaisait son apparition sur le toit. Peut-être les protections de Clothilde le bloqueraient-elles ? Elle l'espérait sans vraiment y croire.

Elle ouvrit fébrilement son sac de sport, fouilla son contenu avec frénésie. Enfin elle trouva ce qu'elle cherchait. Elle attrapa un sachet de sel, délimita un cercle d'environ un mètre de diamètre sur les pavés, s'assurant qu'il était bien fermé à défaut d'avoir une forme régulière. Elle jetasachet vide, reprit son sac et fourragea de nouveau à tâtons, bousculant les fioles qui s'entrechoquaient au risque de se briser. Bon sang ! Le temps pressait, et ses doigts étaient de plomb. Enfin, elle attrapa la fiole d'incantation que Clothilde avait opportunément préparée et la versa sur le centre du cercle.

Les invocations étaient affaire délicate. En principe les âmes noires ne résistaient pas à l'appel, trop à l'affût d'une opportunité de retour dans le monde des vivants. Avec, bien entendu, l'espoir de se libérer.

Les âmes blanches quand à elles, répondaient très exceptionnellement. Si elles le faisaient ce n'était que parce que l'invocateur leur était connu, et que la situation l'exigeait selon leur point de vue, ce qui était assez rare. Vus de leur plan astral, nos problèmes avaient une importance très relative.

Mystie connaissait l'état civil complet de Lebof grâce à la fiche de police et elle doutait qu'il ait déjà choisi un nom d'invocation. A supposer qu'il ait un jour le pouvoir d'en choisir un. Elle ignorait si son plan fonctionnerait, puisqu'il était déjà dans ce monde, et s'il répondrait à l'appel.

Il n'avait aucune raison de le faire. Mais elle comptait sur sa curiosité et son inexpérience en la matière. De toute façon c'était la seule idée qu'elle avait, il fallait que le piège fonctionne. Si c'était le cas, elle pourrait le maintenir dans le cercle de sel. Elle ignorait encore ce qu'elle ferait de lui après cela, mais au moins, il serait hors d'état de nuire, et elle pourrait prendre un peu plus de temps pour réfléchir à la suite.

Elle conserva son sac à portée de main, et commença à psalmodier. Elle sentait, sans le voir, que Delatour se tenait à un mètre en retrait.

Il avait été curieux de voir ce qu'elle manigançait. Il avait un autre plan en tête, mais celui de la jeune femme était sans violence, sans risque. Aussi, s'était-il tu. Les chances de réussite étaient faibles, Il doutait que Lebof se laisse prendre. Mais cela valait la peine d'essayer. Et sinon, il pourrait toujours revenir à son idée première. Il resta en retrait, prêt à intervenir, sachant qu'elle était particulièrement vulnérable le temps du cérémonial.

Mystie se força à rester concentrée malgré son anxiété. Oublié, son genou qui la faisait souffrir dans la position où elle se trouvait. Oubliés, ses cheveux tordus par le vent qui lui fouettaient le visage, les cris des spectateurs et les injonctions des forces de l'ordre. Elle ne pensait qu'à l'incantation, attentive à son rythme aussi important que les mots, et au nom de Lebof. Elle la répétait, tel un mantra. Colère et larmes se mêlaient rendant son élocution difficile. Elle devait réussir !

Soudain, quelque chose vibra dans l'air, une brume s'épaissit, tournant sur elle-même et Lebof apparut dans le cercle de sel. Il semblait totalement désorienté de se trouver là. Mystie eut un hoquet de surprise, elle avait réussi !

Lebof regarda autour de lui comme pour saisir l'endroit où il se trouvait, puis la fixa avec colère en la reconnaissant. Il tendit les mains vers elle dans un geste pour lui tordre le cou. Elle savait que le cercle de sel le retiendrait, aussi ne bougea-t-elle pas. Elle se sentait épuisée.

Ce qu'elle n'avait pas remarqué c'est que le vent avait déplacé le sel, et que le cercle était brisé. Voyant cela Delatour hurla son prénom pour lui signaler le danger, mais c'était trop tard, Lebof avait déjà les mains sur sa gorge et l'avait plaquée le dos contre ce qui aurait été son corps. Encore quelques secondes, et il lui briserait le cou.

Elle se détait pour se débarrasser de ces sangles invisibles, en vain. Ses tentatives pour le frapper de ses coudes, de ses pieds furent tout aussi inutiles, elle ne frappait que l'air ambiant. L'énergie de Lebof crépita sur elle, lui infligeant des brûlures. Elle chercha de l'aide vers Delatour, lui lançant un regard désespéré. Elle étouffait et ne parvenait qu'à émettre un râle sourd. Pourquoi n'intervenait-il pas ? Elle le vit s'effondrer sur le sol. Elle était consternée par le spectacle. Le vampire s'était évanoui. Evanoui !

Mais Lebof ne lui laissa pas le temps de revenir de son ahurissement. Elle entendit un craquement monstrueux en même temps qu'elle ressentit une douleur fulgurante. Il venait de lui casser un bras qui retomba mollement le long de son corps. La lumière se voilait et elle commençait à sombrer dans l'inconscience, accordant un dernier regard à la cime des arbres et au petit morceau de ciel bleu qui semblait la narguer. Elle allait devenir une âme libre. Blanche ou noire ?

C’est alors qu’elle ressentit un violent impact et fut brusquement libérée. Delatour avait quitté son corps et se jetait sur Lebof. Elle n’aurait pas dû douter de lui. Mais comment avait il pu faire cela aussi vite ? Elle ne perdit pas de temps en conjectures. A quatre pattes sur le sol, tout en toussant et crachant pour reprendre son souffle, elle attrapa dans son sac une fiole emplie d’eau saline.

Delatour et Lebof luttaient, ne formant qu’un halo de lumière sombre tournoyant. Elle était incapable de les distinguer. Elle sentait les forces psychiques qu’ils déployaient dans leur combat et avait l’impression de se trouver proche d’une tornade. Elle se redressa, peinant à conserver son équilibre à proximité des combattants et de leur déchaînement sauvage. Elle tentait désespérément d’identifier les adversaires, mais ce n’était qu’une brume sombre qui ne cessait de se déformer.

Elle hurla au vampire de s’éloigner, espérant qu’il prêterait attention à ses cris. Après quelques secondes d’attente, elle vit une âme rejoindre le corps de Delatour. Elle patienta une seconde de plus, craignant que Lebof n’ait profité de l’occasion pour s’emparer d’un corps abandonné. Quand elle reconnut le regard du vampire, ne laissant aucun doute sur sa personnalité, elle jeta le contenu de la fiole de toutes ses forces sur Lebof avant qu’il ne s’élève hors de portée.

Lebof hurla tandis que son âme se ratatinait comme une vielle pomme. Une longue clameur assourdissante qui ne semblait plus finir. Puis ce fut le silence. Son âme se réduisit encore et encore, pour finalement se désintégrer dans une explosion de lumière.

Mystie regardait Lebof disparaître devant elle, totalement médusée par une telle désagrégation. Tout était fini. Du moins c’est ce qu’elle pensa. Un dixième de seconde.

La déflagration provoqua une vague d’énergie qui fit décoller Mystie. Comme si un géant lui avait placé un uppercut dans l’estomac, elle se sentit partir en arrière sans pouvoir résister et fut propulsée contre la grille de séparation du voisinage à quelques mètres derrière elle.

La clôture était décorée de ferronneries aux pointes acérées sur lesquelles elle vint s’empaler telle une poupée désarticulée. Elle eut un hoquet de stupéfaction en se voyant ainsi, punaisée sur la grille telle un papillon, les éperons de la clôture lui transperçant le corps de pars en pars, en de multiple endroits. Delatour la regardait d’un air horrifié. Puis tout devint noir. Ce fut la fin.

CHAPITRE - 13 -

La tête de Mystie avait basculé sur sa poitrine, tandis que son corps restait crucifié sur la grille. Silvo hurla d'appeler l'ambulance, qui attendait à l'entrée de la rue au cas où le juge aurait eut besoin d'un soutien médical, et se précipita vers elle. Ses hommes s'étaient eux aussi rassemblés au pied de la clôture. Certains firent le signe de croix. Tous restaient silencieux, tête basse. Elle avait été un membre de leur équipe. Elle s'était sacrifiée pour sauver une vie, sans compter la leur, et à ce titre méritait leur respect. La police maintenait à distance les curieux pour qui le spectacle était passé du toit à la grille. Sans respect pour la morte, certains ne trouvaient rien de mieux à faire que de prendre des photographies.

Ecœuré, les larmes aux yeux, Silvo s'obligeait à la regarder. Tout s'était passé si vite. Il n'avait pas compris. Il ne pouvait que constater que la menace de Lebof avait disparue et que Mystie était morte en le combattant. Et ça, il ne parvenait pas à le croire. Il se sentait tellement coupable. C'était lui qui l'avait entraînée dans cette affaire. Alors qu'elle ne faisait même pas partie de la police. Mais qu'est-ce qui lui avait pris de passer ce coup de fil ? Elle devrait être tranquillement chez elle avec sa grand-mère ou à expulser des fantômes inoffensifs. Et lui, avait envoyé une civile, et avant tout une jeune femme qu'il considérait comme sa propre famille, en première ligne. Jamais il ne pourrait se le pardonner. Il avait envie de s'agenouiller, de lui demander pardon pour sa folie, mais cela ne lui rendrait pas la vie. Il aurait voulu être apte à voir son âme s'envoler vers le paradis. Mais il en était incapable. Peut-être pourrait-elle malgré tout l'entendre ? Alors il murmura.

— Pardonne-moi Mystie. Pardonne-moi. Tout est ma faute. Je m'en veux. Si tu savais.

Il ne pouvait la laisser ainsi sous les regards des charognards de l'autre côté de la rue. Aussi donna-t-il l'ordre de la descendre

Comme personne ne semblait réagir, il commença à doucement défaire un bras de l'entrelacs métallique. Du sang jaillit de la plaie. La circulation sanguine se poursuivait donc ?

— Vite ! Aidez-moi ! Elle est peut-être encore vivante. Cria-t-il fiévreusement.

Tous se précipitèrent et avec précaution, la décrochèrent de son support tout en plaçant des garrots comme ils le pouvaient pour limiter l'hémorragie. Elle était transpercée en tant d'endroits qu'ils ne savaient plus comment faire et conservaient les mains appuyées sur les artères pour les compresser. Silvo ne percevait qu'un pouls léger et

filant. Mais un pouls tout de même. Au même moment, il entendit la sirène de l'ambulance et un coup de frein brutal quand le véhicule d'urgence dérapa sur le gravier à quelques mètres du jardin.

Alors que les urgentistes déployaient leur matériel, Delatour s'interposa.

— Laissez moi-faire !

Silvo le regarda sans comprendre.

— Vous êtes médecin ?

— Oui d'une certaine manière. Faites la transporter au plus vite dans l'ambulance et laissez moi avec elle.

— Ecoutez Monsieur, laissez nous faire notre travail. En nous retardant, vous réduisez ses chances de survie. S'interposa l'urgentiste.

— Je suis d'accord avec vous. Elle ne tiendra jamais jusqu'à l'hôpital. Alors faites ce que je dis, bon sang ! Eructa le vampire. On perd un temps précieux.

Silvo hésita. Il savait que Delatour était un vampire. Il s'en était douté dés qu'il l'avait vu. Il correspondait à la description que Clothilde en avait faite. Etait-il capable de la sauver ? Il se doutait que Mystie ne disposait que de quelques minutes. Mais pouvait-il prendre ce risque ? Si ce vampire pouvait faire quelque chose …Oui mais et s'il n'était intéressé que par son sang ?

— Pouvez-vous la sauver ? Demanda Silvo incapable de décider.

— Je peux essayer. Répondit Delatour, en regardant Silvo bien en face.

L'urgentiste se mit en colère.

— Vous êtes fous ! Vous la condamnez purement et simplement. Vous êtes totalement inconscients. Laissez-moi faire mon travail. Déjà vous n'auriez jamais dû la décrocher ainsi !

— La ferme ! Grogna le chef d'équipe de Silvo.

Et sans attendre, il prit Mystie dans ses bras et aidé de ses hommes qui n'avaient pas cessé de comprimer les blessures, la transporta avec précaution dans l'ambulance. En passant devant Delatour, il lui adressa un signe de tête, lui indiquant le véhicule. Il avait vu ce gars tomber un peu avant que Mystie ne soit propulsée sur la grille. Il ne comprenait pas tout, mais il se doutait qu'il n'était pas normal et qu'il avait combattu avec elle. S'il disait qu'il pouvait la sauver, alors il ne voyait aucune raison pour hésiter. Il était sans doute son seul espoir. Silvo le virerait peut-être pour cette initiative, mais il était prêt à prendre ce risque. De toute façon son patron était trop proche de la jeune femme pour prendre une décision cohérente.

Mais Silvo ne s'interposa pas. Au contraire, il fit signe aux derniers membres de son équipe de maintenir à distance l'urgentiste qui continuait à protester.

— Vous allez la tuer. Vous serez responsable de sa mort !

Mais personne ne l'écoutait. Delatour monta dans l'ambulance et ferma la porte. Les hommes de Silvo se déployèrent autour du véhicule pour en protéger l'accès tant des autres urgentistes que des curieux.

Dans l'ambulance Casper vint rejoindre Delatour. Le fantôme regardait Mystie, silencieux, puis se tourna vers Delatour.

— Elle est dans le coma. Ses signes vitaux faiblissent. Sa corde s'effiloche.

— Je sais. Répondit Delatour d'une voix neutre.

Le vampire s'assit sur la banquette qui faisait face à Mystie. Il respira profondément et quitta son corps qui bascula sur les instruments de réanimation. Son âme s'éleva et telle une brume, s'infiltra dans le corps de la jeune femme. Il sentit une résistance et s'il l'avait pu aurait souri. Même aux portes de la mort, même inconsciente, la jeune femme continuait à lutter contre lui. Mais elle était bien trop faible pour l'expulser.

Il devait accorder le rythme de son âme à la sienne. Avoir la même fréquence de résonance. En cas d'échec, il ne pourrait rien pour elle. Il n'avait aucune garantie de réussite, c'est pourquoi il n'avait annoncé ne pouvoir qu'essayer de la sauver. Cette étape était la plus délicate. Bien sûr la gravité des blessures entrait en considération, mais ce n'était pas ce qui l'inquiétait dans le processus. Pas vraiment.

Le risque était grand pour Mystie. Certaines personnes avaient une modulation simple, qu'il parvenait aisément à reproduire. D'autres étaient si complexes, ou si éloignées de son propre rythme, que des discordances apparaissaient ça et là. Bien entendu, il n'avait jamais le temps de faire un travail minutieux, qui d'ailleurs lui demandait énormément d'énergie. Fusionner malgré ces différences ne l'empêchait pas de soigner la plupart des blessures, mais le blessé avait toutes les chances de n'être plus qu'un légue à son réveil. Et il voulait voir revenir à la vie une Mystie totalement intègre. Sinon il la laisserait partir. Il était certain que ce serait ce qu'elle exigerait si elle pouvait s'exprimer.

Il se concentra pour mieux percevoir son rythme, tendu, craignant qu''ils ne s'accordent que difficilement. Mais tels des virtuoses se rejoignant pour une improvisation, ils trouvèrent immédiatement l'harmonie nécessaire pour se mêler sans dissonance. Chacun s'accordant avec l'autre. Il en fut émerveillé. Jamais il n'avait ressenti une chose pareille, et qui plus est sans le moindre effort. Ils étaient comme deux musiciens, qui pris séparément, faisaient une belle musique, mais qui réunis produisaient de plus merveilleux accords. Des accords identiques, mais plus riches, plus profonds, plus vibrants. Peut-être que cet abruti de fantôme n'avait pas totalement tort quand

il donnait tant d'importance à la musique.

Il entendit Casper justement, qui tel un bavard s'exprimant en plein concert, vint l'arracher à cette félicité dans laquelle il se noyait.

— On la perd !

Delatour revint à l'instant présent. Il s'était laissé aller à la magie de l'union de leurs âmes, oubliant ce pourquoi il était là.

Mystie avait protégé son âme en l'enfermant dans une pièce murée virtuelle. Bien, elle avait eu le bon réflexe, même si c'était sans doute la conséquence d'une perception d'une trop forte douleur. Il pouvait agir en donnant les ordres nécessaires à ses organes en prenant le contrôle de son cerveau.

Si Mystie avait sombré dans l'inconscience, c'était pour une bonne raison. De multiples raisons à vrai dire. Il faillit hurler en ressentant la souffrance de son corps. Et il ne pouvait augmenter la sécrétion d'endorphine. La douleur lui indiquait où agir et comment. Mais c'était une véritable torture.

Comme un général positionnant ses troupes, il utilisa toutes les ressources du corps, par ordre de priorité, afin de les concentrer sur les taches les plus urgentes. Il fit appel en particulier aux cellules souches de la moelle afin de les spécialiser pour remplacer celles qui avaient subi des dégâts importants. C'était un travail colossal d'imposer sa volonté au cerveau de Mystie, de donner des ordres précis, tout en évoluant dans cet océan de douleurs. Il ne pouvait s'interrompre, et utilisait toutes ses forces, toute son énergie pour mener à bien sa tâche. Il sentait qu'il s'épuisait. La douleur commençait à brouiller son jugement.

— Elle se stabilise ! Elle se stabilise ! Cria Casper.

Delatour voulait plus qu'une stabilisation. Il puisa dans ses dernières forces pour poursuivre son œuvre, donnant encore des ordres, affectant les ressources disponibles.

— Faut que tu reviennes ! Lui cria Casper. Sinon, tu n'auras plus de jus pour maintenir ton corps. Elle est sauvée. Reviens !

Mais Delatour n'écoutait pas le fantôme dont la voix était de plus en plus paniquée.

— Mystie n'acceptera pas que tu te sacrifies pour elle. Ne gâche pas tout. Reviens !

Le vampire était épuisé. Il n'était même pas certain de pouvoir revenir dans son corps. Il savait qu'il ne pourrait pas le maintenir. Le fantôme avait raison, il n'avait plus de force. Il allait sans doute être aspiré vers les limbes, et son corps partirait en poussière. Ironie du sort, la fermeture du portail l'empêcherait de disparaître totalement. Pour un temps.

Mais il ne regrettait rien. Il aurait voulu écouter encore la musique de leurs âmes, mais même pour cela il n'avait plus assez d'énergie.

Dans un dernier élan, il quitta le corps de Mystie et vint rejoindre le sien.

Casper ne savait plus quoi faire. Ils avaient besoin de soins. Ils ne pouvaient appeler personne à son secours, ceux qui pouvaient le voir, l'entendre étaient étendus, inanimés.

— Allez, on se calme ! Tu vas y arriver ! Le vampire a fait le gros du boulot.

Il fallait une transfusion sanguine au vampire pour l'aider à maintenir son corps et sûrement aussi une à Mystie. Il n'eut aucun mal à trouver des poches de sang de groupe universel O. Les couchettes de l'ambulance étaient déjà équipées de potences pour attacher le matériel de perfusion. Sans plus hésiter, Casper leur fit une injection et installa le goutte-à-goutte.

Voyons que pouvait-il faire d'autre ? Dans les hôpitaux, ils faisaient souvent des intraveineuses de glucose pour éviter l'épuisement. Ça pourrait peut-être les aider. Pas trop sûr de lui, Casper leur installa une perfusion dans l'autre bras.

— Et maintenant ? Allez réveille toi Dracula. Je ne sais plus quoi faire moi là !

Il surveilla les constantes de ses patients. Avec soulagement il constata que Mystie allait de mieux en mieux. Son pouls était désormais régulier et net. Celui du vampire également. Pourtant tous les deux restaient inconscients. Casper aurait pu « appeler » les hommes qui se tenaient à l'extérieur de l'ambulance. Il aurait pu faire du bruit pour attirer leur attention. Mais il se doutait que le vampire ne voudrait pas être conduit à l'hôpital. Il n'était pas un vampire de sang, son métabolisme était donc proche de celui d'un humain, mais il ne voudrait pas prendre ce risque. Il fallait donc attendre.

A l'extérieur les hommes de Silvo commençaient à jeter des regards furtifs vers l'ambulance. Les vitres teintées ne leur permettaient pas de discerner de façon précise l'activité intérieure, mais ils risquaient d'ouvrir la porte à tout moment. Enfin Delatour se redressa péniblement.

— Comment tu vas ? Demanda Casper.

— Ça va aller. Il va me falloir encore un peu de temps. Mais ça ira.

Il regarda les perfusions piquées dans ses bras, qui finissaient de se vider et les décrocha.

— Merci. Dit-il simplement au fantôme.

Casper hocha la tête et se tourna vers Mystie.

— C'est moi qui devrais te remercier. Comment elle va ?

— Elle va s'en sortir. Je vais tacher de convaincre Silvo de la faire ramener chez elle. Ça me laissera un peu de temps pour récupérer. Et

je pourrai finir le travail. Le plus urgent est fait, mais il reste encore quelques réparations à terminer. Si tout va bien, demain elle sera en pleine forme.

— Il reste encore une poche de sang de groupe O. Ce serait peut-être bien de la prendre pour toi après. Juste au cas où. Je reste près d'elle. S'il y a quoi que ce soit, je t'appelle.

Delatour hocha la tête, et poussa la porte arrière de l'ambulance. Aussitôt il fut encerclé par les hommes de l'équipe d'intervention anxieux d'avoir des nouvelles.

Convaincre Silvo de ramener Mystie chez elle plutôt qu'à l'hôpital fut plus facile que le vampire ne l'avait envisagé.

Il suffit à Silvo de constater que la jeune femme était désormais hors de danger pour emporter sa décision. Il ne tint aucun compte des récriminations de l'urgentiste maintenu à distance. L'ambulance fut réquisitionnée et c'est Silvo lui-même qui la conduisit.

CHAPITRE - 14 -

Mystie reprit conscience dans son lit. Sa grand-mère était à son chevet. Casper et Delatour se chamaillaient encore à voix basse près de la porte. Ils n'arrêteraient donc jamais ces deux là ? Les lourdes tentures de velours bleu étaient tirées, mais Mystie constata par une ouverture qu'il faisait déjà nuit.

— Elle se réveille ! S'exclama Clothilde.

Aussitôt, Mystie vit trois visages soucieux au dessus de sa tête. Casper était si nerveux qu'il semblait avoir des difficultés à conserver une apparence stable. Elle voulut parler mais sa gorge était sèche et elle peina à déglutir. Voyant cela, sa grand-mère l'aida à s'asseoir dans son lit. Et après avoir retapé les oreillers pour la soutenir lui tendit un verre d'eau que Mystie but goulûment.

— Je suis encore vivante ? Croassa-t-elle.

— On dirait bien, oui. Répondit Clothilde souriant et pleurant à la fois.

— Alors pourquoi tu pleures ? La taquina-t-elle.

—Tu m'as fait vraiment peur tu sais. Tu es restée inconsciente depuis plus de trente-six heures. Comment te sens-tu ?

— Bien.

En fait c'était même mieux que bien. Elle ne ressentait aucune douleur. Pas même son genou. Cela faisait bien longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi bien.

—Tu es sûre que je suis bien vivante ? Demanda-t-elle à Clothilde soudain inquiète.

— Oui ma chérie. Tu es bien vivante. Grâce à Philippe Delatour.

Elle se souvenait parfaitement que Lebof lui avait cassé un bras, et que sa destruction l'avait projetée sur la grille de la propriété. Elle n'avait pas oublié la douleur qu'elle avait ressentie entre ses côtes. Elle fonça les sourcils tentant de se souvenir de ce qui s'était passé ensuite. Mais c'était le noir total.

— C'est tout à fait normal et explicable. Voulut la rassurer Delatour.

Elle se tourna vers lui, une interrogation dans le regard.

— Alors, expliquez-moi !

Puis soudain elle réalisa que si elle avait parlé à voix haute, il n'en allait pas de même pour le vampire.

— Pouvez-vous nous laisser quelques minutes? Demanda Delatour à Casper et Clothilde.

En silence, ils quittèrent la pièce tout en adressant à Mystie un petit signe d'encouragement. Delatour s'assit sur le bord du lit. Mais elle savait déjà ce qu'il allait lui dire. C'était lui qui avait réparé les

dégâts.

— C'était la seule solution. Lui dit-il à voix haute cette fois. Vous aviez subi des blessures mortelles. Je n'étais même pas certain que ce soit soignable. Mais vous avez une constitution particulière, et votre corps a vite répondu.

— Comment ? Comment avez-vous fait ?

Le vampire sembla hésiter sur la réponse à donner.

— J'ai du m'insinuer dans votre enveloppe charnelle, et nous l'avons partagée quelques temps.

— Ce n'est pas possible.

— Si. Vous étiez inconsciente, aux portes de la mort. Vous n'avez pas lutté. De mon côté, j'ai pris soin de ne pas être invasif, juste le temps de faire ce qui devait être fait.

— Et pouvez vous m'en dire plus sur ce « qui devait être fait». Casper n'a pas tout à fait tort. Il faut vous enlever les mots de la bouche. Je vous promets de ne pas rvéler vos secrets. Vous avez ma parole.

— Eh bien, comme je vous l'ai dit, nous avons partagé votre enveloppe. Et pour faire simple, j'ai donné des instructions à votre corps pour effectuer les réparations.

— Ce que j'aimerai savoir faire cela ! Vous imaginez toutes les maladies que les vampires pourraient soigner, ou mieux encore nous apprendre à soigner nous mêmes.

— La mort nous permet de prendre nos distances avec notre corps, de nous en dissocier, et ainsi d'agir sur lui par notre volonté. Il devient un véhicule, rien de plus.

Cela expliquait comment il avait si vite quitté son corps le matin, ou plutôt la veille, lors de l'assaut. Alors que Mystie devait procéder à une séance de relaxation pour s'en libérer. Lui n'avait qu'à le souhaiter, mais comme aucune « corde » ne le reliait, rien ne garantissait un retour. Même si elle n'était pas une adepte du culte du corps, elle considérait qu'il faisait partie de sa personnalité, prendre le risque de le perdre la paniquait.

— C'est un prix un peu trop cher à payer.

— Il n'est pas impossible toutefois que vous puissiez apprendre cette capacité, même si sans doute, uniquement pour soigner des blessures simples. Vous avez déjà quitté votre corps. Vous avez donc franchi la première étape de séparation.

Elle frissonna en repensant à cette expérience peu agréable et préféra changer de sujet.

— Mais cela signifie tout de même, qu'un vampire peut soulager les douleurs humaines.

Il eut un petit rire sans joie.

— Mademoiselle Larousse, vous êtes soit une incorrigible

romantique, soit une écervelée. Encore une fois les vampires ne sont pas des anges de miséricorde. Guérir, à supposer qu'ils le décident, et qu'ils le puissent, suppose qu'ils quittent leur corps d'accueil, aillent faire un petit tour dans un autre à soigner et reviennent sagement ensuite dans le premier corps. Par ailleurs, plus les blessures sont douloureuses et plus ça l'est pour les vampires.

— Je ne comprends pas.

— Quand j'étais dans votre corps, je ressentais toutes les douleurs, et croyez moi, si vous étiez inconsciente, c'était pour une bonne raison. Mais je devais tout percevoir pour intervenir. Pour vous soigner, je devais agir comme un chirurgien devant s'opérer lui-même tout en étant aveugle. La douleur me montrait le chemin.

— Je suis désolée. Répondit Mystie contrite.

— Ne le soyez pas. Vous n'avez rien demandé. Par ailleurs, ces souffrances, nous les expérimentons aussi quand nous réparons notre propre corps. L'habitude ne les rend pas plus supportables, mais nous permet d'agir avec plus de rapidité et de précision.

— Pourquoi ? Pourquoi m'avoir sauvée si le prix était si élevé pour vous. Non que je m'en plaigne, remarquez.

Nouveau silence du vampire.

— Honnêtement, je me pose encore la question moi-même.

Elle préféra ne pas insister, n'étant pas certaine de vouloir connaître la raison, quelle qu'elle puisse être.

— Vous avez mentionné que, peut-être, je pourrais parvenir à le faire, même si seulement sur des blessures simples. M'apprendrez-vous ?

— Pour qu'ensuite vous vous épuisiez à vouloir soulager le monde entier ?

Elle lui tira la langue. Le bonheur de se savoir toujours en vie et, qui plus est, au mieux de sa forme, la rendait un brin puérile. Il leva les yeux au ciel.

— J'y réfléchirai.

— Et la télépathie, ça fait partie du paquet cadeau ?

— Cela a crée un lien entre vous et moi. Nos esprits se sont mêlés, nos ondes cérébrales se sont, disons, mises sur la même longueur d'onde.

Son regard se troubla tandis qu'il fixait Mystie. Pourrait-il un jour percevoir de nouveau cette magnifique harmonie ? Cette pensée ne cessait de revenir dans son esprit. Ils ne l'avaient partagée qu'un court moment mais il en demandait plus. La jeune femme était alors inconsciente, son âme barricadée dans son abri virtuel. Elle avait dû en ressentir les effluves, sans pouvoir toutefois en situer la source.

Se méprenant sur les raisons de la fixité du regard du vampire, Mystie se renfrogna.

—Vous pouvez lire mes pensées mais je ne peux pas lire les vôtres.

Heureusement pour moi ! Pensa-t-il. Si elle savait ce qui commençait à devenir une obsession pour lui, elle fuirait à toute jambe.

— Juste une question d'entraînement, je sais comment me protéger. Et il vous suffit de fermer votre esprit pour m'en refuser l'accès. Nous savons tous les deux que vous êtes très forte à ce jeu.

Elle sourit en pensant à leur première rencontre. Ça semblait si loin déjà. Les coins de la bouche du vampire se soulevèrent légèrement, traduisant un amusement, fait rarissime. Lui aussi devait se remémorer leur première entrevue.

— Ai-je perdu quoi que ce soit lors de votre petite visite ?

— Non. Votre esprit est intact. Et non, je ne suis pas allé faire un tour dans votre mémoire, ni dans vos secrets. Si vous avez des doutes à ce sujet, vous pouvez vous adresser à votre garde du corps. Votre fantôme n'a pas cessé de veiller sur vous.

A cet instant, Méphisto sauta sur le lit, et lui mordilla les doigts. Elle l'attrapa et glissa son nez dans sa fourrure, heureuse d'être vivante. Puis elle regarda Delatour droit dans les yeux. Comment remercier quelqu'un qui vient de vous sauver la vie au prix de douleurs intolérables ? Sur une impulsion, elle lui plaqua un baiser sur la joue.

— Merci.

C'était un simple mot, mais il contenait toute sa gratitude. Le vampire resta coi, ne manifestant comme à son habitude aucune émotion.

— Serviteur !

Puis son regard glissa sur Méphisto qui ronronnait comme un moteur diesel. Il sentit monter en lui une vague de jalousie. Perdait-il la raison ?

— Je m'en voudrais de gâcher cette séquence émotion. Mais peut-être pourriez-vous vous lever Mademoiselle Larousse, Nous avons à parler des événements, et vous avez besoin de vous alimenter pour reprendre des forces.

Mystie prit une douche rapide. Delatour avait raison elle mourrait de faim. Elle s'habilla de vêtements décontractés, brossa ses boucles en désordre les laissant sécher naturellement et se rendit dans ce qui faisait office de séjour-salon-cuisine.

Avec Clothilde, elles partageaient un petit appartement situé au dessus de la boutique. Elles avaient chacune leur chambre et un large espace comme pièce à vivre. De chaque côté, encastré dans un placard, se trouvait ce qui faisait office de cuisine. Un côté pour les préparations alimentaires, l'autre pour celles « magiques ».

L'appartement était ancien mais fonctionnel et la décoration très personnelle.

Les murs avaient été recouverts de lattes de bois peintes en jaune vif, agrémentés de rosas sculptées, d'un rouge tout aussi brillant. Des étagères suspendues accueillaient qlques livres et de nombreux photophores aux couleurs variées.

Les cuisines pouvaient être masquées, lorsqu'elles n'étaient pas utilisées, derrière de grands rideaux de perles rouges. Une longue table de bois occupait l'espace central. Dans un coin, une petite banquette recouverte de plais aux couleurs chamarrées, disparaissait sous une profusion de coussins. En face le poêle à bois diffusait en hiver une douce chaleur. Le sol était un vieux parquet, qui avait fait son temps, et que l'on avait recouvert d'un grand tapis moelleux. Quelques fauteuils d'osiers avaient été disposés près de la porte ainsi qu'un fauteuil de velours à l'origine oubliée. Une concession toutefois au modernisme trônait près de la banquette. La chaine stéréo de Mystie.

Silvo taquinait souvent Clothilde sur la décoration, se plaignant qu'elle ne laisse pas des lunettes de soleil disponibles pour les visiteurs, le temps qu'ils s'habituent à cette débauche de couleurs.

Clothilde était en pleine préparation culinaire, et armée d'une cuillère en bois repoussait, sans réelle conviction, Silvo qui tentait de voler des bouchées du repas. L'air embaumait une délicieuse odeur de pâtés de viande en croûte et de brocolis. La chaine stéréo fonctionnait, diffusant une musique des Status Quo. Casper faisait une danse endiablée, mimant les gestes d'un guitariste, finissant sa course sur les genoux, sans pour autant lâcher sa guitare imaginaire. Tranquillement assis dans le fauteuil de velours déformé par l'âge et les griffes de Méphisto, Delatour caressait distraitement le chat qui ronronnait de plaisir.

Mystie prit le temps de les regarder. Ses aptitudes un peu trop particulières l'avaient un peu isolée, et elle n'avait jamais eu beaucoup de véritables amis. Mais les membres de cette brochette, elle pouvait compter sur eux. Et cela faisait chaud au cœur. Elle était heureuse de les voir faire une pause tous ensemble, dans une certaine harmonie.

Sa présence, bien que discrète, finit par être remarquée, et tous vinrent s'enquérir de son état. Elle les remercia chaleureusement, et leur proposa de savourer leur repas. Elle mourrait de faim.

C'est avec le sourire que la joyeuse bande passa à table. Au début, on n'entendit que le bruit des couverts et les soupirs de satisfaction. Casper ne mangeait pas, mais il resta à table pour être avec eux.

Cet intermède ne dura pas. Il existait trop de questions sans réponse. Mystie ouvrit le feu tout en finissant son assiette, avant de se

resservir.

— Je n'ai pas seulement détruit Lebof. La question est, qui ou devrais-je dire, qu'est-ce que j'ai détruit d'autre. Sans parler du comment ?

Silvo lâcha bruyamment sa fourchette dans son assiette.

— Qu'est-ce qui te fais penser cela ?

Elle compta sur ses doigts en même temps qu'elle énumérait ses arguments.

— Premièrement, Lebof ne pouvait être assez puissant pour agir sur son environnement sans l'aide d'un corps. Deuxièmement, de l'eau salée ne pouvait avoir un effet aussi destructeur. Tout ce que j'espérais, c'était le contenir. Et pour finir, la vague d'énergie qui a suivi sa destruction était bien trop forte pour n'avoir comme origine qu'une âme nouvellement créée.

— Je crois que tu as raison, Dit Casper. Sur le toit j'avais parfois l'impression de voir une ombre en même temps que Lebof. Mais je n'avais pas vraiment l'occasion de l'observer en détail. Une idée, ta seigneurie ?

Delatour était resté silencieux. Il n'avait même pas réagi à la façon dont Casper s'était adressé à lui. Il continua son repas, nullement gêné par les regards tournés vers lui. Enfin il tamponna, de sa serviette de table, le coin de ses lèvres avec componction, avant de lever les yeux. Quel comédien !

— Vous avez raison. Et j'ai sans doute réponse à votre interrogation.

Il prit le temps de se servir un verre d'eau avant de poursuivre. Tous suivaient fixement ses mouvements attendant la suite de ses explications. Mystie avait pour sa part une furieuse envie de lui verser la carafe sur la tête, histoire d'accélérer le processus.

— Vas-y Dracula, crache le morceau ! S'impatienta Casper. C'est bon, tu as mangé proprement, ton bavoir est propre.

Négligeant l'intervention de Casper, Delatour poursuivit enfin sur un ton posé.

— Vous avez détruit Lebof mais aussi Giénard, le vampire probablement à l'origine de notre problème de portail.

— Quoi ?

— J'ai reconnu sa, comment dire, signature psychique lorsqu'il était sur le toit.

— Pourquoi n'avoir rien dit ?

— L'occasion ne s'est pas vraiment présentée. J'ai voulu le maîtriser, mais vous êtes intervenue avec votre arrosoir. Ignorant ce que vous espériez faire, j'ai jugé plus prudent de retourner dans mon corps. Je ne m'attendais pas à une destruction complète.

— Moi non plus. Mais je croyais que vous aviez détruit ce Giénard.

Votre police vampirique, vous vous rappelez ?

— Je n'ai jamais mentionné une destruction. Juste que nous l'avions empêché de nuire. Il a dû parvenir à se libérer. J'ignore encore comment.

— Mais comment pouvaient-ils ne former qu'une seule entité. Deux âmes peuvent partager un même corps. Nous en avons d'ailleurs fait l'expérience. Mais deux âmes peuvent elles s'associer sans contenant ?

— L'adjectif lié serait sans doute plus expressif qu'associé. Je suppose qu'ils ont conclu un accord. Giénard fournissait de la puissance à Lebof afin d'assouvir sa vengeance. En contrepartie, Lebof masquait la signature de Giénard le rendant presque impossible à détecter sur nos radars.

— Mais qu'est-ce qui pouvait les rendre aussi sensibles à de la simple eau salée ? Demanda Silvo. Je suppose qu'en temps normal, cela n'a pas cet effet.

Le vampire hocha la tête pour manifester son accord.

— En effet. Je suppose que cela a détruit de façon brutale leur lien. Mais j'ignore les détails. Jusqu'à ce matin, j'ignorai même qu'une telle union fut possible.

Puis se tournant vers Mystie, il ajouta :

— A moins que vous n'ayez des aptitudes cachées dont vous auriez négligé de me parler.

Elle haussa les épaules, refusant de répondre à cette provocation.

— Vous croyez que c'est pour cela que mon aïeule a fait équipe avec un vampire ? Pour que l'un d'entre eux voyage incognito.

— Possible. Il n'existe qu'un moyen pour le savoir.

— Invoquer mon aïeule.

— Oui.

— Vous croyez que moi je pourrais? Demanda Casper. Je veux dire me lier à un autre esprit.

— Techniquement, je ne vois pas ce qui t'en empêcherait. Répondit Mystie.

— Cool ! Répondit le fantôme. Alors si je m'associe avec l'âme d'un musicien, je casserai la baraque !

CHAPITRE - 15 -

Le repas terminé, ils commencèrent à débarrasser la table. L'accès à la cuisine étant réduit, Mystie laissa les autres aider sa grand-mère aux travaux ménagers pour descendre préparer la potion d'invocation. Elle avait toujours aimé se rendre dans l'arrière-boutique. C'était le décor idéal pour rêver d'enchantement, et de mystères. Mais c'était la première fois qu'elle se rendait là pour préparer une potion. Habituellement c'était Clothilde qui s'en chargeait.

Elle alluma les bougies. L'éclairage électrique aurait été plus efficace, mais aurait paru anachronique face aux travaux qui étaient réalisés en ce lieu. Clothilde avait laissé sur le plan de travail, les éléments nécessaires. Il ne restait qu'à les associer selon le cérémonial prévu, et ajouter en fin de préparation quelques gouttes de son sang. Elles avaient pour but de signaler à Charlotte que c'était l'une de ses descendantes qui l'invoquait. Elle reconnaîtrait sans le moindre doute ce message. Accepterait-elle pour autant de se présenter ? Rien n'était moins sûr.

Toute en terminant la préparation, Mystie visionnait, dans son esprit, d'autres mains affairées à la réalisation d'une potion similaire. L'invocation n'était pas autant monnaie courante que la traite les vaches ou filer la laine, mais manifestement c'était une activité largement pratiquée dans sa famille. Elle sentait d'autres échos dans sa mémoire, de philtres ainsi faits avec soin et attention.

Avec des mouvements surs, elle écrasait les plantes dans le creuset de pierre. Le pilon était de pierre lui aussi et crissait sous la pression de ses mains. Elle versait au fur et à mesure les ingrédients dans un poêlon à la base noircie d'avoir été si souvent sur la flamme.

Elle ignora le temps qui passait, concentrée sur sa tâche. Lorsqu'elle releva la tête, les autres membres de leur petit groupe étaient serrés à la porte, silencieux, ne semblant pas oser entrer, par crainte de la déranger ou impressionnés par la solennité du moment et des lieux. Elle leur adressa un petit sourire qu'elle voulut encourageant.

La potion était prête. Ne restait qu'à ajouter quelques gouttes de son sang. Elle prit un couteau au manche de bois, se fit une légère entaille dans la paume de la main et compléta la préparation.

Le moment était solennel. Si Charlotte refusait de répondre à son appel, … Mais Mystie refusait de penser à cette hypothèse. Chaque chose en son temps. La situation était grave, Charlotte ne pouvait pas refuser d'intervenir. Elle était leur seul espoir.

Elle n'avait pas à dessiner de cercle d'incantation. Clothilde en

disposait d'un en cuivre enchâssé dans les pierres du sol. Elle s'agenouilla et versa la potion qui bouillonna légèrement, et laissa échapper une légère fumée blanche qui disparut aussitôt.

Tout en se balançant légèrement pour bien suivre le rythme de l'incantation, Mystie appela Charlotte.

L'ombre de son corps éclairé par la lumière dansante des bougies se reflétait sur les murs et les bibliothèques. Clothilde se tenait derrière elle, tandis que plus en retrait, Silvo avait passé une main chaleureuse sur l'épaule de sa grand-mère. Casper était allé se percher sur une bibliothèque, loin du cercle, mais de manière à ne rien perdre de la scène. Delatour resté à la porte, semblait prêt à partir. Mystie aurait voulu l'inviter à s'approcher, mais elle ne pouvait ni ne voulait s'interrompre.

Elle psalmodiait encore et toujours. Le sol de la pièce était froid et elle commençait à se sentr ankylosée de maintenir toujours la même position devant le cercle, à genoux en signe de respect.

Pour tromper son ennui, Casper commença à voler le long des bibliothèques, lisant les titres des œuvres entassées dans les rayonnages, en extrayant parfois une pour la replacer quelques secondes plus tard.

Clothilde s'était déplacée de l'autre côté du cercle, de manière à faire face à Mystie. Ses lèvres bougeaient au rythme de l'incantation, comme pour joindre la force de son invitation à celle de sa petite-fille. Silvo massait les épaules de Clothilde qui ne semblait pas en avoir conscience.

Delatour n'avait pas bougé, telle une statue de pierre. Il faisait songer à Méphisto lorsque ce dernier restait immobile, en position de chasse, les pupilles dilatées, prêt à fondre sur sa proie, quelle qu'elle puisse être.

Justement le chat venait de sauter sur le plan de travail, surveillant l'assemblée de son unique œil. Ne sentant pas de danger immédiat, il commença à faire sa toilette.

Mystie tentait de rester concentrée mais la tâche devenait de plus en plus difficile. Du fait de l'inconfort de sa position et du début d'animation même discrète qui l'environnait.

Sa bouche était desséchée d'avoir tant psalmodié sans discontinuer et elle devait parfois s'éclaircir la voix pour pouvoir poursuivre. Elle commençait à se décourager et interrogea du regard sa grand-mère qui lui faisait face. Mais Clothilde ne cessait de murmurer l'incantation, encourageant ainsi sa petite-fille à poursuivre.

Enfin l'air au centre du cercle sembla vibrer sans toutefois se stabiliser. Mystie ne s'interrompit pas, craignant de perdre le contact, ou que ce ne soit qu'une illusion née de la lassitude ou de son

imagination.

Une forme féminine fit son apparition, de plus en plus précise. Clothilde s'était approchée du cercle, son regard devenait hypnotique. Désormais, elle prononçait distinctement l'incantation, joignant ses paroles à celles de Mystie, d'une voix de plus en plus affirmée, de plus en plus rapide. S'adaptant à un même rythme, elles ne formaient qu'une seule voix.

Charlotte était au centre du cercle. Elle avait répondu à leur appel. La voix de Mystie mourut dans sa gorge déshydratée. Elle contempla cette femme dont le sang circulait dans ses veines et à qui elle ressemblait si peu physiquement.

Elle était telle qu'en son souvenir. Vêtue de la même robe que Clothilde, elle se tenait debout, pieds nus, jambes légèrement écartées, les poings serrés sur ses hanches dans une attitude assurée et provocante. Elle avait le teint mat, une orgueilleuse poitrine qui tendait son corsage de soie blanche. Sa longue chevelure noire tombait en une nappe luxuriante sur ses reins. Ses bras, son cou et ses oreilles étaient alourdis de bijoux aux entrelacs compliqués dont Mystie ignorait la signification. Elle avait le visage fin, hâlé, le front haut et le nez légèrement retroussé. Mais ce qui attirait le plus le regard dans ce visage, était ses yeux. D'un noir d'encre, ils semblaient fouiller l'âme, et brillaient d'une colère prête à exploser.

Charlotte était leur aïeule la plus puissante, peut-être même celle qui était à l'origine de la particularité de leur lignée, mais elle avait aussi à n'en pas douter, le plus mauvais caractère. La rencontre ne s'annonçait pas comme une plaisante réunion de famille.

Elle entretenait le mystère sur sa personne. Aucune de ses filles n'était parvenue à l'invoquer à ce jour. Elles ne partageaient pas ses souvenirs, sauf quelques images de sa mort physique. Mystie ignorait si elle devait se félicit de sa chance ou la redouter.

Charlotte tourna sur elle-même pour observer les lieux avec une moue de dégoût, faisant danser ses jupes sur ses chevilles. Après avoir scruté chacune des personnes présentes, elle porta de nouveau le regard sur Mystie. Celle-ci restait à genoux, mal à l'aise, attendant de connaître ce que seraient ses premiers mots. La pièce était silencieuse et tous se retinrent de sursauter quand une bougie crépita légèrement dans l'air du soir.

— Relève-toi ! Ordonna-t-elle d'une voix qui ne souffrait aucune discussion.

Elle s'exprimait dans une langue étrangère mais que Mystie comprit instantanément. Elle ignorait si c'était une nouvelle connaissance qui s'ouvrait dans sa mémoire ou si elle usait de télépathie. La jeune femme se redressa maladroitement après avoir

tenu si longtemps la position à genoux. Elle ignorait si elle devait faire les présentations.

— C'est parfaitement inutile. Répondit Charlotte à son interrogation qu'elle n'avait pourtant pas manifestée à voix haute.

Mystie commençait à en avoir assez que l'on entre ainsi dans son esprit comme dans un moulin, et elle construisit un mur virtuel aussi épais que possible pour en protéger l'accès. Charlotte éclata de rire, rejetant la tête en arrière, les poings toujours serrés sur ses hanches, mais eut un hochement de tête approbateur. Cette hilarité soudaine autant que son approbation silencieuse encouragèrent Mystie à lui adresser la parole.

— Merci d'avoir répondu à mon appel. Nous avons besoin de ton aide.

— Je sais. Et j'espère que tu en seras digne.

— C'est un honneur que tu me fais.

Un peu de flagornerie ne coûtait rien, et elle espérait que cela la mettrait de meilleure humeur.

— En effet. Ma lignée m'a trop déçue, elle me fait honte et je la renie !

Oups ! Mystie ne s'attendait pas à de grandes effusions, mais pas non plus à une telle vindicte.

— Que veux-tu dire ? Demanda Clothilde vexée en s'approchant du cercle.

— Je vous ai fait un cadeau somptueux ! Cracha Charlotte tout en fixant Clothilde. Et qu'en avez-vous fait ? De la petite cuisine d'arrière-cours, quelques potions. Je vous ai transmis ce pouvoir pour lutter contre les esprits, pas pour jouer les apothicaires. Et toi qu'as-tu fait? Demanda-t-elle en la montrant du doigt. Ta propre fille a rejeté ce pouvoir.

— Mais pas sa petite-fille ! S'insurgea Mystie, ne pouvant laisser ainsi sa mère et sa grand-mère se faire insulter.

Mais aucune d'elles ne prêta attention à l'interruption. Les deux femmes avaient les yeux qui brûlaient de la même lueur combattive. Elles se faisaient face, à la fois si semblables et si différentes. Jamais Mystie n'avait vu sa grand-mère avec une telle animosité dans le regard.

— C'est un lourd fardeau. Et tu ne peux espérer que toutes tes filles suivent tes traces. Le combat contre le mal peut prendre bien des formes. De plus nous n'avons pas accès à ta mémoire, nous avons donc développé ce qui est passé de génération en génération et en avons payé aussi le prix. Combien ont fini sur le bûcher ? Aucune n'a manqué de courage. Martela Clothilde. Même si nos quêtes étaient sans doute moins glorieuses que les tiennes.

Charlotte eut un rire sans joie. La poitrine de Clothilde se soulevait

rapidement, suivant sa respiration haletante, portée par sa colère. Silvo jeta un regard noir à Charlotte, et serra Clothilde plus près de son torse en un geste protecteur. Casper n'osait faire un geste, fixant la nouvelle venue. Quand à Delatour, toujours appuyé sur le montant de la porte, il ne put s'empêcher de murmurer d'un ton sarcastique.

— Charmantes, les retrouvailles !

— Ce n'est pas une destiné que l'on choisit ! Poursuivit Charlotte. Les choses sont ainsi. Et si je ne vous ai pas ouvert l'accès à ma mémoire c'est que le pouvoir se mérite, il ne s'obtient pas par filiation. Jamais !

Elle s'était encore plus énervée sur cette dernière déclaration, hurlant presque. Manifestement cela créait des réminiscences dans ses souvenirs, et elles n'étaient pas heureuses.

Clothilde rompit le contact et baissa les yeux. Cette joute verbale était inutile. Comment en étaient-elles venues à s'invectiver ainsi au bout d'à peine quelques minutes ?

Mystie aspira une grande goulée d'air, pour se donner du courage. Il était temps d'attirer l'attention de Charlotte. Elles avaient plus à faire que de régler des comptes familiaux, qui plus est en public. Elle restait convaincue que Charlotte leur serait d'une grande aide, même si elle n'était manifestement pas prête à leur faciliter les choses.

— Le portail des âmes noires a été fermé. Nous ignorons comment le rouvrir. Il semble que tu sois parvenue à le faire par le passé, aidée en cela par un vampire.

Charlotte se tourna vers Mystie, reprenant pieds dans la réalité mais sans avoir perdu de sa pugnacité.

— Jusqu'où es-tu prête à aller dans ce combat ?

— Jusque la mort s'il le faut.

C'était une réponse un peu emphatique, mais sur l'instant c'est la seule qui lui vint et elle s'aperçut après l'avoir prononcée qu'elle le pensait sincèrement. De toute façon, si le portail n'était pas débloqué, elle ne donnait pas cher de la vie des humains à brève échéance. Et n'était-elle pas passée si près de la mort la veille ? Lors d'un simple combat. S'il fallait mourir autant que soit pour une noble cause et pas pour ne pas avoir prêté assez d'attention à la météorologie.

— Et tes compagnons ? Ils te seront très utiles dans cette quête. Plus sans doute que tu ne l'imagines. J'avoue être impressionnée par un tel aréopage. Sont-ils prêts à te suivre jusqu'au bout ?

Elle scruta Mystie et ses yeux glissèrent sur ses compagnons. Casper se redressa fièrement, presque au garde à vous, Delatour lui rendit son regard sans baisser les yeux. Clothilde avait appuyé son dos sur le torse de Silvo, qui la serrait contre lui dans une attitude protectrice. Aucun ne détourna le regard.

— Bien. Saches que c'est une quête que l'on ne peut interrompre.

Et vous avez peu de temps. Je vous indiquerai le chemin. Pour commencer vous devez vous emparer de La Dévoreuse.

— La Dévoreuse ? Comme dans le jeu de World of Warcraft ? Demanda Casper en descendant lentement à hauteur d'homme.

Charlotte fronça les sourcils, ne comprenant pas l'allusion au jeu vidéo.

— C'est un succube. Faut la contrôler, et pour l'appâter faut parler à un prophète. Pas facile le niveau, mais je l'ai fait plusieurs fois.

— Je parierai plutôt sur la déesse égyptienne à tête de crocodile, corps de lion et derrière d'hippopotame qui dévorait les âmes indignes. Objecta Silvo qui, de façon surprenante, avait entendu la réponse du fantôme.

— T'imagine la tronche de la tienne ? La mienne au moins elle est sexy. Elle a une poitrine comme ça avec un body qui moule bien les formes et de mignonnes petites cornes. Ajouta Casper en mimant dans l'air les contours d'un corps de femme.

— Silence ! S'impatienta Charlotte. La Dévoreuse est une dague. Tu la connais. Précisa-t-elle en regardant Mystie. Et toi aussi, ajouta t'elle en se tournant vers Clothilde.

Elles ne disposaient que d'un seul extrait de la vie de Charlotte et n'eurent donc pas à chercher longtemps. La dague ne pouvait être que celle qu'elle s'était enfoncée dans l'abdomen.

— Où peut-on la trouver ?

— Elle est sous la garde de l'Esprit Animal. L'obtenir ne sera pas chose aisée. Je vais t'ouvrir ma mémoire pour ce que tu as besoin de connaître.

— Ensuite ?

— Quand ce sera fait, je te donnerai la prochaine étape.

— C'est comme dans un jeu quoi. On ne passe le niveau suivant que quand on a combattu le boss, et ainsi de suite jusqu'au boss final. Commenta Casper tout excité.

— Cela n'a rien d'un jeu. Mais c'est à peu près cela. Répondit-elle malgré tout amusée.

Décidément personne ne pouvait résister au charme de Casper. L'atmosphère s'allégea un peu au soulagement de Mystie.

— Et vous ? Que ferez-vous pendant ce temps là ? Demanda calmement Delatour.

L'air sembla soudain de nouveau chargé d'électricité. Mystie retint son souffle, craignant que Charlotte ne prenne cette intervention pour une insulte. Elle sembla hésiter quelques secondes sur la conduite à tenir, colère ou coopération, gardant le regard rivé sur celui du vampire qui ne baissa pas les yeux.

Au soulagement de tous, elle choisit la deuxième des alternatives.

— Je vais essayer de gagner du temps. Plus il existera d'âmes noires bloquées devant le portail et plus votre intervention sera difficile. Vous savez ce que vous devez faire. Alors si vous n'avez pas d'autres questions, je vais voir ce que je peux faire.

Elle n'ajouta rien d'autre, et personne n'eut le courage de l'interroger plus avant sur cette mission. Ils avaient la leur à remplir.

— Merci pour ton aide. Nous ne voulons pas te retarder.

Elle resta silencieuse, son image devint floue, mais avant de disparaître tout à fait, elle prononça un mot « Malgedesk ».

A son énoncé, Mystie sentit quelque chose se déchirer dans sa tête, une douleur insoutenable telle celle que provoquerait une vrille forant son esprit. Cela ne dura que quelques secondes, mais elle tomba à genoux sous l'impact, prête à vomir. Elle se tourna vers Clothilde en quête de son aide, mais elle aussi était au sol. Les images défilèrent, leurs esprits s'appropriant ces souvenirs.

Elles savaient où trouver l'Esprit Animal, mais n'avaient pas envisagé de telles complications.

CHAPITRE - 16 -

De retour dans l'appartement, tous parlaient en même temps. Clothilde prépara du café, aidée de Silvo qui de nouveau ne pouvait percevoir le fantôme, sans doute en raison du départ de Charlotte. Il s'en ouvrit à Delatour.

— Vous n'avez pas idée à quel point je vous envie ! Commenta le vampire d'un ton accablé. Croyez-moi vous ignorez votre chance.

— Ah cette femme ! Mais quelle femme ! Je crois que je suis amoureux. Annonça Casper avec un regard extatique. Une femme de caractère qui a tout ce qu'il faut où il faut.

Ses mains dessinaient dans l'air les courbes de Charlotte. Il semblait intarissable.

— Mon fantasme. Et vous avez vu, elle m'a souri !

— On se calme Roméo, répondit Mystie en éclatant de rire.

— Alors dites nous, belles dames. Quelle est la prochaine étape ? C'est quoi l'Esprit Animal ?

Ils avaient repris leurs places du dîner autour de la table. Il était près de cinq heures du matin, et malgré la tension liée à leur mission, Mystie sentait ses paupières s'alourdir.

— La question serait plutôt c'est qui? C'est un esprit si puissant qu'il peut prendre l'apparence de ce qu'il veut.

— Moi aussi ! Opposa Casper.

— Oui. Dit Clothilde. Mais il prend une apparence réelle, perceptible par tous. C'est plus qu'une image qu'il projette, il devient ce qu'il parait être.

— Trop fort ! Commenta Casper. Et pourquoi Animal ?

— Parce qu'il préfère la forme animale, en règle générale. Pour le trouver nous devons aller dans la forêt, et faire passer le message que nous souhaitons lui parler.

— Comment passe-t-on le message ? Demanda Delatour.

— Par le biais des animaux. C'est là que nous aurons besoin de toi Casper et de ta capacité à communiquer avec eux.

— Et c'est tout ? Demanda Silvo. Il vient, on lui demande la dague et on repart avec ?

— Déjà il faut qu'il accepte de venir. La suite n'est pas gagnée non plus.

— Et comment Charlotte a-t-elle procédé ? Demanda Silvo.

Les deux femmes échangèrent un regard embarrassé. Clothilde eut un geste fataliste.

— Elle lui a proposé de devenir sa compagne. Comme l'a remarqué Casper, elle ne manque pas de charmes.

— Vraiment ? Demanda Casper. Tu viens de me briser le cœur.

Il mima le geste de se transpercer le cœur avec une dague et s'effondra sur le sol.

— Pas de panique. Ce n'était qu'une ruse. Au moment le plus chaud, elle lui a demandé de se transformer sous ses yeux. Elle l'a mis au défi de se transformer en lion, en loup, en…, toute sorte d'animaux.

— Et il l'a fait ? Demanda Silvo incrédule.

— Oui. Elle a prétendu, vouloir le faire alors qu'il était sous forme animal, mais ne pouvoir décider laquelle choisir.

Casper eut une mimique dégoûtée.

— Et … Demanda t'il impatient de connaître la fin de l'histoire.

— Ces transformations successives ont épuisé l'Esprit. Je suppose qu'il s'était pris au jeu, impatient de la satisfaire d'autant qu'elle l'aguichait, toujours plus tentatrice, et … Il a fini par perdre tout sens commun. La dernière transformation qu'elle lui a demandée, était celle d'une fourmi, et elle l'a écrasée. Ensuite elle s'est emparée de la dague et s'est enfuie avant qu'il n'ait suffisamment repris de force pour l'en empêcher.

—Trop fort ! Commenta Casper. C'est un peu comme dans le film de Samson et Dalila. Elle lui fait du rentre dedans et lui coupe les cheveux pendant qu'il dort, pour lui faire perdre sa puissance. J'ai adoré l'histoire, même si c'est un peu tiré par les cheveux, hi, hi.

— Maintenant nous savons d'où vous vient votre culture ! répondit Delatour en levant les yeux au ciel.

Casper lui fit un pied de nez, pas du tout vexé par la remarque.

— Comment allons-nous faire ? Demanda Clothilde. Il ne se laissera pas prendre deux fois à ce jeu. Et notre filiation ne va pas faciliter les choses. J'espère qu'il n'est pas trop rancunier.

— Je crois qu'il vaudrait mieux ne pas mentionner que vous connaissez cette histoire. Il pourrait manquer d'humour et avoir l'honneur chatouilleux. Ajouta Silvo, non sans sourire en imaginant la scène.

— Vous croyez qu'il nous la confierait si on lui expliquait ce que nous avons l'intention de faire avec La Dévoreuse ? Demanda Mystie sans grand espoir.

— Le hic, c'est que nous ne savons pas à quoi elle va nous servir. Répondit le vampire. Et si cela suffisait à le convaincre, je suppose que votre aïeule n'aurait pas eu recours à un tel stratagème.

— Alors qu'est-ce que nous pourrions lui proposer ? Qu'est-ce qui pourrait intéresser un esprit ?

Mystie se tourna vers Casper.

Il regarda derrière lui, semblant espérer qu'elle s'adresse à quelqu'un d'autre, mais ne vit que le mur.

— Je donne ma langue au chat. A part un corps, et savoir danser, je n'ai pas idée. Et un corps, ça, on dirait qu'il a déjà, et même plusieurs. Un vibromasseur peut-être ?

— Ça pourrait être cela ! Dit le vampire en se redressant brutalement de sa chaise qui faillit tomber en arrière.

Méphisto inquiet, alla se cacher derrière un coussin. Mystie se retourna vers lui interloquée, tandis que Casper se redressait de fierté.

— Vous n'êtes pas sérieux ! Un vibromasseur ?

Le vampire balaya la proposition d'un mouvement agacé de la main.

— Ne soyez pas idiote ! Réfléchissez. Même s'il peut prendre une apparence réelle, cela ne reste qu'une apparence. Il lui manque les sensations. Il peut prendre l'apparence d'un bonhomme de neige, il n'aura pas froid pour autant.

— Et c'est moi qui ai eu l'idée ! Se rengorgea Casper.

— Et qu'est-ce qui l'empêcherait de s'emparer d'un corps, comme un vampire et de se trouver une belle fille le temps de faire des galipettes ?

Delatour retomba sur sa chaise, découragé. Il lança un regard de reproche à Casper comme s'il portait la responsabilité de sa déconvenue. Casper se mit à bouder.

— Je n'en sais rien. Avoua le vampire dans un soupir.

La déception était cruelle. On n'entendait que le bruit de la petite cuillère que Clothilde tournait distraitement dans sa tasse. Silvo étouffa un bâillement, et prit un aide confus en prenant conscience que Mystie l'avait vu manifester sa fatigue. Elle lui fit un petit sourire pour le réconforter. Elle aussi était épuisée.

— J'ai une idée ! S'exclama Casper brisant le silence.

Delatour sursauta de surprise.

— Que Dieu et tous les démons de l'enfer nous en préservent !

Mystie lança un regard de reproche au vampire, puis se tourna vers le fantôme. Il avait toute son attention.

— Pourquoi on se prend la tête à se demander ce qu'il pourrait bien vouloir ?

Delatour émit un petit ricanement moqueur. Mais cela n'arrêta pas Casper qui poursuivit en haussant les épaules.

— Ben oui quoi. On n'a qu'à le lui demander !

Personne ne trouva rien à répondre. Clothilde chuchota à l'oreille de Silvo, sans doute pour lui répéter cette suggestder !
eight="0pt" width="2em">— Bien. Dit Mystie. Casper n'a pas tort. Inutile de se perdre en conjectures tant que nous n'en savons pas plus sur cet esprit. Je ne sais pas pour vous, mais moi je tombe vraiment de sommeil. Casper peux-tu s'il te plaît passer le message ? Nous

pourrions nous rendre sur place dés cette après-midi, en espérant qu'il viendra par curiosité au moins. Et nous improviserons comme nous pourrons.

— Ça me convient. Annonça Silvo tout en se levant et s'étirant. On se retrouve à la boutique. Quinze heures ?

Delatour confirma son accord d'un mouvement de tête.

Les deux femmes raccompagnèrent leurs visiteurs jusque la porte. Casper fila dans la nuit qui déjà commençait à s'éclaircir des lueurs de l'aube. Mystie retourna dans sa chambre et s'écroula sur son lit. Elle plongea dans un sommeil sans rêve, dés que sa tête toucha l'oreiller.

CHAPITRE - 17 -

— Bon sang, quel bourbier ! Se plaignit Silvo pour au moins la dixième fois.

Ils étaient dans la forêt et avançaient péniblement en suivant Casper qui leur montrait le chemin. Silvo suivait à quelques mètres, tentant de placer ses pas dans ceux de Mystie. Il avait beaucoup plu dans la matinée, et en dehors des sentiers, il était pratiquement impossible d'avancer sans s'enfoncer dans le sol boueux. A chaque pas, leurs chaussures émettaient un bruit de succion en se libérant de la boue. Mystie avait déjà, à plusieurs reprises, été près de perdre l'une d'elles, la récupérant in extremis avant de poser au sol un pied en chaussette. Une chose était certaine, s'ils devaient effectuer une retraite d'urgence, ils seraient handicapés, le sol était soit trop collant, soit trop glissant et leurs chaussures étaient alourdies par le poids de la tourbe et des feuilles. Ils avaient de plus en plus de difficultés à se repérer, fixant trop souvent le sol de crainte de faire une chute, et ne pouvaient que s'en remettre à Casper.

Silvo ne cessait de bougonner, mais s'obstinait à suivre bien que Mystie lui ait proposé à plusieurs reprises d'attendre dans la voiture. Elle savait que c'était la perspective de la rencontre qui l'inquiétait bien plus que l'état du sol. Il était le seul d'entre eux à ne pouvoir voir les esprits, et ce handicap pourrait s'avérer déterminant dans les négociations qui allaient venir.

Delatour avançait en silence. Il avait eu la bonne idée de se chausser de bottes et fermait la marche avec une démarche tout en souplesse qui donnait aux autres encore plus l'envie de râler.

Fichue météorologie qui leur jouait des tours ces jours derniers.

Clothilde était restée à la maison pour faire des recherches sur La Dévoreuse et son utilité. Ils auraient aimé en savoir plus avant de rencontrer l'Esprit Animal, mais puisqu'il acceptait de leur parler, ils ne pouvaient pas reporter le rendez-vous.

Après avoir de nouveau buté sur une racine qui affleurait au ras du sol cachée par la boue, Mystie s'apprêtait à demander à Casper s'ils étaient encore loin, quand il lui fit signe qu'ils étaient arrivés.

Mystie regarda autour d'elle perplexe. Elle ne savait pas trop à quoi elle s'attendait, une clairière, une construction, mais l'endroit où ils se trouvaient ne se différenciait en rien du chemin qu'ils venaient de parcourir. Silvo s'appuya sur le tronc d'un arbre, tant pour se reposer que pour protéger ses arrières. Delatour plissa les yeux et scruta les alentours. Rien.

Pas même une légère brise, les sous-boi étaient trop touffus.

Quelques écureuils qui fuyaient sur les troncs d'arbres vers les frondaisons. Le frappement d'un pic vert à l'ouvrage. Mais pas d'esprit à l'horizon.

— Casper, c'est ici ? Tu es certain ?

Le fantôme hocha la tête. Mystie haussa les épaules, ici ou ailleurs, elle s'en moquait. Et si l'endroit était suffisamment boisé pour gêner leur progression, il le serait tout autant pour l'Esprit, en tout cas sous forme humaine ou animale.

Bien que ne distinguant aucune présence, elle se sentait observée. Elle se tourna vers Delatour qui lui fit comprendre qu'il avait la même sensation.

La patience n'étant pas la plus grande de ses qualités, Mystie décida de tenter de débuter les pourparlers.

— Esprit Animal ! Nous souhaitons vous parler. Je m'appelle Mystie Larousse.

Elle criait, tout en tournant sur elle-même afin d'appeler dans toutes les directions.

— Eho ! Y a quelqu'un ?

— Qui es-tu ? Et que veux-tu ?

Elle sursauta à cette réponse dite d'une voix grave, presque caverneuse, cherchant autour d'elle. Mais elle ne voyait toujours rien.

— Pourrais-tu te montrer ? Je ne peux te voir.

— Ah ces humains ! Fais-tu plus confiance à tes yeux qu'à ton esprit ?

Elle ne répondit pas, préférant qu'il la sous-estime en pensant qu'elle ne pouvait voir au-delà des apparences. Il finit par perdre patience et apparut devant elle sous la forme d'un chien loup. Assis sur son céans, à deux mètres d'elle, il avait toute l'apparence de l'animal. Elle força sa vision, mais elle ne pouvait toujours pas percevoir son âme. Tout ce qu'elle voyait, c'était un chien berger allemand, avec un poil feu et noir bien lustré, des pattes de teinte fauve d'une propreté irréelle dans ce décor de boue, les oreilles dressées, en attente, comme le serait un chien bien dressé à qui on aurait ordonné « Pas bouger ! ». Silvo l'avait vu lui aussi et eut le réflexe de chercher son arme dans son holster d'épaule. Heureusement, il stoppa son mouvement à temps avant que cela n'apparaisse comme une réaction agressive.

— Voilà. Satisfaite ?

Oui, elle préférait le voir, même s'il était étrange de l'entendre parler sans que les babines du chien ne fassent un seul mouvement. A part cela, l'illusion était parfaite.

— Alors ? Je n'ai pas de temps à perdre. J'aimerai savoir comment tu connais mon existence. Et ce que tu fais ici, accompagnée d'un vampire, d'un humain et d'un fantôme. J'avoue que l'association est

plutôt … insolite.

— Tu sais sans doute que le portail des âmes noires est fermé. Et que nous sommes tous en danger.

Le chien avait toujours les yeux fixés sur elle. Son expression était indéchiffrable et cela la mettait mal à l'aise.

— Continue.

— Tu possèdes une arme qui nous est nécessaire pour ouvrir le portail.

— Je vois. Tu voudrais que je te confie La Dévoreuse.

— Oui. Répondit-elle soulagée que l'on progresse si vite.

— La réponse est non.

Et l'image du chien commença à se dissoudre sous ses yeux.

— Attends ! Cria-t-elle désespérée de voir les pourparlers terminés avant même d'avoir commencé.

Bons sang, elle n'avait tout de même pas fait tout ce chemin, juste pour satisfaire sa curiosité l'ece de moins d'une minute. Mais il continuait à disparaître.

— Nous pourrions faire un marché !

Le chien réapparu. Elle soupira de soulagement. Tout n'était pas encore perdu.

— Que pourrais-tu me proposer dont je ne dispose pas déjà?

— Vous êtes autant en danger que nous, si le portail n'est pas opérationnel.

Il eut un rire de dérision.

— Tu oublies ce que je suis. Je suis bien au-delà de vos querelles de bien et de mal. Et je ne me séparerai pas de La Dévoreuse. Quoi que tu puisses m'offrir, cela n'en vaut pas le prix.

Elle réfléchit à toute vitesse. Mais son esprit tournait à vide. Elle en savait trop peu sur lui. Pourtant s'il était venu et réapparu lorsqu'elle avait mentionné un marché, c'était que quelque chose pouvait l'intéresser. Ses compagnons semblaient tout aussi en panne d'idée qu'elle. Casper tourna la tête de gauche à droite, signifiant qu'elle ne pouvait attendre aucune aide de sa part. Silvo et Delatour restaient silencieux.

L'Esprit restait immobile, le regard indéchiffrable. Il avait mentionné un prix, avait il été puni lorsque son ancêtre lui avait volé la dague ? Quelque soit la puissance que l'on détienne, il existe toujours un plus puissant que soi. Elle devait gagner du temps, pour tenter d'en savoir plus.

— Vous êtes un esprit puissant, mais il y a quelque chose que vous n'avez pas, et que je peux vous procurer.

— Je serai curieux de savoir ce que c'est.

Moi aussi, pensa-t-elle. Casper descendit pour être à leur hauteur et mieux suivre la conversation. Silvo fronça les sourcils sans quitter le

chien des yeux, sans doute pour parer à toute réaction, quand elle devrait avouer ne rien avoir à proposer. Delatour se tourna vers elle, l'expression mi goguenarde, mi interrogative. C'était du bluff, il le savait et semblait presque prendre plaisir à la voir s'engluer dans ses déclarations.

Elle regarda le chien qui n'avait toujours pas bougé. Elle n'avait qu'une seule chance. Si elle se trompait, elle doutait de pouvoir de nouveau susciter sa curiosité.

— Tromper votre ennui. Ressentir l'excitation, le doute.

— Tu crois vraiment que ce genre de choses pourrait me manquer. Tu n'as pas toute ta tête.

Mais il n'avait pas bougé d'un pouce. Tel un pécheur ayant ferré une prise et agissant avec doigté pour ne pas la perdre, elle tenta de juguler son excitation.

— Oui. Tous ces sentiments humains si pitoyables, font que l'on se sent vivant, utile. Ils donnent un sentiment d'appartenance, une raison d'être, la fierté d'accomplir quelque chose. Je vous propose de faire partie de notre groupe. Nous formons une équipe, comme vous l'avez décrite vous-même hétéroclite, mais soudée. Nous sommes des amis, tous égaux dans un même combat, dans cette quête.

— Mystie ... Commença Delatour, manifestement pas emballé par son idée.

— Ton vampire ne semble pas partager ta vision des choses. Commenta l'Esprit avec ironie. N'est-ce pas Vampire ?

— Je doute en effet que vous acceptiez d'agir en égal. Répondit Delatour.

— Peut-être tout simplement parce que nous ne le sommes pas. De toute façon ta proposition ne m'intéresse pas. Tu me prends pour un esprit isolé, mais j'ai comme compagnon tous les animaux que je rencontre. J'ai déjà des responsabilités. Et je n'ai aucune envie de ressentir des sentiments humains. C'est votre défaut, vous surestime l'importance de vos émotions et en devenez les esclaves.

Elle avait échoué, il allait disparaître, et avec lui tout espoir d'obtenir la dague. Elle n'avait plus qu'une seule carte en main, son va-tout.

— Et si je t'offre la vengeance ? Je connais une descendante de Charlotte.

— Mystie, non ! Cria Casper.

— Silence ! Hurla l'Esprit, projetant une vague d'énergie qui envoya le fantôme plus de dix mètres plus loin.

Casper revint lentement, furieux contre l'Esprit, puis se tourna vers Mystie, la suppliant du regard de se taire. Mais elle n'avait pas le choix. Elle ne savait plus quoi dire pour convaincre l'Esprit et ils avaient besoin de cette dague.

Le chien s'approcha d'elle, pour n'être plus qu'à un mètre.

— Tu as toute mon attention. Si c'est une ruse, tu le regretteras.

— Je te propose le marché suivant. Tu me confies La Dévoreuse. Quand j'en aurai terminé, je te la rendrai et je serai accompagnée de la dernière descendante de Charlotte.

L'esprit éclata de rire.

— Tu me prends pour un imbécile ? Tu me livres la descendante, et ensuite, je te confierai La Dévoreuse. Et je ferai en sorte que la dague revienne à moi dans les vingt-quatre heures que tu en ais ou pas encore l'usage.

— Non. J'ignore combien de temps j'en aurai besoin, mais vingt-quatre heures c'est trop court. Il me la faut au moins pendant trois jours.

— Quarante-huit heures. Je n'irai pas au-delà.

— Et tu ne t'en prendras qu'à la dernière descendante.

— D'accord, mais seulement si c'est une adulte.

— Elle l'est. Mais je ne peux pas te la livrer avant d'avoir la dague.

— Désolé, mais ta parole ne me suffit pas. Les humains n'ont pas le sens de l'honneur.

— J'ai besoin d'elle dans ma quête. Si je te dis qui elle est, me promets-tu de ne pas tenter quoi que ce soit contre elle avant que la quête ne soit finie ?

— Mystie, je crois qu'il faut que nous parlions. Interrompit Silvo. Puis s'adressant au chien-loup. Si vous voulez bien nous accorder une minute.

Mais elle lui fit signe que c'était inutile. Elle avait pris sa décision et ils n'avaient pas le choix. Même si elle changeait d'avis, ce qui n'était pas dans ses intentions, l'Esprit ne les laisserait jamais repartir. Plus maintenant. Et ils auraient alors tout perdu. Silvo fit la grimace, désapprouvant de façon évidente la proposition, mais comprenant qu'il ne pouvait exister de retour en arrière. Delatour s'approcha et interpella l'Esprit.

— Il serait juste de fixer des limites à votre vengeance.

— De quel droit, Vampire, décides-tu des limites de MA vengeance?

— Vous nous laissez la disposition de la dague que deux jours et souhaitez la récupérer en parfait état.

— Où veux-tu en venir ?

— Nous vous laissons la descendante pendant le même laps de temps, et vous nous la rendez indemne physiquement, mentalement et spirituellement.

— Tu plaisantes. Où est la vengeance en ce cas ?

— Je ne doute pas que vous fassiez preuve d'imagination dans le domaine. Ni son esprit, ni son corps ne devront être affectés.

— Tu abuses de ma patience Vampire ! Je pourrais tout avoir sans rien donner. Tu le sais.

— Mais la vengeance est plus douce, si la victime vient à vous repentante et humiliée.

— Je prends aussi plaisir à la chasse. Tu es un prédateur, tu sais qu'elle apporte autant de satisfaction que la curée. Sinon plus.

— Si vous chassiez Charlotte elle-même sans doute. Mais la situation est différente. C'est une autre forme de vengeance dont nous parlons ici.

L'Esprit ne répondit pas. Mystie se demanda pourquoi il n'avait pas poursuivi Charlotte après son forfait. Certes, il avait perdu beaucoup de force mais il devait exister une autre raison.

— Disons que je ne l'affecterai pas de façon irréversible. Je n'irai pas au-delà.

Delatour regarda la jeune-femme. C'était le plus qu'il pouvait obtenir et elle était soulagée de son intervention. La décision lui appartenait désormais.

— Je crois que nous avons un accord. J'ai votre parole sur ce qui vient d'être dit ? Demanda-t-elle à l'Esprit.

— Vous l'avez. Dites moi qui est la descendante, et je vous confierai La Dévoreuse dans les termes de l'accord. Mais mentez-moi et je vous retrouverai et vous détruirai, tous.

— Je SUIS la dernière descendante de Charlotte.

Il y eut un silence. Le chien s'approcha et vint la renifler, puis s'assit de nouveau.

— Prouvez-le.

— Comment voulez-vous que je le prouve ?

— Faites couler votre sang. Je le reconnaîtrai.

Sans hésiter, elle attrapa une de ses dagues, et fit une entaille sur son avant bras. Le sang coula jusqu'au bout de ses doigts, puis au pied du chien qui le renifla. Silvo prit un mouchoir dans sa poche et le lui tendit pour comprimer la plaie qu'elle avait faite un peu trop large. Elle s'en saisit machinalement, attendant le verdict de l'Esprit.

— J'ai tenu ma parole.

Le chien redressa la tête et la fixa. Se babines étaient maintenant relevées sur des crocs impressionnants.

— Et je tiendrai la mienne. Si vous ne respectez pas les termes de la suite de notre marché, je vous retrouverai, et les limites fixées par votre vampire n'existeront plus. Est-ce clair ?

Elle hocha la tête en signe de compréhension.

La dague apparue à hauteur de ses mains, telle qu'en son souvenir. Elle la prit avec précaution et la sortit de son fourreau orné de rubis. Elle était courte, sa lame parfaitement aiguisée et équilibrée brillait dans la lumière de l'après-midi. Un éclat de rubis ornait également

l'extrémité de son manche. C'était une œuvre d'art, inestimable du point de vue monétaire. Elle espérait qu'elle valait ce qu'elle venait de lui sacrifier. Elle baissa la tête vers le chien loup. Il avait disparu.

— Et ta majesté ! Tu veux bien devenir mon agent ? Y a pas à dire, tu sais négocier un contrat. S'extasia Casper.

— Il n'y a pas de quoi se réjouir. Il existe un peu trop d'inconnues à mon avis. Contra Delatour. J'aurai dû insister plus.

— Je suis d'accord avec Casper. C'est bien mieux que ce que j'aurai obtenu. Merci pour votre intervention.

— On ne sait même pas si cette dague en vaut le prix ! Gémit Silvo. Ta grand-mère va me tuer. Et ce pourrait ne pas être seulement une image.

— Espérons qu'elle en a appris plus.

— Je file devant. Annonça Casper en disparaissant telle une brume lumineuse.

Ils reprirent lemin du retour. Le trajet leur parut plus facile qu'à l'aller. Ils avaient rempli la première étape de leur quête. Mystie était prête à se battre pour ouvrir le portail. Elle pensa que les épreuves suivantes ne pouvaient être que moins aliénantes. Elle avait tort.

CHAPITRE - 18 -

Clothilde serra sa petite-fille dans ses bras dés son arrivée. Casper l'avait déjà informée de la situation. Elle réprimanda Silvo, mais il était évident que ce n'était que de pure forme. Qu'aurait-il pu faire ? Ils avaient besoin de la dague.

Ils ne devaient penser qu'à l'instant présent. S'ils ne parvenaient pas à ouvrir le portail, le reste n'aurait de toute façon plus aucune importance. Les âmes noires devaient êtres innombrables face à un passage fermé. Elles ne resteraient pas devant longtemps. L'attraction des limbes était si faible. Rien ne les empêcherait de faire demi-tour et de semer la destruction, tout comme Lebof l'avait fait en son temps.

Silvo restait en contact avec ses bureaux et les appels étaient de plus en plus fréquents. Une criminalité bestiale, d'un pouvoir de destruction phénoménal ne cessait d'enfler, et de façon inexplicable. Son équipe multipliait les interventions, croulant sous les appels. Silvo ne voulait pas en parler pour ne pas accroître la pression, mais son inquiétude était plus que manifeste. Chaque fois que son téléphone portable sonnait, il allait s'isoler pour répondre et revenait le teint pâle, le visage décomposé.

Dans l'appartement, Clothilde prépara du thé, et ils reprirent ce qui devenait leurs places respectives autour de la table. Méphisto accueillit sa maîtresse en se roulant sur le sol pour attirer son attention. Elle le prit dans ses bras et le caressa distraitement.

— Alors Baba qu'as-tu découvert sur La Dévoreuse ?

— Elle a le pouvoir de détruire les esprits. Bons ou mauvais.

Casper siffla.

— Mince alors. Un esprit qui conserve ce qui peut le détruire. C'est dingue non ?

— Je ne vois pas ce qu'il y a de dingue là dedans. Commenta Silvo. Un grand nombre de personnes conservent des armes chez eux. Sans parler des couteaux de cuisine.

— Oui mais ça veut dire, que Mystie pourrait tuer l'Esprit au lieu de lui rendre la dague.

Comme elle le regardait outrée, il leva les bras en signe de reddition.

— Je n'ai pas dit que tu le ferais. J'ai dit que c'était une possibilité. Ça explique pourquoi l'Esprit Animal n'est pas prêteur. En tout cas ne me demandez pas de toucher à ce truc là.

— Je me demande ce que nous allons en faire. On ne peut tout de même pas tuer avec une dague tous les esprits bloqués devant la porte.

Commenta Mystie.

— La portail est une forme d'esprit puisqu'il se protège lui-même. Répondit Delatour. C'est un peu tiré par les cheveux, je vous l'accorde, mais c'est peut-être une clef. Le mieux serait de demander à votre ancêtre.

— As-tu appris autre chose Baba ? Sur la dague ou sur l'Esprit Animal ?

— J'attends encore quelques confirmations. Il existe plusieurs légendes sur l'Esprit Animal. Il semble être le rejeton d'un démon et d'un ange. Selon certaines histoires, il n'aurait pas accepté que sa mère soit rejetée du Paradis lorsque l'on eut vent de sa conception. Dans d'autres il n'aurait pas supporté d'avoir deux éducations contradictoires…

PC'est sûr que s'ils pratiquaient la garde alternée, le gamin ne devait plus savoir à quel saint se vouer ! Compléta Casper. T'imagine ? Pendant une semaine, sa mère lui dit de se laver les mains avant de passer à table, la suivante, son père lui dit de jouer avec ses crottes de nez !

— Toujours est-il, Poursuivit Clothilde, qu'aucun des deux bords ne voulait l'accueillir en son sein. Il s'enfuit, et là encore les légendes diffèrent. Soit il créa les animaux pour se faire des compagnons de jeu. Soit il fut élevé par les animaux. Certaines tribus lui auraient rendu hommage en façonnant des totems à son effigie. Le plaçant tout en haut pour figurer l'esprit, et le représentant avec un corps d'animal.

— Alors, il est plutôt du côté des gentils, non ? Demanda Silvo.

— Ça ne signifie pas grand-chose je le crains. L'Histoire nous montre que les hommes ont honorés autant ceux qu'ils craignaient que ceux qu'ils respectaient, si ce n'est plus. Il est du côté des animaux, mais à part cela …

— J'adore les légendes. Commenta Casper. Raconte encore grand-mère Baba.

Clothilde lui répondit d'un sourire.

— Et de qui prend-il ses ordres ? Demanda Delatour.

— D'après ce que j'ai pu lire, il refuse d'obéir aux ordres de quiconque sauf à ce que les deux parties s'entendent sur leurs contenus. J'imagine que cela ne doit pas être très fréquent.

— C'est sans doute ce qu'il a voulu dire en disant qu'il était au dessus du bien et du mal. Emit Silvo. Et la raison pour laquelle on lui a confié une dague assez puissante pour détruire les âmes.

— Il semblerait que l'Esprit ait été puni, sans doute pour avoir perdu la dague. Mais mes informations restent très imprécises, tout cela reste au conditionnel.

— Vraiment ? Par qui ? Pourquoi ? Et qu'elle était la punition ?

— Je ne peux malheureusement pas répondre à toutes ces

questions. Il semblerait que ses aptitudes à se transformer aient été réduites à quelques apparences. Mais c'est à prendre avec beaucoup de précautions.

— Mince ! Tu m'étonnes qu'il doive être en rogne. Tu sais en quoi il peut se transformer désormais. Pas que cela change grand-chose, simple curiosité.

— Non. Je ne sais pas.

— Pourquoi ne pas nous le dire, Esprit Animal ? Interrompit Silvo avec force.

Tout le monde se tourna vers lui. Avait-il perdu la raison ?

Il montra du doigt Méphisto que Mystie câlinait sur ses genoux. Puis tendit le même doigt vers Delatour, qui lui aussi accueillait un Méphisto, celui-là endormi.

Mystie se leva d'un bond, renversant sa tasse de thé. « Son » Méphisto, surpris, tomba, mais juste avant de toucher le sol, se transforma en une brume lumineuse.

— Vous nous espionnez ! Cria-t-elle à l'attention de l'Esprit.

— Je surveille juste mon capital. Répondit-il avec aplomb. Et je suis comme votre fantôme, j'adore les légendes.

— Dehors ! Hurla Mystie tout en pointant un doigt rageur vers la fenêtre.

Il éclata de rire mais disparut de la pièce. Mystie essuya sa main le long de son jean, dégoûtée de lui avoir prodigué tant de caresses. Méphisto, réveillé par le bruit, se redressa, regarda autour de lui, puis se repositionna sur les genoux du vampire en s'enroulant sur lui-même. Traître ! Pensa Mystie.

— Baba, tu pourrais nous faire des protections qui ne laissent passer que Delatour et Casper ?

— Et comment ! Elles seront en place ce soir même.

— Et vous vouliez vous associer avec lui ? Demanda Delatour ironique.

— J'ignorais qu'il pouvait être aussi perfide. Je vais appeler Charlotte. Nous n'avons pas la dague pour longtemps. Alors autant savoir tout de suite à quoi elle va nous servir. Au moins la boutique est protégée. Il ne pourra pas intervenir là-bas.

Cette fois, Charlotte apparu dés que Mystie commença à psalmodier. Ce qui lui fit penser qu'elle avait vraiment pris son temps la première fois qu'elle l'avait invoquée. Mystie était toujours de méchante humeur après la visite de l'Esprit Animal. La dague était glissée à sa ceinture. Charlotte la reconnut immédiatement.

« Passons à l'étape suivante », fut son seul commentaire.

Pas de question, ni de félicitations. Mais cela convenait à Mystie. De toute façon, elle avait la conviction qu'elle allait trouver encore le

moyen d'être sarcastique. Il existait des personnes impossibles à satisfaire, malgré tous les efforts que vous pouviez déployer. Au mieux, elles considéraient que c'était normal et ignoraient ce que signifiait le mot encouragement. Mystie n'attendait pas de médaille, mais tout de même. La prestation antérieure de son ancêtre ne lui avait pas facilité la tâche et elle aurait pu être curieuse de la contrepartie que Mystie avait être contrainte de verser.

— Vous ne voulez pas savoir comment on a fait ? Demanda Casper dont les pensées avaient dû suivre les siennes.

— Est-ce que cela nous aidera à résoudre notre problème ? Non. Alors ne perdons pas notre temps.

Casper fit la grimace mais ne dit rien. Mystie se demanda fugacement, de quel surnom il allait l'affubler après cette réplique acerbe. L'atmosphère était tendue, électrique. Tous les participants le sentaient. Etait-ce parce que la situation devenait de plus en plus critique, ou parce qu'ils approchaient du moment où il faudrait aller au portail ? Tous avaient les nerfs à fleur de peau.

Charlotte les regarda lentement, tous, les uns après les autres. Elle parla en prenant soin de bien articuler.

— Je ne suis pas certaine que vous ayez bien conscience de la situation. Il n'y a pas deux essais. Ni de lot de consolation pour le perdant. C'est un combat entre le bien et le mal. Si vous réussissez, personne ne vous donnera de médaille, ni ne fera de vous des héros pour autant.

Etait-ce pour cette raison qu'elle était si vindicative ? Elle avait sacrifié sa vie et était tombée dans l'oubli. En tout cas celui des humains.

— Il est encore temps pour vous retirer. Poursuivit-elle. Mais vous mes filles, j'ai besoin de vous dans cette quête. Et je ne vous demanderai rien que je n'ai fait déjà moi-même.

Et d'un geste, elle engloba Mystie et Clothilde.

— Nous t'écoutons. Déclara Mystie avec force.

Charlotte attendit des réactions des autres personnes présentes. Comme elles ne bougeaient pas, elle poursuivit son explicatif.

— Mystie, cette dague t'est destinée pour cette étape. Tu dois rompre le lien de ton âme.

— Tu me demandes de me tuer ? Demanda Mystie prise de vertiges.

— Pas tout à fait puisque ton corps sera indemne, mais d'une certaine façon oui.

— Et pourquoi doit-elle faire une chose pareille? Demanda Clothilde. Il doit bien exister un autre moyen.

— Ah oui et lequel ? Deman Charlotte grinçante, n'accordant à Clothilde qu'un regard méprisant.

Et sans attendre de réponse, elle se tourna vers Mystie.

— Tu es allée au portail. Rappelles-toi. La corde qui relie ton âme à ton corps est plus visible qu'un nez au milieu de la figure. Pour ouvrir le portail, tu vas devoir l'approcher. Tu t'imagines que l'on va te faire une haie d'honneur ?

— C'est pour cela que tu as coupé la tienne ? Demanda Mystie. Et c'est pour masquer ton aura que tu t'es associée avec un vampire ? Dans la vision je croyais que tu allais le combattre.

— Oui j'ai dû m'associer avec une âme noire, avec un vampire. Et je n'en suis pas fière. Mais ce stratagème ne fonctionnera pas si ta corde te suit. Tu pourras ensuite réintégrer ton corps. Si tu survis.

Mystie avala sa salive avec difficulté.

— Si je survis, oui. Et ensuite ?

Charlotte haussa les épaules.

— Ensuite, tu retourneras dans ton corps et tu continueras ta vie.

— Ouais, comme un vampire.

— Et alors ? Ce qui compte c'est la couleur de notre âme et ce que l'on en fait. Tu sentiras à peine la différence et d'une certaine manière tu seras plus libre. Peu de personnes se situent ainsi à la croisée de deux mondes, de deux états. Et je trouve que tu fais bien des histoires pour quelqu'un qui serait morte à cet instant si un vampire n'était intervenu pour te sauver. Rompre le lien reste le meilleur moyen de sauver ton âme. Sinon, elle sera réduite en charpie avant que tu n'ais même entrevu le portail.

— Bon, je sors de mon corps, et je coupe la corde.

Elle acquiesça.

— Ensuite, je mêle mon âme à celle de Delatour et je vais au portail je suppose. Comment je l'ouvre ?

— Il te faudra traverser une nuée d'âmes noires. Mais si tu te rends au portail seule, tu pourras survoler les âmes noires trop lourdes pour s'élever.

— Tu penses que je pourrais y aller seule ?

— Il est hors de question que tu te rendes au milieu d'une horde d'âmes noires seule. Opposa Clothilde d'une voix forte. Elles se jetteraient sur toi dés qu'elles le pourraient. Il ne faut pas qu'elles te repèrent. Le premier plan était meilleur.

— C'est à toi de voir. Répondit Charlotte en haussant les épaules. Il faut aussi s'adapter selon les circonstances. Faire parfois preuve d'initiatives.

— Bon. Supposons que je sois devant le portail. Qu'est-ce que je fais ?

— Il te faudra te battre contre son gardien pour récupérer sa clef. Le portail est protégé.

— Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il a mal fait son boulot

celui-là ! Grogna Silvo. Ils devraient le virer pour incompétence.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? Demanda Charlotte en se tournant vers lui. Je n'ai pas bien compris.

—Quelqu'un a bien fermé le portail. Le gardien aurait dû l'en empêcher, non ?

Charlotte resta silencieuse.

— Il est peut-être de mèche avec ceux qui l'ont fermé. Proposa Casper.

— C'est probable en effet. Convint Charlotte. Tu es plus malin que tu ne le laisses penser.

— Et qui est ce gardien ? Demanda Mystie.

— C'est un démon.

— S'il a retourné sa veste une fois, on peut peut-être le convaincre de recommecer. Suggéra Silvo.

— Et qui va négocier avec lui ? Toi ? Demanda Charlotte.

— Techniquement, il est toujours au service des âmes noires, même si ce ne sont peut-être pas les mêmes. Précisa Clothilde. Trahir n'a rien de surprenant dans leur monde. Mais je doute qu'il le fasse pour le bon côté.

— Bon. On peut avancer ? Demanda Charlotte manifestement pressée d'en finir. On n'y arrivera jamais, si vous m'interrompez sans cesse. Et pendant ce temps plus d'âmes se retrouvent devant le portail.

Tous firent silence. Satisfaite, elle poursuivit.

— Je disais donc que tu n'auras d'autre choix que de l'affronter pour lui voler la clef du portail.

— Que sais-tu sur ce démon ?

— J'ai pu apprendre son nom : Beyra. Mais bien entendu ce n'est qu'un nom d'usage, pas son nom d'invocation.

— Comment le trouver?

— Je viens de te le dire. C'est le gardien. Il est donc près du portail.

— Et comment puis-je battre un démon ? Comment as-tu fait ?

— Je ne sais pas. Quand j'ai ouvert le portail, le vampire qui m'accompagnait avait déjà récupéré la clef.

— C'est-à-dire ?

— Tu n'écoutes donc pas ? Demanda-t-elle impatiente et tapant du pied. Je viens de te le dire !

— Mais comment vaincre ce démon? A-t-il utilisé La Dévoreuse ?

— Je n'ai pas toutes les réponses et ne peut pas faire tout le travail à ta place. Tu vas devoir te débrouiller. Mais je vais te transmettre un pouvoir de localisation des démons. Avec cela tu devrais y parvenir. Il faut que je parte. Je sens quelque chose d'inquiétant qui se prépare.

A son regard, Mystie comprit que pour elle l'entretien était terminé.

— Attends ! Le vampire qui t'avais aidée, était-ce Giénard ?

— Pourquoi cette question ?

— Ce serait un peu long à expliquer.

— Oui. C'est lui en effet.

Mystie tentait de réfléchir à cette réponse. Elle ne savait pas encore pourquoi, mais cette précision lui semblait importante. Elle avait la sensation d'avoir les pièces d'un puzzle mais manquer de la pièce maîtresse pour l'assembler.

— Vous nous cachez quelque chose. Déclara Delatour impassible.

Il n'avait pas prononcé un mot durant tout l'échange. Et il énonça cette phrase comme s'il énonçait un fait indiscutable.

Charlotte se tourna vers lui et le foudroya du regard.

— Que voulez-vous insinuer ? Demanda-t-elle d'une voix sourde, en plissant les yeux.

— Rien de plus que ce que je viens de dire.

— Delatour, … Commença Mystie.

Mais, l'affrontement se jouait à deux et Charlotte tout autant que le vampire ne prêtaient aucune attention à ce que les autres pouvaient dire. Ils semblaient même avoir totalement oublié leur présence.

Delatour, en apparence détendu, était appuyé sur le chambranle de la porte. Charlotte, énervée, agitait ses bras, faisant cliqueter ses bijoux qui renvoyaient la lumière des chandelles.

— Vide ton sac, vampire ! Cracha-t-elle.

— Vous renversez les rôles. Répondit-il d'une voix toujours aussi flegmatique.

Son calme était en total contraste avc Charlotte qui s'agitait de plus en plus. S'ils l'avaient pu, ses yeux auraient lancé des éclairs. Mystie eut un mouvement de recul devant une telle colère. Son aïeule savait se rendre impressionnante. Mieux valait ne pas la provoquer.

Delatour croisa ostensiblement les jambes, adoptant une pose détendue, montrant ainsi combien il n'était pas impressionné. Cela eut le don d'énerver encore plus Charlotte.

— Toi, une minable âme noire, tu oses me juger ! Si j'ai à me justifier, ce n'est certainement pas devant toi !

— Je remarque simplement que vous n'avez pas laissé vos filles accéder à vos souvenirs et votre prétendue déception sur ce qu'elles auraient fait de leur mémoire collective n'est pas très convaincante.

— Tu ne sais rien. Cracha-t-elle. J'ai créé cette lignée pour une bonne raison. En prévision de ce qui pourrait se passer et qui est arrivé aujourd'hui. Et qui a provoqué la situation où nous sommes ? Qu'as-tu à répondre à cela ?

Le ton de Charlotte ne cessait de monter. Silvo, Clothilde, et Casper suivaient les échanges sans oser intervenir. Mystie tournait la tête

comme si elle suivait un match de ping-pong. Elle espérait pouvoir arrêter cette escalade, mais les échanges fusaient sans interruption. Elle resta sur Delatour, espérant qu'il percevrait sa volonté de cesser cette joute verbale inutile. Mais il ne semblait pas en avoir conscience, le regard fixé sur Charlotte.

— Nous sommes proches du but final et vous devenez on ne peut plus vague. Vous ne nous dites même pas à quoi ressemble cette clef.

— Et toi ? Que fais-tu là au fait ? Grinça-t'elle. Ne serais-tu pas un espion ? Es-tu là pour saboter notre mission ?

— Je connaissais un peu Giénard. Un type intelligent, sadique mais aucun sens pratique. Je ne ...

Elle ne le laissa pas terminer sa phrase. Les choses allèrent très vite. Alors qu'ils étaient tous tournés vers Delatour, aucun n'avait remarqué que l'aura de Charlotte s'épaississait sous la colère. Seul Casper, qui avait vue sur les deux protagonistes, le remarqua. Il la vit concentrer son énergie dans ses mains, et lorsqu'elle la projeta sur le vampire, Casper s'interposa.

Il prit l'assaut d'énergie de plein fouet. Son âme si lumineuse exposa en myriades de couleurs. Telle un feu d'artifice, elle s'éleva, explosa en gerbes flamboyantes, pour ne laisser retomber que des étincelles colorées, puis laissa la pièce dans une brutale obscurité.

Delatour, qui s'était baissé pour esquiver l'agression, resta les bras ballants, totalement interdit, sous cette pluie de lumière.

— Casper !

Mystie l'appelait, le cherchait. Mais il ne restait rien du fantôme. Elle tendit les mains en coupe dans une vaine tentative de réunir les étincelles de son âme avant qu'elles ne s'éteignent. Elle courrait vers le moindre pétillement de lumière. Mais ses mains restaient désespérément vides. On ne peut attraper des rayons de lumière.

C'était comme vouloir attraper des flocons de neige qui disparaîtraient au moindre contact. Elle tomba à genou, secouée de sanglots, le suppliant.

— Casper ! Reviens !

Mais personne ne répondit à son appel. Silvo, et Clothilde restèrent paralysés. Les lamentations de Mystie leur déchiraient le cœur, autant que la disparition du fantôme.

Elle pleurait de frustration, de tristesse, ne pouvant croire que rien ne reste d'une si belle âme. Un esprit qui aimait la musique, qui la faisait rire, qui était son ami. Elle se balançait d'avant en arrière, prononçant doucement son nom entre deux sanglots.

Le désespoir laissa place à la colère. Elle se redressa, un masque de fureur sur le visage et se retourna vers Charlotte, prête à faire n'importe quoi. A cet instant elle la haïssait plus que tout.

Elle sortit La Dévoreuse de son fourreau et marcha sur elle, mais

l'image de Charlotte devint floue et elle disparut.

— Lâche ! Hurla Mystie. Reviens !

CHAPITRE - 19 -

Delatour prit Mystie dans ses bras. Elle se débattit, elle avait besoin d'exprimer sa rage, son impuissance. Elle le frappa encore et encore de ses poings serrés. Le vampire tint bon, supportant sa violence sans broncher, la gardant emprisonnée dans ses bras. Mystie pleurait tout en appelant Casper, demandant sans arrêt pourquoi ? Pourquoi ?

Elle s'épuisait et finit par s'affaisser contre lui. Il la serra plus fort encore et la berça en lui frottant le dos dans un geste qui se voulait rassurant.

Elle ne pouvait s'arrêter de pleurer hormis le temps de renifler de manière fort peu élégante, mais c'était le dernier de ses soucis. Clothilde se tenait près de Silvo ne sachant que faire. Mystie releva le nez de la chemise du vampire le temps de demander à sa grand-mère si elle pouvait faire quelque chose. Mais d'un visage navré, elle lui fit signe que non.

— Tu pourrais peut-être essayer tout de même. Je t'en pris. Tout ce qu'il voulait, c'était aller sur la tombe d'Elvis Presley. Et à cause de moi, il, il …

Elle était incapable de poursuivre.

— Ce n'est pas votre faute Mystie. Il a choisi d'agir ainsi. S'il existait un fautif, ce serait moi. C'est en voulant me sauver qu'il s'est mis en danger.

— Mais vous étiez préparé à une telle réaction.

— Oui. Mais Casper ne l'a pas compris.

— S'il te plaît Baba. Je sais qu'il n'existe pas d'espoir, mais je l'ai entraîné dans cette histoire. Sans moi, il serait encore dans une superbe villa à écouter de la musique.

— Je veux bien essayer. Mais je ne veux pas que tu entretiennes de l'espoir. Connais-tu son nom complet ?

— Mon Dieu. Non. J'ignore même son nom. Je l'ai surnommé ainsi parce qu'il n'a pas voulu me le donner le premier jour.

— Tu m'as dit je crois qu'il avait consommé de la drogue. Intervint Silvo. Je pourrai peut-être retrouver sa trace dans nos fichiers. Dés mon retour au bureau je ferai des recherches.

Elle le remercia d'un faible sourire.

La perspective de faire quelque chose, même avec peu, pardon aucun espoir, la réconforta un peu et elle s'écarta de Delatour, confuse d'avoir mouillé sa chemise. Mais il la retint, et plongea son regard dans le sien.

— Mystie, nous devons agir pour que cette mort définitive ne soit pas inutile. Je ne peux pas vous le ramener. Mais nous pouvons le

venger.

— Je ne suis pas une adepte de la vengeance. Pas à froid en tout cas. Mais vous avez raison, son sacrifice ne doit pas être vain. Pouvons-nous remonter à l'étage ? Je préférerai ne pas rester ici.

Cette pièce qu'elle adorait, lui donnait désormais froid dans le dos.

Ils se retrouvèrent une fois de plus autour de la table dans l'appartement. Mystie réalisa combien Casper avait pris de place dans son existence en quelques jours. Il fallait qu'elle cesse de ressasser. Il n'en sortait rien de bon.

— Qu'allons-nous faire ? J'avoue que je commence à douter des instructions de Charlotte désormais. Même si elles contenaient une certaine logique. Si nous mettions en commun nos impressions sur ce qui s'est passé avant que ...

Elle ne termina pas sa phrase. C'était inutile.

— Qu'alliez-vous dire à propos de Giénard ? Que saviez- vous de lui ?

Delatour prit le temps de rassembler ses idées. Ou peut-être était-il ainsi, pesant ses mots en toutes circonstances.

— Peu de choses pour être franc. Je ne l'ai même jamais rencontré hormis sur le toit du juge, je ne connais que sa réputation. J'ai, disons, un peu bluffé. Lorsque vous lui avez fait admettre que c'était lui qui l'avait aidée, j'ai eu des doutes.

— Pourquoi ?

— J'ai des difficultés à imaginer un vampire prenant de tels risques juste pour le bien de l'humanité ou de qui que ce soit, ou pour faire plaisir à votre aïeule. Par ailleurs, s'il a combattu le démon, il n'avait à priori aucune raison de s'encombrer de Charlotte, quelques puissent être ses projets à lui. Et comme je l'ai dit, Giénard était intelligent. Quel pouvait être son intérêt dans cette association?

— Vous êtes bien avec nous dans cette affaire. Non ?

— Au risque de vous décevoir, je n'agis pas par abnégation. J'ai mes raisons.

Voyant Mystie le regarder avec défiance, il s'empressa d'ajouter.

— Mais je ne vous trahirai pas. Dans cette affaire, nous poursuivons le même but, même si nos motivations sont différentes. Et vous, qu'est-ce qui vous a fait douter ?

— Je ne sais pas trop. Je n'ai pas vraiment pris le temps de réfléchir. Mais quelque chose ne cadrait pas. Si Giénard avait la clef, on peut supposer qu'il l'ait conservée, et qu'il l'ait utilisée pour refermer le portail. Mais ça me paraissait trop … Je ne sais comment dire.

— C'est trop matérialiste. Dit Clothilde venant à son secours. Le mot clef n'est qu'une métaphore. Tout comme le portail. Et l'attitude

de Charlotte était surprenante. C'était comme si ...

— Comme si elle n'avait pas prévu que l'on obtienne la dague. Finit Silvo.

Mystie posa la dague dans son fourreau sur la table devant tous.

— Ou que ce ne soit pas l'original. Charlotte a pu s'en rendre compte et douter par conséquent que je sois capable de mener à bien la mission. D'ailleurs ne trouvez-vous pas que nous l'avons obtenue un peu trop facilement ? Je veux dire, il existe bien une contrepartie et ce n'est qu'un prêt, mais j'ai une drôle d'impression.

— Une contrefaçon ? Demanda Silvo.

— Peut-être. Il est facile de s'en assurer. J'ai l'impression que nous avons été manipulés de bout en bout. Il est temps de renverser les rôles. Voilà ce que nous allons faire.

Mais elle n'eut pas le temps de développer sa proposition. Delatour lui fit signe de se taire, un doigt sur la bouche. Il avait couvert une oreille de son autre main comme s'il recevait une communication téléphonique sur un récepteur invisible et avait des difficultés pour entendre son interlocuteur.

Ils patientèrent quelques secondes, tentant de lire sur son visage ce que pouvait être la teneur de cet appel télépathique. Mais comme à son habitude, Delatour maîtrisait parfaitement ses émotions.

— Je suis convoqué à une réunion, comme toutes les âmes noires.

Quand ? Où ? Par qui ? Ces questions brûlèrent les lèvres de Mystie. Mais à quoi bon les mentionner, son visage était parfaitement expressif elle le savait.

— Je ne sais pas qui est à l'origine de la convocation, mais ce ne peut-être qu'un démon supérieur. Le rendez-vous est devant le portail dans quelques minutes.

— C'est fréquent ce genre de choses ? Demanda Silvo.

— Non. Répondit le vampire avec une petite grimace. C'est même la première fois que cela m'arrive. Ça ne signifie rien de bon. Au mieux une démonstration de force.

— Pouvez-vous vous dérober à l'appel ? Demanda Clothilde.

— Oui sans doute. Mais si je reste là, Je n'apprendrai rien.

— Je vous accompagne ! Déclara Mystie en se levant.

Silvo et sa grand-mère ouvrirent la bouche pour protester mais elle ne leur laissa pas le temps de prononcer un mot.

— Oui je serai très prudente, oui je resterai à distance. Tout plutôt que de ressasser la mort de Casper. Une convocation au portail ne peut pas être un hasard. Et si un démon se promène dans notre monde, nous devons savoir qui il est, qui a pu l'invoquer. Cela peut changer nos plans. Ça explique aussi peut-être pourquoi Charlotte était évasive. Peut-être a-t-elle été surprise par ce rebondissement. Ce ne sera qu'une mission d'observation.

Elle se tourna vers le vampire.

— Si vous m'ouvrez votre esprit, je devrais pouvoir suivre ce que vous verrez et entendrez, non ? Et par télépathie la langue employée n'importe pas.

— En effet. Il vous faudra un peu de temps pour vous préparer. Ce n'est pas une mauvaise chose. Mieux vaut que nous soyons les derniers arrivés, pour être les premiers partis.

Cette fois, elle eut beaucoup moins de difficultés à quitter son enveloppe charnelle. Cela lui prit tout de même plusieurs minutes. Sa grand-mère allait veiller sur deux corps ce soir. Le sien et celui de Delatour. Les risques étaient normalement limités puisque toutes les âmes noires allaient participer à un colloque. Au moins il n'existait pas de tenue vestimentaire exigée pour cette réunion impromptue.

Silvo de son côté se rendait à son bureau. Comme promis, il allait tenter de trouver l'identité de Casper. Il devait aussi mesurer le taux d'augmentation des troubles, que ne pouvait que développer la croissance du nombre des âmes noires piégées dans notre monde. Si tous ces événements faisaient partie d'un plan, peut-être pourraient ils mieux l'évaluer en examinant ses effets, en décrypter la logique.

L'âme de Mystie rejoignit celle du vampire et elles traversèrent la boutique vers la voûte du ciel. Mystie se sentait en confiance dans les bras du vampire, même si ce n'était qu'un contact spectral. C'était une intimité étrange. Superficielle parce qu'elle ne faisait appel à aucun sens du toucher et pourtant bien plus profonde que n'importe quelle relation physique. Elle était sincère sans fioritures, ni mensonge. La réalité n'existait plus. Elle s'élevait, montant vers le ciel, oubliant l'espace d'un instant tous ses soucis. Elle s'envolait vers ses rêves et partageait ce moment avec quelqu'un. Delatour savait par télépathie ce qu'elle ressentait. Il la regarda, prononça son prénom d'une voix sourde dans sa tête. Elle se perdit sans son regard. Elle se sentait légère, complète. Son âme résonnait du même écho que celui du vampire. Elle n'avait jamais ressenti un tel sentiment de plénitude. Elle allait plonger dans son esprit pour svoir s'il partageait ce sentiment merveilleux quand ils débouchèrent sur le toit.

Le spectacle n'avait plus rien de féerique. Les âmes lumineuses qui en s'élevant éclairaient la nuit telles des lucioles n'étaient plus visibles. Le ciel semblait si bas qu'elle aurait pu le toucher en tendant la main. Les lueurs sombres étaient partout, masquant la beauté du monde. Obscurs nuages qui rampaient sur les toits et le sol, en suivant l'architecture à défaut de pouvoir les survoler. Tous allaient dans la même direction.

Mystie se serra contre le vampire, à la recherche de sa protection

qu'il lui offrit bien volontiers en l'enveloppant. Mais la magie n'opérait plus. Ce qu'elle voyait se répandre sous ses yeux, lui donnait des frissons d'horreur.

Delatour interrogea Mystie du regard, lui demandant silencieusement si elle était prête. Elle ne le serait jamais. Mais elle hocha la tête et ils suivirent la même orientation que le sinistre convoi. Derrière elle, la corde qui la reliait à son enveloppe charnelle s'étirait sans perdre de son épaisseur. Charlotte avait raison sur ce point, elle ne pouvait pas masquer ce qu'elle était. Elle allait devoir rester à bonne distance.

Ils voyageaient à une vitesse folle, grisante. Mystie ferma les yeux pour ne plus voir les tristes âmes qui voyageaient parallèlement à leur chemin, et profiter de l'instant présent.

Les ombres devenaient de plus en plus nombreuses, telle une tempête menaçante, elles rendaient le paysage bas et gris. Delatour s'éleva, afin de disparaître aux yeux des âmes les plus noires, qui rampaient au sol, nappe inquiétante qui recouvrait tout. Elle ne cessait de s'élargir, enrichie par la confluence d'autres courants venus de toutes les directions.

Mais ils étaient encore trop entourés pour que Mystie puisse s'approcher sans risquer d'attirer l'attention. Delatour lui fit signe de s'élever seule, le plus qu'elle le pouvait. Sa corde scintillait doucement dans la nuit obscurcie par ce rassemblement.

Il poursuivit son chemin, mais elle voyait au travers de ses yeux. Il s'enfonçait toujours plus dans ce magma menaçant. Trop à son goût. Mais elle l'entendit rire doucement de ses craintes.

Jamais elle n'avait assisté à un tel rassemblement maléfique. A perte de vue, on ne voyait que des esprits. Leur opacité variait, autant que leurs couleurs mais ce n'était qu'un patchwork de noir et de gris. Cela lui levait le cœur, elle était oppressée à l'idée de rester engluée dans cette noirceur, et elle s'élevait toujours plus.

Elle ressentait le malaise de Delatour. Il était une âme noire, mais comparé à d'autres esprits, paraissait presque lumineux. Par ses yeux, elle en voyait qui semblaient absorber la lumière, tels des trous noirs. Elle avait peur. Qu'avez pu faire ces êtres pour rendre leurs âmes si ténébreuses ? Et qui pouvait avoir suffisamment d'ascendant pour prendre le risque de réunir une telle assemblée et espérer la contrôler ?

Le silence qui régnait était impressionnant. Cela n'avait rien d'une réunion d'humains avec des retrouvailles bruyantes dans des bourdonnements de voix de fonds. Des personnes qui s'interpellent ravies de se retrouver, s'échangent les derniers potins et se réunissent devant le buffet.

Non, c'était le silence. Un silence de mort, oppressant, qui n'avait rien de naturel. Tout ce qui vivait, avait fui devant cette marée noire, ou était mort à son contact. Le sol présentait un aspect lunaire, dans les rares endroits où il transparaissait sous cette brume digne d'un film d'horreur. La seule touche de lumière provenait du sommet du volcan. De là où se siuait Delatour, on ne percevait qu'une sorte de haute flamme qui changeait régulièrement de forme et semblait se mouvoir. Le vampire tenta de s'approcher plus, mais la marée d'âmes était si compacte, qu'il ne pouvait plus faire un seul geste. Il resta donc là où il se trouvait, brume parmi les brumes.

Il était inutile de jouer des coudes de toute façon. Le démon de flammes apparu dans l'esprit de tous. Nul besoin de haut-parleur, il communiquait directement dans les esprits. Le décrire était difficile car il ne cessait de changer de formes toujours plus psychédéliques. Seules ses couleurs restaient des constantes. Celles du feu. Mystie remarqua aussi des signes noirs qui apparaissaient de façon plus ou moins nette selon les moments, tels des tatouages. Elle supposa qu'il s'agissait des attributs de son rang. Et si la complexité des signes était proportionnelle à l'importance, nul doute qu'ils faisaient face à un haut gradé dans la hiérarchie démoniaque.

Enfin sa voix s'éleva, caverneuse, rocailleuse, donnant l'envie irrépressible de s'éclaircir la gorge comme si cela pouvait la rendre moins douloureuse à entendre.

— Vous êtes ici par ma volonté. Je suis Beyra et je suis votre maître. Vous êtes mon armée. D'un geste je peux vous détruire.

Pour ajouter foi à cette déclaration, il tendit lentement ce qui ressemblait plus à un moignon qu'à une main sur sa droite, et une vague d'énergie en sortit, s'élargit pour devenir un flot bien visible, déferla sur un nombre incalculable d'âmes serrées à cet endroit, puis tel un ressac revint à son émetteur. La déferlante laissa un vide de plusieurs centaines de mètres sur une dizaine de large. Ne subsistait que quelques restes d'âmes, tel des morceaux de papier brûlés, emportés par le vent et qui tombaient en tourbillonnant, disparaissant avant de toucher le sol ravagé et brûlé.

Mystie retint un hurlement. Aucune protestation ne s'éleva, pas même une vague rumeur. Le vide laissé fut immédiatement comblé par l'arrivée de nouvelles âmes jusqu'alors entassées, qui se bousculèrent dans cet espace soudainement libéré. Si elle avait encore été dans son enveloppe charnelle, Mystie en aurait vomi. Etaient-ils si indifférents, où pensaient ils que le démon n'attaquerait pas deux fois au même endroit ?

— Vous êtes mon armée. Et en mon nom vous allez conquérir ce monde qui nous a rejetés. Demain soir, vous créerez le chaos dans ce monde, et j'ouvrirai la porte des enfers, non pour vous y précipiter,

mais pour faire venir toutes nos forces. Ensemble nous allons préparer l'invasion. Tenez-vous prêts à mon signal.

Mystie crut que le discours était terminé et n'avait qu'une idée à l'esprit, fuir. Pourtant elle était incapable de faire un geste, submergée par le dégoût de ce à quoi elle venait d'assister, et accablée par l'ampleur de la tache. C'était ce démon que Charlotte voulait qu'elle affronte ? Elle sentait son corps astral vibrer de frissons incoercibles à cette seule pensée.

Le démon restait silencieux. Et c'était pire encore que lorsqu'il parlait. Elle n'osait imaginer ce qu'il allait encore accomplir. Quelques âmes commençaient à tourner le dos à la scène de spectacle, croyant l'intervention terminée. Audace ou stupidité ? Ce n'était pas le genre de créatures à qui il fallait tourner le dos. Quoi que, à bien y réfléchir, le danger était identique de face. La voix du démon résonna alors de nouveau dans les esprits.

— Vampires ! Vous êtes trop nombreux à oublier ce que vous êtes. Vous pactisez avec les humains comme si vous étiez encore des leurs. Certains n'ont même pas jugé nécessaire de répondre à mon appel. C'est inaceptable ! Vous qui êtes encore dans un corps, je sais que vous m'entendez, sachez que vos heures sont comptées. Vous serez les premiers à subir mon châtiment. Quand aux autres, présents dans cette assemblée, vous allez me donner la preuve que vous êtes dignes de faire partie de mon armée. Vous avez en votre sein un traître. Amenez-moi l'âme de celui qui se fait appeler Delatour, ou vous serrez détruits comme les autres de vos pairs qui sont restés au chaud dans leur pseudo enveloppe charnelle. D'ailleurs pourquoi attendre ? Puisqu'il nous a fait l'honneur de répondre à mon appel.

Le démon tendit de nouveau un moignon de feu. Cette fois ce ne fut qu'une flamme qui en sortit. Elle sembla s'arracher du corps de son expéditeur, vola, telle une comète dans la nuit, au dessus de l'assistance qui se tournait pour la suivre des yeux et mourut dans une gerbe d'étincelles au dessus du groupe où se tenait Delatour.

— Fuyez ! Hurla Mystie dans l'esprit du vampire.

CHAPITRE - 20 -

Delatour n'avait pas attendu son appel pour réagir. Profitant du mouvement des âmes qui cherchaient leur cible, il prit de la hauteur. Mais Mystie savait que sa course serait limitée. Là où il pouvait se rendre, d'autres le pouvaient.

— Venez vers moi ! J'arrive ! Lui intima-t-elle dans son esprit.

— Ne bougez pas ! Vous êtes en relative sécurité. Répondit-il de la même façon.

Mais elle ne l'écoutait pas. Elle poursuivait sa chute au devant de lui. Elle savait que bientôt elle serait repérée, sa corde était trop scintillante. Mais elle ne pouvait rester là-haut à attendre. Elle fouilla la masse du regard, tentant de l'identifier dans cette marée insondable. Enfin elle l'aperçut. Mais d'autres avaient vu le manège de Delatour, et tentaient de l'intercepter. Bientôt il serait submergé par le nombre. Tout en se débattant, il ordonnait à Mystie de remonter, de s'éloigner.

Elle vint se placer près de lui. Ses attaquants reculèrent, stupéfaits qu'un esprit prêta secours au vampire. Elle espérait que cette hésitation leur permettrait de s'esquiver mais avait surestimé l'effet de surprise. Déjà une vague d'âmes les entourait de partout, leur faisant perdre tout repère. Elle ne voyait plus le ciel, que cette glu noire et puante qui les environnait de tous côtés. Elle voulait s'approcher du vampire. S'ils parvenaient à se rejoindre, il lui suffirait de tirer sur sa corde, pour pouvoir fuir cet endroit cauchemardesque. Mais il était impossible de repousser cette foule. On ne pouvait lutter contre la marée.

Ils n'avaient aucune chance. Quelque puisse être leur puissance, ils avaient un nombre qui semblait infini de combattants. Lorsqu'elle parvenait à en repousser un, des dizaines se pressaient pour prendre sa place. Elle ne voulait pas mourir ici. Pas dans cette noirceur. Et pas sans se battre de toutes ses forces.

— Fuyez ! Hurla le vampire. Mais Fuyez donc avant qu'il ne soit trop tard !

Elle ne pouvait pas partir. Pas en l'abandonnant ici. Elle n'avait pas su sauver Casper, elle n'abandonnerait pas Delatour. Puisant dans ses ressources mentales, elle tentait de se débarrasser de ces poids qui l'immobilisaient, qui s'accrochaient à sa corde, la tordaient pour la faire rompre.

Elle sentait au plus profond d'elle-même une puissance monter. Elle la canalisait, l'apprivoisait, la façonnait, oublieuse de ce qui pouvait la déconcentrer. Elle la sentait s'amplifier, s'enrouler sur elle-

même, crépiter, ne demandant qu'à se libérer. Mais elle la retenait, pour qu'elle enfle encore et encore. C'était comme pétrir une pâte souple, que l'on sent grossir sous ses doigts à force de manipulations. Elle vida son esprit, ne pensant qu'à cette énergie qui semblait étinceler au plus profond de son âme. Elle la sentait pulser comme si elle était vivante, avait sa propre énergie.

Quand elle eut le sentiment qu'elle avait atteint son paroxysme, qu'elle ne pourrait plus la contenir, Mystie la libéra en poussant un hurlement.

L'énergie s'éleva en une fine colonne l'espace d'une seconde, puis explosa dans une déflagration assourdissante, dispersant une lumière aveuglante. Elle se renouvela au travers d'anneaux incandescents, toujours plus larges, qui détruisaient tout sur leur passage ne laissant que de tristes fumées là où se tenaient les âmes noires.

Puis survint l'onde de choc, dévastatrice, inattendue. Sous l'effet du souffle, toutes les âmes alentours se désintégrèrent sur un rayon d'une centaine de mètres.

Les quelques âmes restées agglutinées à elle et qui ainsi avait été protégée de la violence du souffle fuirent en se bousculant.

Mystie était sonnée, vidée. Jamais elle ne se serait crue capable d'émettre une telle puissance.

Delatour reprit ses esprits bien plus vite qu'elle. Il ne fallait pas trainer. Il la rejoignit, puis empoigna sa corde et comme si elle était sienne, ordonna leur retour immédiat.

Ils se précipitèrent dans leurs corps à une vitesse supersonique, que les âmes noires, par leur seule volonté, ne pourraient jamais atteindre.

L'arrivée fut brutale, leur voyage astral s'achevait dans la même enveloppe. Après un rebond douloureux, ils se séparèrent et réintégrèrent leurs corps respectifs. Mystie gardait les yeux fermés et commençait à trembler rétrospectivement. Elle était incapable de contrôler les mouvements de son corps. Clothilde, inquiète, l'appela. Elle se força à ouvrir les yeux et lui adressa une ébauche de sourire pour la rassurer.

— Nous avons trouvé le démon Beyra. Ou plutôt, c'est lui qui nous a trouvés.

Mystie avait désespérément besoin de voir de la lumière et comme l'arrière boutique n'était éclairée que par des chandelles, ils remontèrent dans l'appartement. Les couleurs vives de la décoration, sous un fort éclairage électrique l'aidèrent à retrouver la vitalité qui était sienne après avoir été environnée de toute cette noirceur. N'en déplaise à Silvo, elle ajouterait bien encore quelques couleurs chaudes ici et là pour faire bonne mesure.

Ils expliquèrent à Clothilde le déroulement de leur voyage astral. Elle ne comprenait pas plus que Mystie d'où était venue cette puissance qu'elle avait développée.

— Un cadeau de Charlotte sans doute. Baba ça me fait peur. J'ai détruit tant d'âmes ce soir. Je ne vaux pas mieux que ce démon.

— Tu l'as fait pour vous sauver. Pas pour faire une démonstration de force.

— Oui. Mais j'ai pris plaisir à dompter cette force avant de la libérer.

— Cela ne fait pas de toi quelqu'un de mauvais pour autant. Qui a dit que les bons devaient être faibles ? J'ai fait des recherches sur Beyra, je n'ai rien trouvé. Mais les démons changent souvent de nom. Charlotte a peut-être des informations. Nous devrions sans doute l'interroger même si cette perspective ne m'enthousiasme pas après ce qu'elle a fait. C'était un accident mais le mal est fait.

— Je doute qu'elle nous aide. Nous n'avons pas encore réuni assez d'infations, et de son côté elle semblait savoir peu de choses sur ce démon. Parlons plutôt de vous. Ajouta Mystie en se tournant vers le vampire.

— Comment ce démon a t'il pu savoir ce que vous faisiez ?

— Je n'ai pas fait mystère de ce que j'entreprenais. Ma communauté le sait, et n'avait pas non plus de raison de garder ma mission secrète. Répondit-il en haussant les épaules.

— Mais comment a t'il pu vous repérer dans cette foule ?

— C'est un démon supérieur. Il dispose de pouvoirs qui dépassent l'imagination. Il lui suffisait de connaître mes vibrations pour me reconnaître, même au milieu d'une telle assemblée. J'ai pu le rencontrer par le passé et ne pas détecter sa nature véritable.

— Maintenant qu'il existe une sorte de contrat sur votre âme, croyez vous qu'un autre vampire va vouloir vous livrer à lui?

— C'est peu probable. Je pense que les miens vont attendre le plus longtemps possible pour savoir de quel côté souffle le vent avant de s'allier à ce démon. Mais je ne peux en avoir la certitude pour tous, et encore moins pour les âmes noires autres que les vampires.

— Qu'est-ce qui pourrait les faire changer d'avis ?

— Votre démonstration de force était involontaire mais tous l'ignorent. Vous apparaissez comme un challenger. Ils vont donc attendre de voir ce qui va se passer, pour miser sur le bon cheval si vous me permettez l'expression.

— Vous restez donc en danger.

— Pas plus que vous. Le démon n'a sûrement pas apprécié que vous gâchiez sa petite fête.

— Je peux vous protéger, tous les deux, jusqu'à un certain point. Annonça Clothilde. Mais dés que vous quitterez la boutique vous serez

livrés à vous-même.

— Nous ne pouvons rester confinés ici. Nous devons en apprendre plus, et vite. Il nous reste moins de vingt-quatre-heures. Nous piétinons. C'est angoissant.

— Il faut que j'y retourne annonça Delatour.

— Vous êtes fou ?

— Le démon a réuni les âmes noires vingt-quatre heures avant le grand final. Il faut que nous sachions pourquoi. Plus nous en apprendrons sur ses projets et mieux nous serons préparés pour les contrer.

— Je vous accompagne.

— Si j'agis seul, je serai plus discret. Une âme noire parmi les autres. Vous êtes très facilement repérable. Et ils ne s'attendront sans doute pas à ce que je revienne me jeter dans la gueule du loup. Si je reste suffisamment éloigné ils ne me détecteront pas. Et le démon aura sûrement autre chose à penser que de s'inquiéter de mes vibrations.

— Si vous ne courrez aucun risque alors moi non plus. Et en m'élevant avec vous, nous pourrons l'épier d'un peu plus près. De toute façon vous n'avez pas le choix.

Delatour poussa un grand soupir, manifestant sa lassitude.

— Mystie, vous m'avez sauvé et je vous en sais gré. Mais c'est trop risqué.

— Nous perdons du temps. Il n'est pas question que je reste ici à me ronger les sangs.

— Il est vrai qu'il existe bien meilleur usage pour le sang. Répondit Delatour en souriant, rappelant sa vraie nature. Je ne suis pas aussi faible que vous semblez le penser.

Mystie s'allongea sur la banquette, signifiant que pour elle la conversation était close, et qu'elle était prête à repartir. Delatour adressa une grimace d'excuse à Clothilde, pour n'avoir pas sua convaincre.

— Je sais. Répondit-elle avec compassion. J'ai, pour ma part, abandonné depuis longtemps. Je prendrai soin de vos enveloppes charnelles. Revenez vite !

Le voyage ne dura que le temps d'un instant, et ils furent de nouveau au dessus de cette morne plaine. La nuit touchait à sa fin. A l'horizon, derrière eux, les lueurs de l'aube coloraient le fonds du ciel de magnifiques couleurs orangées. Mais devant eux, la masse des âmes noires était telle que même les premiers rayons du soleil ne semblaient pouvoir les traverser.

Delatour fit signe à Mystie de s'élever, ce qu'elle fit tout en s'approchant avec prudence du volcan. Ils en étaient encore très éloignés, bien plus que lors de leur dernière visite. Mais elle ne

pouvait gagner en altitude, l'âme de Delatour ne le supporterait pas.

Le démon était toujours là, navigant au sein de ses troupes. Elle ne voyait rien et été très tentée de s'approcher, mais Delatour l'en dissuada. Il suffisait que le démon se concentre un peu, où qu'il regarde dans la bonne direction pour les repérer. Ils étaient déjà trop près à son goût pour leur sécurité.

Mystie ne comprenait pas. Les âmes semblaient paralysées. Mais qu'est-ce qu'elles attendaient ? Le démon circulait entre les groupes tel un général passant ses troupes en revue, faisant le vide autour de lui sur son passage. Il avait abandonné la tenue à paillette de feu. La distance ne permettait pas de le voir distinctement. Mystie ne distinguait qu'une forme aux couleurs marron et rouge striées de noir.

Elle commençait à perdre patience. Il ne semblait rien se passer du tout. Delatour lui montra du doigt un petit groupe.

— Regardez ces âmes, et restez concentrée sur elles. Que voyez-vous ?

— Rien de plus que des âmes. Où voulez-vous en venir ?

— Comptez-les. Puis recommencez.

Elle suivit ses instructions sans comprendre, et reprit son inventaire. A chaque fois qu'elle recomptait, elle trouvait un chiffre plus faible.

— Mais que se passe-t-il ?

— Il apprend aux âmes à s'associer. Réunies elles sont plus puissantes. Elles n'ont pas besoin de corps pour interagir avec leur environnement.

— Seigneur ! Comme Lebof et Giénard ! Mais nous ne pourrons jamais les arrêter. Ils sont si nombreux !

— Cela explique pourquoi il a attendu avant de se manifester. Il attendait patiemment que leur nombre soit assez important. En les réunissant ici, personne ne prend vraiment conscience de ce qui se passe. Et il se construit une armée bien plus puissante encore. Et qui ne cesse de s'accroître. Ajouta t'il en montrant du doigt de nouvelles âmes nouvellement libérées par la mort, qui arrivaient sur la plaine.

— Mais pourquoi ces esprits acceptent-ils d'être sous ses ordres ?

— La question est, pourquoi refuseraient-ils ? Il leur offre la puissance, et l'impunité. Qui pourrait refuser une telle offre ? En particulier quelle âme noire ?

— Vous par exemple.

— Je suis un vampire. Assez puissant pour m'assurer une existence proche de ce que vous nommeriez une vie normale. Une part d'éternité si je reste prudent et raisonnable.

— Alors la plupart des autres vampires ne vont pas le suivre.

— C'est possible. Du moins dans un premier temps. S'ils peuvent conserver leur autonomie, ils le feront. Ils ont peu à gagner dans cette

affaire et préfèrent la discrétion.

— Jecomprends mieux son animosité envers votre communauté. Il a moins de prise sur les vampires. Nous aideront-ils ?

— J'en doute. Au mieux, ils resteront neutres. Un démon est bien plus puissant qu'un vampire. Sa menace est réelle. Si nous ne faisons rien, ils se rallieront à lui, ne serait-ce que par réflexe de préservation.

— Alors on apprécie le spectacle ? Pourquoi ne pas vous approcher. Ne soyez pas si timides !

Mystie et Delatour tournèrent la tête et découvrirent à quelques mètres un petit groupe d'une dizaine d'âmes noires qui les observaient. Ils n'avaient pas songé que le démon ait pu poster des guetteurs. Il n'avait rien à redouter.

— Faut prévenir le Patron ! Dit l'un des esprits.

— Attends un peu. Pourquoi ne pas se servir, personne n'en saura rien. Et puis tu vois bien, elle a encore sa corde. Ajouta son compère en passant une main rêveuse sur le lien.

Mystie eut un haut-le-cœur. Le petit groupe les encerclait. Elle hésita avant d'agir. Ceux-là seraient faciles à contenir, du moins elle l'espérait, mais s'ils donnaient l'alarme, ce serait une toute autre affaire. La solution, « Foncer dans le tas » ne semblait pas indiquée, d'autant que le démon s'approchait de leur position.

— Attends je la reconnais, c'est celle qui a fait tout exploser tout à l'heure ! Dit un autre en reculant.

Mystie savait qu'elle n'avait pas assez récupéré pour pouvoir renouveler son exploit. Mais ils l'ignoraient. C'était peut-être leur seule chance. Elle ferma les yeux, prenant la pose de quelqu'un réunissant ses forces, tout en les surveillant sous ses cils. Mais elle n'avait pas dû être assez convaincante.

— Elle bluffe! A l'attaque !

Les âmes noires se jetèrent sur eux. Craignant sans doute que Mystie puisse malgré tout se défendre, ils se concentrèrent sur Delatour et les séparèrent. Mystie essaya de réunir ses dernières forces dans une ultime attaque, mais elle ne parvint à produire qu'une ridicule étincelle. Avec un acharnement effroyable, ils dépeçaient l'âme de Delatour qu'elle voyait partir en lambeaux.

Elle allait intervenir quand elle ressentit une douleur qui lui vrilla le dos. Pas suffisante pour la détruire, mais assez pour l'immobiliser. Elle en chercha la source et croisa le regard du démon. Il était encore très éloigné, mais elle était certaine que cette attaque venait de lui. Ses yeux étaient fixés sur elle. Il restait immobile, semblant vouloir lui transmettre un message qu'elle ne comprenait pas. Elle était comme un animal pris dans la lumière des phares, effrayée à l'idée de bouger dans la mauvaise direction, de faire le mauvais choix.

Enfin elle reprit conscience. Delatour se débattait mais ses forces s'amenuisaient sous les coups de ses adversaires trop nombreux. Mystie prit son élan, et se jeta dans la mêlée. Quand elle put atteindre le vampire, elle secoua sa corde pour qu'elle les ramène à la maison.

Les âmes noires, qui s'étaient agrippées à elle, lâchèrent prise dés qu'ils prirent de la vitesse, et une fois de plus, ils revinrent brutalement dans leurs enveloppes charnelles. Ça devenait vraiment lassant.

Delatour était très faible. Son corps était intègre, mais son esprit était si atone qu'il avait des difficultés à se maintenir à l'intérieur.

— Que pouvons-nous faire ? Lui demanda Mystie haletante. Dites nous ce que nous devons faire !

Il eut des difficultés à répondre, murmurant dans un souffle.

— Je ne crends pas. Je vous en prie, répétez !

—— Sang ! Fut le seul mot qu'il put prononcer.

Mystie regarda Clothilde, indécise sur ce qu'il fallait faire.

— Il lui faut du sang. C'est dans sa nature. Cela maintiendra son corps en attendant qu'il reprenne le contrôle. Il a besoin de toutes se forces mentales et physiques.

Mystie relevait déjà sa manche, mais Clothilde l'arrêta.

— Non. Tu dois toi aussi retrouver ton énergie. Laisse-nous. Je ne pense pas qu'il souhaite que tu le voies ainsi.

— Mais Baba, il n'est pas question que je l'abandonne ainsi. Il a besoin de moi.…

— Sois obéissante, pour une fois. Répondit-elle d'une voix qui ne supportait pas la contradiction. Tu en as assez fait. Silvo est à l'étage. Va m'attendre là-bas. Je n'en ai pas pour longtemps.

Mystie quitta la pièce la tête basse. Au moment de fermer la porte elle vit Clothilde prendre un couteau et annoncer au vampire.

— Bien, Monsieur Delatour. Ce n'est pas du Don Pérignon, mais ça devrait faire l'affaire.

CHAPITRE - 21 -

Mystie retrouva Silvo à l'étage, et s'assit lourdement sur une chaise. Silvo respecta son silence et mit entre ses mains une tasse de thé brûlant qu'elle ne l'avait pas vu servir. Il eut un petit sourire d'encouragement.

Elle lui conta les derniers événements. Clothilde vint les rejoindre, et fit signe que tout allait aussi bien que possible. Il fallait patienter. Mystie termina son récit pour Silvo détaillant ce qu'ils venaient de découvrir.

— Cela explique pourquoi la violence a retrouvé un niveau que je qualifierais de normal cette nuit. Moi qui pensais que c'était une bonne chose !

— As-tu trouvé quelque chose sur Casper ?

— Rien pour l'instant. Mais mon équipière est sur le coup. S'il a eut des contacts de près ou de loin avec les forces de l'ordre, elle le trouvera. J'ai fait exécuter un portrait robot à partir de mes souvenirs de son visage.

— Merci.

— Tu n'as pas à me remercier.

— J'ai fait quelques recherches. Je ne suis pas certaine que cela fonctionne, mais je voudrais essayer quelque chose en utilisant le surnom que tu lui as donné. Annonça Clothilde. Mais tu dois être consciente que les chances sont infimes. Et elles le seraient même si tu avais connu son nom véritable.

— Je sais Baba. Merci de ton aide.

Elle lui donna un gros baiser sur la joue pour la remercier.

— Puis-je t'aider ? Ça me ferait du bien de penser à autre chose. De toute façon pour l'instant je n'ai pas d'idée sur quoi entreprendre.

Sa grand-mère lui sourit.

— Bien entendu. Toute aide est bienvenue. La tienne aussi Silvo.

Il lui fit un salut militaire pour signifier son approbation.

Ils se rendirent dans l'arrière boutique tandis que Baba leur expliquait ses intentions.

— Casper était dans cette pièce et je l'ai protégée depuis longtemps d'une barrière spirituelle. Ce que j'espère c'est que l'essence de Casper est toujours présente, et qu'avec un peu d'énergie, il pourra se matérialiser, au moins au stade de fantôme. Je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un ait réussi cela mais il faut bien début à tout. Toutefois plus nous tardons, et plus les chances de réussite s'amenuisent. Je sais que tu es affaiblie mais…

— Ne t'inquiète pas. Dis-nous juste ce que nous devons faire.

Clothilde les installa autour du cercle d'invocation. Elle plaça en son centre une coupelle dans laquelle elle avait versé une potion qui mijotait à leur arrivée. Une légère fumée blanche s'éleva accompagnée d'une odeur de campagne, d'herbe coupée. Mystie inspira à fond ce délicieux parfum. Clothilde leur demanda de se tenir la main pour ne faire qu'une seule force et de la projeter vers la fumée tout en se concentrant sur Casper. C'était plus facile à dire qu'à faire mais ils mirent tout leur cœur dans la tentative. Ils espéraient tant voir Casper émerger de cette pale fumerolle.

Comme dans la plaine, au pied du volcan, Mystie sentit l'énergie se rassembler, mais en bien moins grande quantité. Elle était épuisée et n'avait pas eu le temps de reprendre suffisamment de force.

Elle la projeta au dessus du cercle et tout en tentant de la renforcer la regarda tourner. Groupée avec celle de Clothilde et de Silvo, elle la sentit s'agréger, rouler doucement sur elle-même et s'épaissir au fur et à mesure de son alimentation. Elle tournait doucement sous leurs yeux en crépitant dans la fumée. De la taille d'une orange, puis d'un pamplemousse, aux reflets bleutés. Quand elle sembla se stabiliser, Baba commença à marmonner. Ni Mystie, ni Silvo ne comprenaient les mots qu'elle prononçait mais ils reconnurent le nom de Casper à plusieurs reprises. Ils étaient tendus. Mystie sentait que sa grand-mère parvenait à la fin de l'invocation et commençait à paniquer de ne rien voir apparaître. Elle serrait les dents.

— Allez Casper, montre-toi ! Ce n'est pas l'heure de la sieste. Pensa-t-elle ressentant une colère aussi subite qu'incontrôlable.

C'était la fin. La fin également de ses espoirs. Mais Clothilde attira son attention sur la fumée qui tournait sur elle-même. Quelque chose se produisait. Tous retenaient leur respiration, impatients.

Quand soudain Méphisto, sorti d'on ne sait où, sauta au milieu du cercle d'incantation et commença à jouer avec la fumée, tentant d'attraper la boule d'énergie en suspension, avec sa patte. Avant que quiconque n'ait pu intervenir, il fit un bond et s'éleva. Quand il retomba, la boule d'énergie avait disparu.

Totalement indifférent aux exclamations des humains, il sauta sur la banquette, s'étira et commença à faire sa toilette avec minutie. Le charme était rompu. Mystie s'avait qu'elle n'avait plus de force en elle pour recommencer. Silvo et Clothilde n'étaient pas en meilleur état. Elle s'apprêtait à réprimander Méphisto, mais Clothilde l'arrêta d'un geste.

— Ce n'est pas de sa faute. Casper aurait déjà dû apparaître. Je suis désolée Mystie.

— Tu as fait ce que tu pouvais. Merci. Merci à tous les deux.

Elle essuya furtivement une larme qu'elle n'avait pas sentie couler.

C'est à pas lents et lourds qu'ils remontèrent l'escalier. Mystie se

sentait désespérément inutile et tentait de cacher la détresse qui l'envahissait. Clothilde et Silvo échangèrent des regards inquiets. Une fois de plus elle n'était pas parvenue à cacher ses sentiments.

De nouveau attablée, Mystie serra entre ses mains le mazagran de thé, plus par réflexe que par intention de le boire, il était froid. Elle était épuisée physiquement et moralement. Elle regardait le liquide sombre, totalement absente. Silvo toussa discrètement pour attirer son attention.

— Au risque de vous paraître primaire dans mon raisonnement, il y a deux trois petites choses que je ne comprends pas.

— Je t'en pris. Je suis dans le brouillard le plus complet. Alors toute aide est la bienvenue.

— Je ne suis pas une grenouille de bénitier, mais je suis croyant. Et s'il existe des démons, il doit bien exister des anges. Pourquoi ne réagissent t'ils pas ?

Mystie lui avoua son ignorance d'un haussement d'épaules. Clothilde donna son point de vue.

— Je ne suis pas certaine d'avoir les bonnes réponses, mais je vais vous donner mon avis. Les anges existent, mais par définition, ils refusent les affrontements. C'est à la fois leur force et leur faiblesse.

— Alors, ils restent là. A attendre que cela se passe, laissant les démons tout détruire. Demanda Silvo incrédule.

— Disons que leur combat est à un autre niveau. Leur soutien est plus subtil, et souvent plus énigmatique.

— Pourquoi tout semble reposer sur vos épaules ? On ne doit pas être les seuls. Il existe d'autres vampires, d'autres fantômes, d'autres sorcières blanches. Nous avons besoin d'alliés. Où peut-on en trouver ?

— Je ne sais pas. Il est possible que d'autres que nous fassent les mêmes constations mais j'ignore comment les trouver. On parle de pouvoirs occultes. Et crois moi l'adjectif n'est pas usurpé. En général le mot fait peur. Et tu sais comment les humains réagissent à ce qui leur fait peur.

Mystie écoutait les questions de Silvo et réfléchissait aux réponses de Clothilde. Soudain elle sentit un voile se déchirer, elle comprit ce qu'elle devait faire.

— Vous êtes génial ! Je vous adore.

— Ah oui ? Demanda Silvo et Clothilde en même temps.

— Je dois retourner voir l'Esprit Animal. Il est puissant, le gardien de cette fameuse dague dont nous ignorons l'utilité. Il en sait forcément plus qu'il ne le dit

— On ne peut pas dire qu'il ait été d'une totale coopération la dernière fois que nous l'avons rencontré.

— J'étais tellement obnubilée par l'obtention de cette dague, que je n'ai pas réfléchi plus avant. De toute façon, à part Charlotte, il est

notre seul allié, même si seulement potentiel. Je pourrais peut-être le convertir à notre cause.

Silvo eut une moue dubitative.

— Ça ne coûte rien d'essayer.

— Delatour ne pourra pas t'accompagner, et je n'ai pas trop envie de te voir l'affronter seule. Objecta Clothilde.

— Je vais aller avec elle. La rassura Silvo. Je ne suis pas de taille pour me battre contre un esprit, mais négocier, ça je peux essayer.

Ils retournèrent dans la forêt dans l'espoir de retrouver l'esprit au même endroit. La terre avait séché un peu, et leur progression en fut facilitée. Ils eurent un peu de mal à retrouver leur chemin, se fiant à leurs traces encore imprimées dans le sol. A certains endroits, ils durent improviser et Silvo et Mystie n'étaient pas toujours d'accord sur la direction à prendre. Au bout de deux heures, ils parvinrent à l'endroit recherché, soit le double du temps passé la première fois.

Mystie appela l'esprit, espérant qu'il l'entendrait. Silvo joignit sa voix à ses appels. En vain. L'heure tournait. Et ils étaient en forêt tout juste capables d'effrayer des écureuils. Encore une de mes brillantes idées ! Pensa Mystie qui perdait une nouvelle fois patience. Si l'Esprit ne se présentt pas à un dernier appel, elle abandonnerait ce plan.

— Esprit Animal, m'entendez-vous à la fin ?

— Vous faites un tel boucan que le monde entier doit vous entendre ! Répondit il bourru.

Elle soupira de soulagement. Il était devant elle. Comme la première fois, il était sous forme de chien loup.

— Que voulez-vous ? Me rendre la dague ?

— Pas encore. Le temps n'est pas passé.

— Alors quoi ?

Elle respira un grand coup, décidée à ne pas se laisser impressionner par sa rudesse. Elle commençait à en avoir assez des esprits et des âmes. La colère la soutenait.

Elle n'avait pas les talents de négociateur de Delatour et regrettait son absence. A vrai dire elle n'avait pas réfléchi à la façon d'aborder le problème et elle craignait tout de même de commettre un impair. L'Esprit restait assis, sans aucune trace d'impatience.

— J'ai des questions à vous poser.

— Je vous écoute. J'y répondrai si je le peux.

C'était trop simple, elle n'en croyait pas sa chance et devenait méfiante.

— Comme cela. Je pose des questions et vous acceptez d'y répondre.

Il comprit son incrédulité et eut un petit rire.

— On m'a autorisé à le faire.

Mystie repensa à sa grand-mère lorsqu'elle expliquait que les anges avaient une façon bien à eux d'intervenir. Elle n'était donc pas seule. Elle reprit confiance.

— Mais il existe des conditions. Précisa l'Esprit.

Comme toujours. Et allez donc ! Autant pour la confiance qu'elle venait de retrouver. Qu'allait-elle devoir encore donner en contrepartie ? Elle fit la grimace attendant la suite, ce qui provoqua l'hilarité de son vis-à-vis.

— Ce n'est pas ce que vous croyez. Comme vous le savez, je ne suis ni du côté des anges, ni de celui des démons. On m'a autorisé à répondre à vos questions mais je ne dois en aucun cas vous influencer, ni dans vos convictions, ni dans vos actes. Il vous faudra donc poser des questions de manières à ce que je puisse répondre de façon factuelle

— Je vois. Un genre de oui ou non.

— C'est à peu prés cela.

— Très bien. Pas facile mais je vais essayer.

Le loup hocha la tête et attendit.

— A quoi sert la dague ?

Pas de réponse. Question pas assez précise comprit-elle.

— La dague est elle une arme contre les esprits ?

— Oui.

Super ma fille. Tu ne progresses pas là.

— Est-elle nécessaire pour ouvrir le portail ?

— Oui.

— Mais pas suffisante ?

— Non.

— Eh ! Vous ne pourriez pas développer un peu. Vous êtes pire que Delatour dans ses grands jours. Ce n'est pas faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre que de m'expliquer comment ça marche. Ça prendra juste plus de temps de jouer aux devinettes. Parce que je ne bougerai pas de là avant de le savoir.

L'esprit sembla réfléchir à sa réponse, puis enfin sa voix s'éleva.

— En effet. La dague sert à ouvrir le portail des âmes blanches comme celui des âmes noires. Mais pour fonctionner elle doit être activée. Elle a besoin d'une comion d'esprit. Celui d'une âme blanche pour le côté pur, celui d'une âme noire pour le côté sombre, et celui d'un être vivant. Pour être parfaite la communion doit être volontaire et consciente. Lorsque cette communion est réalisée, et que l'on glisse la dague dans le portail, une phrase s'inscrit sur le manche. C'est l'être pur qui doit lire la phrase. Le sens dans lequel la phrase est lue indique le sens d'ouverture du portail.

— La dague sert aussi à fermer le portail ? Demanda Silvo

— Non. Elle ne fait que l'ouvrir.

— Alors comment on ferme le portail ? Il l'a bel et bien été.

— Chaque camp, si je puis dire peut fermer son portail de l'intérieur. Mais cela ne présente aucun intérêt.

— Pourquoi ?

— Parce qu'alors, aucune âme ne passerait plus le portail, ni ne pourrait être invoquée. Le camp qui fermerait son portail s'enfermerait sur lui-même. Sans espoir d'être ré-ouvert à moins qu'il ait conservé un allié, de l'autre côté, qui vienne disposer de la dague.

— Je crois que je commence à comprendre.

— Combien existe-il de dague ?

— Une seule. Celle que vous détenez. Pour l'instant.

— Mais si le démon a prévu d'ouvrir le portail ce soir. Comment fera-t-il si je dispose de la dague ? Il me suffit donc de la protéger ?

Pas de réponse.

— Existe-t-il un autre moyen que cette dague pour ouvrir le portail ? A votre connaissance ? Ajouta-t-telle en dernier recours. Charlotte a parlé d'une clef.

— Je l'ignore. Je vous ai dit que je répondrai à vos questions, si je le pouvais. Je ne peux pas inventer des réponses. A ma connaissance c'est le seul moyen. Mais je ne peux être affirmatif.

— Lorsque cette dague vous a été volée… Commença-t-elle.

— Non.

— Non ?

— Elle ne me l'a pas volée. Elle est venue me la demander. Et je la donne à toute personne qui a connaissance de son existence et qui me la demande. Pour une durée limitée de quarante-huit heures bien entendu. Elle revient d'elle-même vers son gardien à l'heure dite.

— Vous la confiez comme cela ? Sans même demander l'usage qui en sera fait ?

— Je vous l'ai dit. Je ne suis du côté de personne. C'est pourquoi j'en suis le gardien. Et la dague a sa propre protection. Il n'est pas facile de l'activer comme je vous l'ai expliqué.

— Mais alors cette comédie que vous m'avez faite. Et ce que Charlotte a fait pour l'obtenir. Ajouta-t-elle gênée.

— Je m'ennuie souvent.

— Quoi ?! Dit-elle ahurie. C'est tout ce que vous trouvez à répondre ?

— Oui. C'est sans conséquence.

— Sans conséquence ? Demanda-t-elle incrédule. Ça ressemble plutôt à de l'abus de pouvoir.

— Vous êtes repartie indemne et avec la dague. Alors de quoi vous plaigniez-vous ?

— C'est un jeu idiot, voir cruel.

Il ne répondit pas.

— Avez-vous d'autres questions ?

— Existe-t-il d'autres personnes comme nous prêts à se battre contre les démons ?

— Oui

— Mais je devrai trouver toute seule comment les contacter. C'est cela ?

— En effet. Saà me poser des questions précises.

— Cette puissance que j'ai découverte en moi. D'où me vient-elle ? Attendez, je reformule. L'ai-je obtenue par filiation ?

— Oui.

Elle eut soudain froid et réalisa que la lumière avait baissé. Certes en forêt la nuit semble tomber plus vite, mais il fallait partir sans tarder. Elle se tourna vers Silvo, pour lui demander s'il avait d'autres questions. Mais il fit non de la tête.

— Nous devons partir Esprit Animal. Je suppose que nous ne pouvons espérer d'autre aide que celle que vous venez de nous donner.

Elle attendit quelques secondes pour poursuivre, espérant de façon irrationnelle, qu'il allait lui donner une bonne nouvelle que dans un esprit facétieux il aurait gardée pour la fin. Mais il resta silencieux.

— Je vous remercie pour ces informations.

Le chien-loup disparut à ses yeux sans un au revoir ni un « bonne chance ». Cela aurait été considéré comme une prise de partie !

CHAPITRE - 22 -

Ils traversèrent la forêt au pas de course. Ils étaient essoufflés en parvenant au parc de stationnement mais avaient un tel sentiment d'urgence qu'aucune barrière naturelle n'aurait pu les faire ralentir. Silvo mit en route la sirène de sa voiture de police afin qu'ils parviennent le plus vite possible à la boutique. Mystie surveillait nerveusement l'horloge du tableau de bord, vérifiait son exactitude sur sa propre montre. Le temps semblait filer beaucoup trop vite. Elle en savait plus désormais, et s'en voulait terriblement de ne pas être venue voir l'Esprit Animal plus tôt.

— Peut-être n'aurait il alors pas répondu à tes questions. Lui dit Silvo qui avait suivi le cheminement de ses pensées. Peut-être n'a-t-il reçu ses instructions qu'aujourd'hui.

— J'aurai dû nous chercher des alliés plus tôt. Comment faire sans Casper ? J'espère qu'au moins Delatour est remis de l'attaque.

— Un problème après l'autre. Nous avons la dague. C'est le plus important.

Il klaxonna pour faire se déplacer une camionnette qui n'avait pas dû l'entendre venir, la doubla et poursuivit sa route en accélérant encore. Ils arrivaient sur le périphérique. Le compteur affichait plus de cent trente kilomètres heure, alors que la circulation était dense. Heureusement les autres véhicules se rabattaient en l'entendant venir. D'autres se dépêchaient de se placer dans son sillage pour profiter du passage qu'il ouvrait. Silvo jouait des pédales pour pouvoir s'arrêter brutalement au cas où un deux-roues déboucherait devant lui sans prévenir.

— Oui. Mais si Beyra a déjà ouvert le portail dans l'autre sens, tout est perdu. La dague permet d'ouvrir pas de fermer. Mince, pourquoi n'ai-je pas demandé comment fermer le portail ? Le démon a dit qu'il l'ouvrirait ce soir mais n'a pas donné d'heure précise. On risque d'arriver trop tard. Où vais-je trouver un fantôme en si peu de temps. Tout est perdu.

— Calme-toi. Si tu commences comme cela, tu ne parviendras à rien. Tu oublies que nous avons encore une carte dans notre manche.

— Charlotte ?

— Oui. Elle connaît notre situation. Elle a déjà gagné ce combat. Je suis sûre que de son côté elle a progressé. Aie confiance en toi et en ton sang. Tu n'es pas seule.

Puis, comme pour lui-même, il marmonna.

— Ta grand-mère a raisonC'est un bien lourd fardeau.

Ses paroles la rassérènent. Elle devait aller au-delà du terrible

accident de l'arrière boutique. Elle n'aimait pas beaucoup Charlotte, mais elle n'avait pas le luxe de choisir ses alliés. Et si sa puissance était proportionnelle à son mauvais caractère, c'était une alliée de poids.

Clothilde ouvrit la porte avant même qu'ils soient parvenus sous le porche.

— As-tu vu Delatour ? Demanda-t-elle une angoisse dans la voix.

— Non. Pourquoi aurais-je dû le voir ? Qu'est-ce qui se passe encore? Où est-il ?

— Quand il s'est réveillé, je lui ai expliqué où tu étais allée. Il m'a dit que quelque chose le tracassait et qu'il avait besoin d'y réfléchir avant d'en parler. Qu'il voulait en discuter avec l'Esprit, mais pas en ta présence.

— C'est quoi encore tous ces mystères ?

— Je n'en sais rien. Avant que je puisse en apprendre plus, il s'est mis à délirer. A parler tout seul !

— Sans doute une communication télépathique.

— Oui bien sûr, je suis idiote de ne pas y avoir pensé. Répondit Clothilde en se frappant le front comme pour se punir de ne pas avoir pensé à la télépathie. Mais c'était si impressionnant, tu l'aurais entendu vociférer ! Il ne décolérait pas et ne cessait de jurer.

— Delatour ? Jurer ? Mais qu'est-ce qu'il disait ? Demanda Silvo.

— Il ordonnait à quelqu'un de « sortir de là ». J'ignore à qui et de quoi il parlait et où se trouvait cette autre personne. Mais crois moi, je n'aurai pas voulu être à la place de son interlocuteur.

— La communication a duré longtemps ? Aucune idée sur l'identité de son correspondant ? Un allié potentiel peut-être ? Quelqu'un en danger ?

— Aucune idée ! Il a hurlé comme cela pendant un bon quart d'heure. Ensuite il s'est brusquement calmé. Il m'a dit qu'il avait quelque chose de très important à faire, qu'il n'avait pas le temps de m'expliquer. Que s'il ne parvenait pas à te rejoindre avant ton retour, tu devais surtout l'attendre et gagner du temps. Et puis il est sorti en claquant la porte avant que je puisse faire quoi que ce soit.

— L'attendre ? Gagner du temps ? Mais tu as vu l'heure qu'il est ? Il est peut-être déjà trop tard.

— Je sais. J'espérai que vous vous étiez retrouvés. Qui sait s'il n'a pas été attaqué pendant qu'il était dehors ? Il n'avait pas encore retrouvé toutes ses forces à son départ.

Bon sang ! Mystie n'avait pas pensé à cela. Elle tenta d'entrer en communication télépathique avec lui sans trop savoir comment faire. Elle n'avait jamais dirigé la manœuvre. Elle l'appela dans son esprit.

— Delatour ? Vous me recevez ? C'est Mystie.

— ….

— Delatour ? Je vous parle dans le poste ! Où êtes-vous passé?

— …..

— Bon sang ! Vous allez répondre oui ? Je me sens idiote à me parler toute seule. Nous devons agir, maintenant !

Rien. Ça pouvait tout vouloir dire.

— Essaye de te souvenir, je t'en prie Baba. Il n'a rien dit, même pendant ce que tu prenais pour du délire qui pourrait me mettre sur la voie ?

Clothilde se tordait les mains. Mystie se retint de la secouer, ça n'aurait servi à rien. Manifestement, sa grand-mère se rejouait la scène en pensée mais eut un soupir de frustration.

— Rien. Cela n'avait aucun sens. Il hurlait seulement à quelqu'un de sortir, s'est calmé et est parti à toute vitesse. Je n'ai rien pu faire pour l'en empêcher. Il ne m'a même pas laissé parler.

Elle était au bord des larmes ou de la crise de nerfs. Bizarrement, cela calma Mystie qui la serra dans ses bras.

— Ce n'est pas de ta faute Baba. Nous allons commencer sans lui et il nous rejoindra. Voilà tout.

Mais elle avait un sentiment étrange. Les rats quittaient-ils le navire ? Elle aurait juré que Delatour était différent. Mais il n'avait pas fait mystère des choix des vampires. Et elle ignorait tout de ses motivations. Elle espérait se tromper. Oui, elle se trompait. Il ne les laisserait pas tomber. Il était parti sauver quelqu'un mais Il allait revenir avec la cavalerie. Bah voyons ! L'espoir fait vivre !

— Baba. Nous devons invoquer Charlotte. J'en sais plus désormais sur la dague.

— Mais Delatour a dit que nous devions gagner du temps.

— Nous allons utiliser ce temps à dresser un plan de bataille avec Charlotte. Ce ne sera pas du temps perdu et cela laissera le temps à Delatour de nous rejoindre.

— Ecoute-la. Intervint Silvo interrompant Clothilde qui s'apprêtait à objecter quelque chose. De toute façon, Charlotte est notre seule chance de mener à bout cette quête avant le désastre.

Clothilde baissa la tête en signe d'acquiescement. Tout comme Mystie, elle aurait préféré ne pas avoir à faire appel à leur ancêtre. Mais elles n'avaient pas franchement le choix.

Mystie ressentait un grand calme et un brin de fatalité lorsqu'ils se réunirent pour invoquer Charlotte. A vrai dire, elle ne se reconnaissait pas vraiment. Elle espérait que c'était de la concentration, mais l'honnêteté l'obligeait à reconnaître plutôt du découragement dans cette pseudo-apathie. Comment avaient-ils espéré rivaliser avec un démon et son armée. C'était un peu présomptueux de leur part.

Beaucoup même. Elle n'avait pas la force morale de son aïeule. Elle aurait aimé être comme les autres femmes de son âge, ne pas connaître toutes ces forces qui s'opposaient dans un combat éternel, laisser cette charge à d'autres plus forts qu'elle.

Oubliées ses belles déclarations « jusque la mort ! ». Foutaise ! La mort n'avait jamais rien de glorieux. Elle ne voulait pas faire marche arrière. Elle ne l'aurait pas pu, pas même si elle l'avait voulu. Tout en elle lui disait de fuir, pourtant elle avançait vers l'arrière boutique, d'un pas décidé, mais dans son esprit comme un condamné vers son trépas.

Elle eut un sursaut de pensées positives auxquelles elle s'accrocha désespérément. Elle était du bon côté non ? Le bon côté devait toujours gagner, sinon à quoi bon exister ?

Mais elle ne disposait pas d'assez de temps pour avoir un long débat philosophique avec elle-même. C'était peut-être cela la solution. Ne pas penser et réagir aux événements en faisant de son mieux. Elle aurait juste voulu … Quoi, elle ne savait même pas. Elle était incapable de réfléchir de façon cohérente. Elle était entourée des personnes qui comptaient le plus pour elle. Elle avait cette chance.

Pendant que Mystie se perdait dans ses réflexions, Clothilde avait préparé l'incantation à sa place. La jeune-femme sursauta à l'apparition de Charlotte à peine sa grand-mère eut elle fini de prononcer son nom. Elle devait attendre leur appel avec impatience. Ce n'était pas bon signe.

— Enfin ! J'ai cru que vous ne réagiriez jamais ! Nous devons faire vite. Il n'y a pas un instant à perdre. Etes-vous prêts ?

— Où en est la situation ? Quel est ton plan ? Demanda Clothilde d'une voix très calme sans masquer sa défiance.

Mais Charlotte une fois de plus l'ignora superbement. Elle se tourna vers Mystie.

— Mystie. Secoue-toi ! Beyra a déjà lancé son armée. Nous n'avons que quelques minutes avant qu'il ne revienne au portail pour l'ouvrir sur les enfers. Il faut absolument profiter de ce temps pour l'ouvrir dans l'autre sens. Si nous tardons trop, il sera trop tard. Et une horde de démons se déversera sur notre monde. Rien ne pourra plus l'arrêter. Tu m'entends ? Nous devons agir avant qu'il ne revienne. Ainsi nous n'aurons même pas à l'affronter pour lui voler la clef. Il ne pourra pas nous empêcher d'utiliser la dague. C'est maintenant ou jamais !

Et comme elle devait trouver que Mystie ne réagissait pas assez vite, elle aboya.

— Maintenant !

— Nous ne pourrons pas activer la dague !

— Si. Nous avons besoin d'un humain. Et ta grand-mère peut le faire.

— Delatour n'est pas encore arrivé. Il nous faut une âme noire.

— Delatour est un vampire. Je m'attendais à ce qu'il nous fausse compagnie avant la fin. Il ne vaut pas mieux que Giénard. Les vampires sont des opportunistes qui ne prennent que des risques très mesurés. Des pleutres. Ajouta-t-elle avec un dégoût manifeste. Ils attendent la fin des combats pour sortir de leur trou comme des rats et s'allier au plus fort. Mais j'ai pu convaincre une âme noire de nous aider. Cet esprit nous attend près du portail.

— Et pour l'âme blanche ? Ce sera toi ?

— Je n'ai pas le droit d'intervenir directement. Tu devras t'en charger.

— Je devrai rompre ma corde ? C'est cela n'est-ce pas ? C'est pour cela que tu voulais que je le fasse ?

Mystie tentait de raffermir sa voix, mais ne pouvait cacher sa détresse. Elle avait les larmes aux yeux en pensant à Casper. La voix de Charlotte était emprunte d'une douceur, d'une compassion aussi soudaine qu'inhabituelle, qui la fit chavirer encore plus.

— Oui. Je suis désolée pour ton fantôme. Je ne voulais pas lui faire de mal.

Mais le naturel revint très vite.

—Ce fichu vampire m'a fait sortir de mes gongs. Je me demande d'ailleurs quel dessein il poursuivait. C'était volontaire de sa part, il savait très bien ce qui risquait de se passer et s'y était préparé.

Mystie eut le vertige en comprenant ce qu'elle voulait insinuer. Mais c'était sans doute les seules excuses qu'elle obtiendrait. De toute façon quoi qu'elle puisse dire, cela ne ramènerait pas Casper. Et elle ne pouvait que constater l'absence de Delatour. Alors autant ne pas insister sur le sujet.

— Très bien. Comment procède-t-on ?

Mystie sentait la désapprobation de Clothilde. Mais que faire d'autre ? Elle n'avait pas le temps de tergiverser et n'avait rien d'autre à proposer de toute façon.

— Je t'accompagnerai. Déclara sa grand-mère.

Charlotte la regarda intensément, puis haussa les épaules et détailla sa stratégie.

— Clothilde peut charger la dague pour le côté humain.

— Clothilde ? Demanda Mystie en pleine confusion.

— Mais enfin, ta grand-mère Mystie ! Tu ne sais plus le nom de ta grand-mère ?

— Je le ferai. Je tiens à participer.

Charlotte, l'observa.

— Clothilde fera ça très bien.

— J'y tiens. Ce n'est pas négociable.

Charlotte toisa Clothilde, espérant sans doute qu'elle intervienne pour remplir cette mission elle-même. Mais elle ne la vit pas, elle regardait Silvo, manifestement fière de son l'intervention.

— Très bien. Ton ami humain peut charger la dague ici. Tu devras me suivre et ne rompre ta corde qu'une fois parvenue sur place. C'est le seul moyen pour que tu sois à temps au portail.

— Comment je procède ? Demanda Silvo.

Charlotte retint un mouvement d'agacement.

— Prenez la dague en main. Et dites simplement « Je te charge de mon énergie d'humain en pleine connaissance de cause, libre de mes choix ». Attention, la dague reconnaîtra si vous êtes sincère. Et pour l'amour du ciel, dépêchez-vous !

Silvo acquiesça. Mystie lui tendit La Dévoreuse. Il suivit les instructions à la lettre et prononça la phrase rituelle avec force et conviction. Le joyau serti dans la dague s'illumina puis s'éteint tandis que Silvo s'écroulait inanimé sur le sol. Mystie se précipita vers lui ainsi que Clothilde.

— Ce n'est rien. Une simple perte de connaissance. Il va vite se remettre. La Dévoreuse est chargée.

— Tu aurais pu nous prévenir ! Accusa Clothilde tout en serrant Silvo dans ses bras.

— Et qu'est-ce que cela aurait changé ? Et si tu l'avais fait toi-même, il ne serait pas au sol. Allez dépêche toi Mystie. Il n'y a pas une minute à perdre. Je t'attends au portail. Chaque seconde compte ! Sinon tout cela aurait été fait en vain. Je ne peux le permettre.

Et sur cette déclaration, elle disparut. Clothilde consulta Mystie du regard. Elles étaient soulagées de son départ.

— Il faut que j'y aille Baba. Resta là et prends soin de Silvo.

Mais elle ne bougeait pas. Clothilde reposa délicatement la tête de Silvo sur le sol, se redressa et prit sa petite-fille dans ses bras.

— Je viens avec toi. Je ne veux pas te laisser seule dans un moment pareil. Peut-être devrions-nous attendre Delatour. Ajouta-t-elle d'une toute petite voix.

— Quand il reviendra, tu lui expliqueras que nous ne pouvions plus attendre. Il sait où nous rejoindre. S'il le veut. Reste là Baba. Je crois que je préfère que ce soit ainsi. Savoir que tu attends mon retour me donne du courage.

— Ma petite fille ! Dit-elle un sanglot dans la voix. Je prendrai grand soin de ton enveloppe charnelle. Reviens vite ! Je t'attendrai avec Silvo.

Mystie hocha la tête. Mieux valait pour elles deux qu'elle parte le plus vite possible. Elle récupéra La Dévoreuse, et s'allongea sur la petite banquette. Après quelques essais infructueux, tant elle était

tendue, elle s’éleva hors de son corps en direction du volcan.

CHAPITRE - 23 -

Le voyage astral ne dura qu'un instant, du moins ce fut son impression. Elle était partagée entre l'urgence de la situation et la crainte de ce qu'elle devait faire. Les « Et si … » se bousculaient de façon incohérente dans sa tête. Elle aurait voulu prendre le temps de rzfléchir. Il manquait une pièce au puzzle, elle le sentait confusément. Mais peut-être n'était-ce qu'un prétexte pour reculer l'échéance. Elle aurait voulu que Delatour soit à ses côtés. Elle savait qu'il ne l'avait pas abandonnée. Ou du moins voulait le croire. Mais elle ne s'expliquait pas non plus cette défection, ces mystères de dernière minute.

Elle contempla la plaine qui s'étendait, vide, sous ses yeux. Charlotte avait raison. L'invasion avait commencé. La nature semblait morte. Pas un arbre, pas un brin d'herbe. Le sol était lunaire, sans la moindre trace de vie. Pas même un souffle de vent. C'était sans doute ce à quoi ressemblerait le monde si elle ne parvenait pas à remplir sa mission. Cela lui redonna la motivation nécessaire pour parvenir au volcan.

Plus elle s'en approchait et plus elle entendait son grondement. Il semblait vivant, la lave était son sang. Les fumerolles qui empestaient le souffre étaient son souffle. L'enfer devait ressembler à cela. Une forme de vie, mais menaçante, prête à vous détruire.

Le démon n'était pas en vue. Mais sur l'aplomb où il se tenait lors de son allocution, elle distingua Charlotte et une âme noire près d'elle. Mystie s'attendait à ce que le portail soit protégé, au moins par quelques esprits au service du démon. Mais elle ne ressentit aucune autre présence. Peut-être Charlotte et son compère avaient-ils déjà fait le ménage pour en libérer l'accès.

Elle se posa doucement sur la plate-forme et s'approcha du portail. Il avait la taille d'un grand miroir. Les reflets également. En fait c'était la seule chose à la ronde dont il émanait de la beauté. Sa surface irisée semblait de nacre polie et avait quelque chose d'irréelle. Ses reflets étaient changeants comme s'il cherchait ce qu'il allait refléter sans parvenir à se décider, et prenait toutes les couleurs de l'arc en ciel.

Elle tendit les doigts vers lui, curieuse de le toucher. Elle ressentit une étincelle d'énergie et les retira promptement. Delatour n'avait pas tort. C'était un esprit. Il semblait savoir se défendre et manifestement ne l'appréciait pas. Sa beauté lui avait fait oublier un instant l'entrée qu'il masquait.

— Mystie ! Donne-moi la dague. Elle doit être chargée.

Pour une raison inconnue, Mystie hésitait à la confier. Pourquoi

Delatour n'était il pas là quand on avait besoin de lui ! Elle distinguait à peine les traits de cette âme noire. Ce n'était pas un vampire, ni un humain récemment mort. En fait elle ignorait totalement ce que c'était. Il ne prenait pas la peine de prendre une forme humaine. Ce n'était qu'une brume changeante, qui semblait ne prendre de la consistance que pour la perdre immédiatement.

Charlotte perçut son hésitation. Elle lui prit la dague des mains et la tendit à l'esprit qui s'en empara avec avidité. Il prononça la phrase rituelle et la dague s'illumina. Mais lui ne perdit pas connaissance comme Silvo. Son travail accompli, il disparut, se diluant littéralement dans l'air ambiant. Mystie ne s'en plaignit pas. Sa présence ajoutait à son malaise.

— C'est à toi, maintenant, Mystie.

Si elle avait dit cette phrase sur son ton acerbe habituel, peut-être Mystie aurait-elle hésité encore. Mais elle prononça ces mots avec une douceur que Mystie ne lui connaissait pas. Presque une tendresse dans la voix.

Quand le moment était venu pour elle, elle n'avait pas hésité. Mystie l'avait vu dans ses souvenirs. Mais elle n'avait pas sa force d'âme. Tout en elle criait non ! Mais cette objection restait silencieuse.

— Il faut le faire Mystie. C'estotre seule et unique chance.

La jeune-femme le savait, mais ne pouvait s'empêcher d'hésiter, tout en s'en voulant de cette indécision. C'était le seul lien qui lui restait avec une réalité qu'elle souhaitait retrouver, et la seule chose qui pouvait l'y ramener. Elle avait bien des difficultés à la rompre.

Elle s'éclaircit la voix tentant une dernière négociation.

— Crois tu que, si je le faisais sans couper ma corde, le fait que je sois sous ma forme astrale pourrait suffire ?

Elle s'attendait à des remontrances, être accusée de lâcheté, de parjure. Mais une fois de plus Charlotte la déconcerta par sa douceur et sa compréhension.

— Ça ne coûte rien d'essayer. Mais si cela ne suffit pas …

Mystie acquiesça, soulagée d'avoir ce répit. Un dernier espoir. Elle saisit la dague à pleine main, et prononça les mots du cérémonial, espérant de toutes ses forces voir la pierre s'illuminer. Charlotte avait elle aussi les yeux rivés sur le joyau. Elle semblait l'encourager, prononçant tout haut ce que Mystie se disait tout bas.

— Allez, allez !

Charlotte bougeait les mains en mouvements ascendants au dessus de la dague, comme un chef d'orchestre qui voudrait un tempo plus ample, plus fort.

La pierre sembla hésiter, rendant l'attente insoutenable, puis brilla de tous ses feux. Cette fois elle resta brillante, dans toute sa gloire. Les deux femmes eurent un soupir de soulagement.

Mystie sentit que Charlotte avait des difficultés à juguler son excitation. Ses yeux brillaient, elle affichait un grand sourire, ses pommettes étaient roses de plaisir. Encore un instant et tout serait fini. Le démon aurait perdu. Pourquoi ne ressentait-elle pas la même satisfaction que son aïeule ?

— Vite ! Avant qu'il ne revienne ! Il a pu ressentir l'énergie de La Dévoreuse. Il ne reste plus qu'un rite à accomplir. Tu dois lire les inscriptions du manche vers la lame.

Elle tourna la dague vers Mystie. Effectivement, des mots apparaissaient sur son manche, comme inscrits par des doigts de feu pourtant invisibles.

Charlotte guida sa main qui enserrait toujours l'arme et l'enfonça doucement dans le portail. Elle ressentit une légère secousse.

— Vas-y ! Dis Charlotte. Lis les mots inscrits ! N'oublie pas, du manche vers la lame. Ajouta-t-elle tout en faisant glisser un doigt sur la dague dans le sens de lecture.

Mystie reprenait son souffle, pourtant inexistant, pour prononcer les mots magiques, quand elle ressentit une douleur au plus profond de son âme. Allait-elle avoir de nouveaux souvenirs, à cet instant ? Elle se concentra sur cette douleur pour pouvoir l'identifier, mais elle avait déjà disparu. Elle allait reprendre sa tâche quand des mots semblèrent jaillir du plus profond d'elle-même.

— Stop ! Stop Mystie ! Ne fais pas cela !

Elle leva la tête vers Charlotte, mais elle semblait être la seule à avoir entendu ces paroles. Charlotte fronça les sourcils, une interrogation dans le regard. Mystie lui adressa un faible sourire qu'elle espérait rassurant. Elle devait perdre la raison.

— Non tu n'es pas folle. C'est moi Casper !

Mais Casper était mort. Ce devait être une astuce utilisée par le démon pour l'arrêter. Cela signifiait qu'il savait. Il n'était plus temps d'hésiter. Elle se redressa et enfonça un peu plus la lame dans le portail pour affermir sa prise.

— Mystie. Je t'en prie c'est bien mouel que soit le sens de lecture que t'a donné Charlotte, lis-le dans l'autre sens. Tu m'entends ? L'autre sens !

Elle secoua la tête pour tenter de se débarrasser de cette voix importune.

— Mystie, écoute-moi. Delatour est là. Mais il ne peut pas communiquer télépathiquement avec toi sans que le démon le sache. J'ai voyagé avec lui. J'ai transféré mon essence en toi en toute discrétion. Mais il va me repérer si je te parle trop longtemps.

Ce n'était pas Casper. Ce ne pouvait être lui. Casper ne parlerait

pas ainsi.

— Tu dois me croire. Charlotte et le démon ne font qu'un. Tu m'entends ? Charlotte EST le démon !

Mystie ne savait plus que penser. Quelque chose en elle lui disait que c'était vrai. Mais pouvait-elle prendre le risque de ne se fier qu'à une intuition. Et si ce n'était que son esprit qui avait créé cette voix. Ou si c'était le démon qui tentait de l'utiliser ?

Charlotte se redressa, la regardant interloquée. Elle interrogea une nouvelle fois Mystie du regard, et cette dernière ne savait pas quoi dire ou faire. Charlotte plissa les yeux, de plus en plus méfiante. Mystie sentait, qu'elle tentait de pénétrer son esprit. Sa poussée était faible, sans doute par souci de discrétion, mais elle allait sûrement forcer plus avant. Mystie n'était pas certaine de pouvoir maintenir son barrage psychique très longtemps face à sa force mentale.

Elle se concentra sur cette voix intérieure.

— Donne-moi la preuve de ton identité !

— Mais comment veux tu que je te prouve qui je suis ? Répondit la voix d'un ton haletant. Déjà que sa majesté m'a fait tout un cirque quand je suis venu dans son esprit. Et je peux te dire que c'est glauque son petit intérieur ! Il n'a décidément aucun goût. Je ne sais pas où il a trouvé son décorateur. Mais il devrait lui faire un procès ….

Mais Mystie ne l'écoutait déjà plus. Elle retint un cri de joie. C'était Casper ! Ce ne pouvait être que lui. Charlotte vit son changement d'expression, elle pensa sûrement qu'elle prenait conscience de leur victoire proche et se détendit, un peu. Elle adressa à Mystie, qui soupira de soulagement, un sourire complice.

Et toutes les pièces du puzzle enfin se mirent en place. Mystie les vit s'emboîter toutes parfaitement, à la vitesse de la pensée. Le tableau était maintenant complet.

Charlotte n'avait engendré cette descendance que dans le but d'accomplir cette quête. Elle avait attendu patiemment que la mixité des générations rende son sang moins détectable, tout en gardant la trace de ses filles par le biais de leur mémoire collective. Lorsque l'on dispose d'une telle particularité, on surveille son arbre généalogique, et on fait confiance à ses ancêtres, on les connaît si bien !

Peut-être même existait-il un bonus si les trois esprits qui activaient la dague étaient du même sang. L'âme noire qui l'avait activée tout à l'heure avait disparu sans qu'elle s'en aperçoive. Ce n'était peut-être qu'une émanation de Charlotte. Cela ne lui ressemblait pas de renoncer à être acteur du grand final. Et elle avait été ennuyée que Clothilde ne soit pas le représentant humain.

Mystie avait détruit Giénard et Lebof avec de l'eau salée ? Non, elle aurait pu leur envoyer des fleurs le résultat aurait été identique. Elle avait fait usage, sans le vouloir, d'une parcelle de ce pouvoir de

démone qui fut si destructeur sur cette même plaine quelques jours plus tôt…

Charlotte était restée vague lors de leur dernière entrevue, sa doute pour que Mystie continue à avoir besoin d'elle. Ou tout simplement ne savait-elle pas encore comment utiliser ces âmes diverses qu'elle avait à sa disposition, celle d'un fantôme, d'un humain, une âme noire. Mais pas celles qu'elle avait choisies. Elle n'avait pas perdu patience lorsqu'elle avait détruit Casper, elle voulait détruire l'un des membres de l'équipe de Mystie, pour qu'elle se tourne vers elle au moment de charger la dague. Et détruire Delatour était le plus logique, le plus facile à remplacer sur son échiquier.

Charlotte n'avait pas réagi lorsqu'elle avait vu que Mystie avait obtenu la dague, parce qu'elle savait qu'il suffisait de la demander. Mais elle n'avait rien dit. Pour que Mystie s'humilie comme elle l'avait fait dans le passé ? A moins que ces souvenirs n'aient été eu aussi construits de toute pièce.

Et pourquoi le démon ne l'avait-il pas tuée lorsqu'elle et Delatour avaient été repérés sur la plaine ? Pourquoi l'avait il seulement immobilisée ? Elle ne lui était d'aucune utilité. A priori.

Seigneur, comment avait-elle pu être aussi aveugle ! Aussi naïve. Elle avait du sang de démon. Techniquement elle était elle aussi une démone. Elle eut soudain la nausée. Elle sentit sa colère monter, colère contre elle-même autant que contre Charlotte qui se tenait près d'elle.

Charlotte sentit que quelque chose avait changé. Que Mystie n'avait plus aucune hésitation, que sa décision était enfin prise. Et sur ce point, elle ne se trompait pas.

Mystie regarda la dague et lut d'une voix forte et claire les mots inscrits, de la lame vers le manche.

Charlotte voulut intervenir mais c'était déjà trop tard. Le rubis s'était éteint, et le portail vibra. Mystie lâcha la dague de surprise.

La porte s'ouvrait, reflétant un tourbillon de plus en plus rapide, et profond. Il s'incurva encore jusqu'à devenir sans fond. Mystie avait l'impression de surplomber une tornade grise et sale. Elle resta hypnotisée par cette vision. Et ce bruit ! Tout d'abord un simple bourdonnement qui lui rappelait de façon saugrenue le son de son lave linge au moment de l'essorage. Mais il enfla jusqu'à devenir assourdissant. Un vent puissant se leva, tordant à lui en faire mal les cheveux de Mystie qui venaient fouetter son visage.

Mystie était totalement paralysée par la puissance qu'elle voyait se déployer sous ses yeux.

— Fichons le camp ! Hurla en elle la voix de Casper.

Mais un grondement infernal lui répondit. Mystie détacha les yeux

du portail, et regarda sur sa droite. Dans un tourbillon de flammes, elle vit Charlotte se transformer. Il n'existait plus de jeune gitane à la chevelure luxuriante. La démone avait pris sa place. Une tête monstrueuse, sur un corps frêle, changeant comme les flammes d'un bûcher et qui grandissait. Les marques noires s'étalaient sur son corps et Mystie comprit enfin ce qu'elle aurait dû remarquer auparavant. Même sous forme humaine, la démone n'avait pu se résigner à ne pas afficher les attributs de son rang, elle portait les mêmes signes en bijoux. Ces signes qui pourtant l'avaient intriguée lors de leur première rencontre.

— Active ! Cria Casper. C'est pas le moment de penser chiffon. Faut fuir. Tout de suite ! Et prends Sa Majesté au passage.

Mais Mystie n'eut pas le temps de se sauver. La démone l'avait empoignée. Elle entendit Delatour hurler son nom dans son esprit. Casper aussi cria. Mais elle les entendait à peine. La démone la tenait, et elle était incapable de faire un geste.

— Tu as osé me trahir ! Toi, mon sang !

De nouveau cette voix rocailleuse qui faisait mal aux tympans, même partiellement couverte par le vacarme du portail.

C'était vrai. Elle avait du sang de démon. Est-ce que cela faisait d'elle un être maléfique ? Se demanda-t-telle. Elle allait bientôt le savoir. L'enfer était tout proche. Elle était prête.

Elle eut enfin un sursaut de survie et se débattit. Mais elle ne parvenait à rien, le monstre la détenait entre ses griffes.

A côté d'eux, retentit une explosion. De celles que produiraient des centaines de vitres réduites brutalement à l'état de débris de verre. Le tourbillon n'était plus seulement à l'intérieur du passage, il affleurait désormais, débordant au hasard des rotations sur les restes de nacre polie qui en obstruait auparavant le passage.

Mystie ressentit une violente aspiration. La démone passa malgré elle la moitié du corps par le portail. Elle tentait de résister, s'accrochant de ses pattes devenues griffues à la bordure de nacre, mais ne lâchait toujours pas Mystie. Elle hurlait, et son cri associé au grondement assourdissant du portail transperçait les oreilles.

— Nous n'en avons pas fini ! Vociféra la démone.

Et elle restait agrippée à Mystie, tentant de l'entraîner avec elle.

Mystie fut plaquée contre le bord du miroir, priant pour qu'il la rejette. Elle avait l'impression que tout son corps astral se disloquait sous la pression. Elle ignorait si c'était le portail qui l'attirait, ou Charlotte qui l'entraînait dans sa chute, ou les deux. Elle avait elle aussi envie de se mettre à hurler, de rage, d'angoisse, mais elle serrait les dents pour garder cette force née de la terreur et s'en servir pour résister à l'aspiration.

Charlotte s'enfonçait. Seuls ses bras émergeaient désormais. Sa

main gauche crispée sur le bord du portail, son bras droit enserrant Mystie qui commençait à disparaître à sa suite.

— Votre corde ! Hurla Delatour dans sa tête. Pensez à votre corde !

Mais Mystie ne voulait pas l'utiliser. Elle ne voulait pas prendre le risque de ramener avec elle, dans son corps, un démon supérieur.

— Casper, ne restes pas là. Je t'en prie !

Pas de réponse.

— Je t'en prie. Je n'ai plus de force. Fais le pour moi !

Elle sentit quelque chose la quitter. C'était confus. Mais ce devait être lui. Elle en fut soulagée. Elle essayait d'assurer sa prise en regardant dans son faible champ de vision, et aperçut la dague. Elle n'était qu'à une trentaine de centimètres de son pied. Elle tenta de la toucher, sans y parvenir. Elle ne pourrait pas l'atteindre sans se décrocher du bord du portail.

Si le portail l'acceptait en son sein, elle était perdue. Sinon elle pouvait espérer se sauver. Tout gagner ou tout perdre. Un acte de foi. Mais avait-elle le choix ? Elle ne tiendrait plus longtemps quoi qu'il arrive.

Elle eut presque des difficultés à décrisper ses doigts, pour pouvoir glisser le long du portail, malgré la prise de la démone. Elle entendit Delatour vociférer dans sa tête sans comprendre ce qu'il lui disait. Il savait par télépathie ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Elle eut la sensation de se jeter dans le vide quand elle décrocha enfin sa prise du bord du portail. Elle se retrouva plaquée violemment comme si elle venait de heurter un mur invisible. Le grondement emplissait toute sa tête. Elle était en suspension au dessus du tourbillon, qui tel un entonnoir monstrueux semblait vouloir l'absorber. Elle sentaison aspiration et tout son corps astral était douloureux, déchiré par la pression.

Elle avait eu le temps de ramasser la dague dans le mouvement. Ses gestes furent lents, tel un aimant, la puissance du portail l'immobilisait. Enfin, elle parvint à réunir suffisamment de force pour lever la dague, et frapper le bras de Charlotte qui l'enserrait toujours tel le membre d'une pieuvre géante. Elle frappa, encore et encore, tentant de toutes ses forces de repousser l'attraction qu'elle subissait. Mystie n'en pouvait plus. Son esprit allait se disloquer avant que la démone ne lâche prise. Elle allait être entraînée avec elle. Ses gestes étaient de plus en plus lents. Elle finit par lâcher la dague, n'ayant plus assez de force pour la tenir levée et ferma les yeux.

Elle ressentit une violente secousse pensant avoir traversé son dernier rempart, et se retrouva projetée plusieurs mètres en arrière. La démone avait disparu, happée vers les enfers.

— Regarde derrière ! Cria Casper.

A l'horizon, un énorme nuage noir fondait droit sur eux,

obscurcissant le ciel.

— Faut partir de là. Les âmes noires sont aspirées. Sa Majesté risque d'être avalée !

Casper avait raison. Le portail avait toute l'apparence d'un tourbillon dans lequel les âmes noires se précipitaient. Delatour s'approchait déjà dangereusement du portail. Il semblait perdre de sa consistance, son âme commençait à se déchirer. Elle vola vers lui et il s'accrocha à elle avec la force du désespoir. Mystie secoua sa corde qui les arracha de l'attraction de la puissante aspiration pour les précipiter vers leurs corps.

CHAPITRE - 24 -

L'arrivée fut comme toujours brutale, mais Mystie accueillit la douleur avec un plaisir jamais ressenti. Elle riait et pleurait tout à la fois. Clothilde et Silvo la prirent dans leurs bras. Delatour vint les rejoindre et ils s'étreignirent, incapables de prononcer une parole. Ils avaient réussi. Ensemble, ils avaient réussi. Et Casper était vivant. Enfin, autant qu'il pouvait l'être. Et il chantait à tue-tête dans la tête de Mystie pour exprimer sa joie.

Delatour souleva Mystie à bout de bras, pour que tous puissent voir l'héroïne. Ils étaient fiers d'elle. Et elle riait en poussant des cris quand il faisait mine de la laisser tomber.

Ils décidèrent de monter fêter dignement cette victoire. Parvenue au bas de l'escalier qui menait à l'appartement, Mystie eut une hésitation, et demanda aux hommes de passer devant et de l'attendre quelques minutes à l'étage. Se doutant de ce qu'elle voulait faire, Clothilde lui adressa un sourire complice.

Bras dessus, bras dessous, elles se rendirent dans la boutique. Il leur semblait qu'elles n'avaient pas eu le cœur aussi léger depuis une éternité. Parvenue devant les rayonnages de livres, Mystie se sépara de sa grand-mère. Elle voulait faire les derniers pas seule. Elle s'approcha de l'étagère où se trouvait le livre qui l'avait toujours impressionnée, mais ne ressentit rien cette fois. Clothilde l'encouragea.

— Vas-y !

Mystie tendit le bras et c'est d'une main presque tremblante qu'elle prit l'ouvrage à la couverture noire usée. Le cuir était chaud, souple. Il n'envoyait aucune vibration. Avec précaution elle l'ouvrit. La première page était d'un blanc pale, immaculée. Elle feuilleta les autres feuillets, mais ils étaient identiques.

— Je ne comprends pas ! Il n'y a rien dans ce livre.

Perplexe, elle se tourna vers sa grand-mère, en quête d'une explication. Clothilde était rayonnante. Mystie se renfrogna, boudeuse.

— Non en effet. Il ne contenait que ta peur.

— Mais j'ai toujours peur ! S'écria Mystie, vexée de ne pas comprendre.

— Oui. Et c'est mieux ainsi. Il n'existe aucun mérite à se battre sans peur, et ce serait de l'inconscience de toute façon. Tu ne survivrais pas dans la lutte contre les âmes noires si tu étais trop sure de toi.

— Mais alors ? Demanda Mystie, complètement perdue.

— Cela signifie juste que tu sais maintenant la contrôler. Et je t'en félicite. Ajouta-t-elle en l'embrassant sur la joue.

Mystie ne pouvait détacher ses yeux du livre. Elle ne s'avait pas trop comment réagir et se sentait trahie. Elle avait le sentiment que sa grand-mère avait joué avec ses peurs. Même si cela avait été pour son bien, ce qui restait à prouver. Elle ne partageait pas son enthousiasme et se faisait l'effet d'un Don Quichotte venant de découvrir qu'il se battait contre d'inoffensifs moulins. Décidément beaucoup de ses convictions avaient basculé au cours des dernières heures. Clothilde lui prit le livre des mains, le rangea sur l'étagère et l'attira à sa suite.

— Viens ! Il est temps de rejoindre les autres et de tout nous raconter. Je veux tout savoir et dans les moindres détails.

Lorsqu'elles arrivèrent à l'étage, elles découvrirent au centre de la table une gigantesque galette, dorée comme un soleil, que Silvo était allé chercher dans le salon de thé au bout de l'impasse tandis qu'elles étaient dans la boutique. Clothilde sortit une bouteille de champagne qu'elle gardait pour les grandes occasions, et Delatour sabra la bouteille avec l'une des dagues de Mystie. Silvo distribua les verres, et les emplit du pétillant breuvage.

Ils portèrent des toasts. Et Mystie choisit le dernier.

— Ah Casper cher à notre cœur, revenu parmi nous !

Elle surveilla du coin de l'œil Delatour. Il avait fait une petite grimace, mais se joignit au toast.

— Ah toi Casper ! Où que tu sois ! Je suis désolé de ne pas pouvoir te voir ! Ajouta Silvo.

— A ce propos. Dit Clothilde. Si tu en es d'accord, il aimerait tester quelque chose.

— Oui ? Demanda Silvo

— S'il entre dans ton esprit, il est possible que tu puisses l'entendre aussi bien que nous.

— Vraiment ?

— Oui. Et c'est sans risque pour toi. Peut-être simplement une légère douleur.

— Je ne sais pas quoi dire. C'est assez inattendu.

— Il promet de ne pas être invasif, ni d'aller fureter dans ton esprit. Juste venir pour qu'il puisse aussi communiquer avec toi.

— Réfléchissez bien Silvo ! Interrompit Delatour. Vous n'imaginez pas la paix dont vous disposez en ne percevant pas cet agitateur. Croyez-moi ce fantôme est une calamité.

— Rabat-joie ! Répondit Casper.

— C'est d'accord. Décida Silvo.

Le vampire poussa un soupir comme le ferait un parent découragé par un enfant récalcitrant.

— Je vous aurai prévenu … !

— Ça vaut la peine si ça fonctionne. Franchement je commence à

avoir l'impression de ne pas être normal au milieu de vous tous. Vous percevez tellement de choses auxquelles je suis étranger. Allez viens Casper.

Clothilde lui embrassa la joue.

— Que tu perçoives Casper ou non, ne change rien sur ce que nous pensons de toi. Mais je suis contente de ta réponse.

Silvo ressentit une brève douleur, comme une pointe de mal de tête mais elle disparut aussitôt.

— Essai son, 1 2 3. Vous m'entendez ?

— Fort et clair. Répondit Silvo.

— Nous aussi nous t'entendons. Déclara Mystie.

— Cool ! Répondit le fantôme.

Clothilde servit la galette sans oublier d'en donner un morceau à Méphisto qui surveillait le partage avec attention, et demanda à Mystie de lui raconter la fin de la quête. Mais la jeune femme voulait que Casper raconte déjà son histoire.

— Et bien Madame Baba. Votre petite séance a réussi. Quand la méchante a détruit votre serviteur, j'ai réussi à protéger mon essence avant qu'elle ne disparaisse au grès des quatre vents. Et je me suis planqué dans le corps de Méphisto. Son intérieur est plus propre que le tien Ta Majesté.

— Et quand Méphisto a sauté sur la boule d'énergie, tu l'as récupérée. Finit Clothilde.

— Oui. Nous avions un petit accord lui et moi. Je n'avais pas prévu exactement cela. En fait notre accord était qu'il me permette d'aller draguer. J'adore les câlins. Et l'Esprit Animal m'a donné des idées. Mais Méphisto est un matou très régulier et nous avons légèrement modifié notre accord.

— Pourquoi ne t'es tu pas manifesté ? Tu as bien vu combien ta perte nous affectait. S'écria Mystie à l'attention du fantôme sur un ton de reproche.

— Oui j'ai vu comme je vous manquais. Et ça m'a beaucoup touché. Alors Ta majesté, tu te languissais de moi. Hein, avoue ! Derrière cette grande âme noire, bat un petit cœur de guimauve !

Le vampire eut une moue de dégoût.

— Ce qu'il ne faut pas entendre !

— Alors ? Rappela Mystie. Pourquoi n'as-tu rien dit ?

— Je ne parvenais pas à sortir du corps de Méphisto. Ce n'est qu'après avoir récupéré l'énergie que vous avez obligeamment mise à ma disposition que j'ai eu assez de forces. Pas assez pour me matérialiser mais assez pour me réfugiez ailleurs.

— Et tu ne pouvais pas aller squatter ailleurs que dans mon esprit ? Demanda Delatour revêche.

— Si bien sûr. Mais ça aurait été beaucoup moins drôle. Et puis

j'avais envie de voir ton petit intérieur. Faut vraiment qu'on parle tous les deux. Pas étonnant que tu sois aussi coincé.

— Mon intérieur, comme vous dites, me va très bien.

— Alors c'est à Casper que vous parliez quand vous hurliez, « sors de là ! » Demanda Clothilde. Vous m'avez fait une de ces peurs ! J'ai cru que vous ne vous étiez pas remis de l'attaque et perdiez la raison.

— Je suis désolé Clothilde. Mais ce malotru ne voulait pas déguerpir, et il était envahissant. Une vraie prise de tête, au sens propre comme au figuré !

— Tu fais vraiment des histoires pour rien. Je ne faisais que chanter. J'étais content de pouvoir de nouveau communiquer. Pas de quoi en faire un fromage !

— Tout cela ne me dit pas où vous étiez passé. Pourquoi disparaître au moment critique ? Demanda Mystie au vampire.

— Je suis désolé. Mais je devais parler à l'Esprit Animal. Il m'a confirmé que le démon et Charlotte n'étaient qu'une seule et même personne.

— Pourquoi n'avoir rien dit ? Si Casper n'était pas arrivé à temps, vous imaginez ce qui se serait passé ? Mon Dieu j'aurai ouvert le portail dans le mauvais sens !

— Si je vous en avais parlé, vous ne m'auriez peut-être pas cru. Je ne pouvais pas prendre ce risque. Je devais avoir des certitudes. Vous commenciez à douter de mon soutien. Qu'auriez-vous dit si je vous avais révélé que je soupçonnais que votre sang ne soit pas aussi pur que vous le pensiez ?

— Tu devrais apprendre à être plus sûr de toi Mec.

— Allez Mystie, ne nous fait pas languir plus longtemps. Dis-nous ce qui s'est passé devant le portail maintenant. Demanda Silvo.

C'est sur un ton animé qu'elle le leur raconta, aidée par Casper qui tentait d'imiter la voix rocailleuse de la démone.

—Tu m'as trahie ! Toi mon sang !

L'enthousiasme de Mystie retomba, et c'est d'une tout petite voix qu'elle s'adressa à sa grand-mère.

— Nous avons du sang de démon. Qu'est-ce que cela fait de nous ? Demanda-t-telle.

Clothilde répondit sans la moindre trace d'hésitation.

— Ce qui compte ce sont nos actes. Pas notre filiation. Nous pouvons être fières de nos aïeules. Seule Charlotte leur fait honte. Et elle nous a reniées. Ajouta-t-elle malicieusement. Si tu as des doutes, n'oublie pas que le portail des âmes noires n'a pas voulu de toi.

— J'avais toujours ma corde. Ce peut être la raison. Répondit Mystie pas convaincue.

— Mais tu n'aurais pas pu activer la dague si ton âme n'avait pas été lumineuse.

Mystie la remercia d'un sourire. Clothilde trouvait et avait toujours trouvé les mots justes pour la réconforter.

—J'ai eu peur qu'elle ne s'allume pas, tu sais. Je n'avais aucune envie de couper ma corde. D'ailleurs, la pierre a semblé hésiter. Peut-être parce que j'ai du sang de Démone, ou parce que j'avais ma corde. Nous ne le saurons sans doute jamais.

Puis tout en claquant des doigts, elle se tourna vers le vampire.

— Mais au fait, quand vous êtes venu me voir vous saviez certaines choses, c'est vous qui avez parlé le premier de cette association Charlotte-Giénard. Et nous ignorons toujours vos motivations.

Le vampire resta silencieux.

Casper eut un soupir excédé.

— Ecoute Dracul. Soit tu parles, soit c'est moi qui répète ce que L'Esprit de la Forêt t'a confirmé. Je sais que tu m'as fait promettre de ne rien dire, mais tu as dit aussi que tu en parlerais toi-même à ces dames. C'est le moment.

Tous se tournèrent vers le vampire.

— Oh pour l'amour du ciel ! S'énerva Mystie. Si vous savez quelque chose, c'est le moment. Casper a raison. C'est quoi encore ces mystères !

— Très bien. Pour ce qui est de mes motivations, comme je vous l'ai dit, j'avais une dette à honorer. Peu importe sa teneur. Quoi qu'il en soit, on m'a demandé de venir vous trouver.

— Et c'était une corvée ça ? Demanda Casper.

— Venir demander de l'aide aux humains et sans doute offensant. Répondit Mystie avec aigreur.

— Vous avez voulu savoir. Répondit le vampire factuel.

— Oui, alors ne nous privez pas de la suite, maintenant que nous avons eu la partie désagréable.

— Nous savions par Giénard que le poail était fermé et que par le passé, une de vos ancêtres aidée par un vampire avait réussi à éviter une catastrophe analogue.

— Et quoi d'autre ? Demanda Silvo comme Delatour restait silencieux.

— C'est tout ce que nous avions obtenu de lui avant qu'il ne parvienne à nous échapper.

— Mais vous avez deviné le reste et demandé confirmation à l'Esprit de la Forêt. Compléta Clothilde.

— Oui.

— Delatour, t'es lourd. Tu craches le morceau oui ou non ? S'agaça Casper. Si tu ne le fais pas, moi je vais raconter.

— Et bien fais le, puisque tu es si malin.

— No problemo. Alors il faut vous mettre dans l'ambiance. Imaginez une sombre nuit dans une clairière, quelques huit cent ans

plus tôt. Un clan de tziganes a fait halte dans ce beau petit coin de nature. Ils ont réparti leurs roulottes en bordure de forêt et sont allés dormir après avoir passé la soirée autour du feu à écouter de la guitare et se raconter des histoires. Un chien, à la race indéfinissable, rêve dans son sommeil qu'il course un chat et s'agite sans se réveiller pour autant. Même les chevaux qui paissent un peu plus loin semblent s'être endormis. Tout est calme. On n'entend que de temps en temps le bois craquer dans le foyer qui s'éteint. Mais attendez ! On perçoit un léger mouvement, et une silhouette semble se faufiler entre les maisons de bois à roulettes. Est-ce le vent ? les ombres de la lune ? un voleur embusqué qui veut leur piquer leurs guitares ? ou juste un tzigane qui a besoin d'aller se soulager et qui cherche un petit coin isolé ? C'est un homme qui est sorti d'une roulotte et relève son col, il fait un peu froid. Sans bruit, il s'approche du feu et se réchauffe les mains. Fait vraiment frisquet cette nuit là ! Une chouette hulule sinistrement, n'appréciant pas d'être dérangée dans sa chasse. La lune toute ronde brille dans le ciel étoilé éclairant la scène de sa froide luminosité.

— Comment peux-tu savoir quel temps il faisait ? Demanda Silvo.

— Chut ! C'est moi qui raconte alors je décide du temps qu'il faisait. Et on n'interrompt pas le conteur.

— Ah ? Pardon.

— Donc notre homme se faufile entre les roulottes, s'assurant que personne ne le remarque. Si on lui demande ce qu'il fait là, il prétendra aller au petit coin. Mais que peut-il bien vouloir en vérité ? Ils sont isolés dans cette clairière, et ils se connaissent tous. Alors pourquoi veut-il se planquer ? Il ne doit pas avoir la conscience tranquille. Enfin, ça c'est sûr de toute façon parce qu'il n'est plus vraiment un humain. C'est un vampire, un vampire avide de pouvoirs.

— Giénard ? Demanda Mystie.

— Chut ! Dirent en cœur Clothilde et Silvo.

— Bon où j'en étais ? Demanda Casper. Ah oui ! Donc notre vampire veut accroître son pouvoir. Et pour cela il se dit que d'invoquer un démon et de l'avoir sous ses ordres, en mettrait plein la vue aux autres vampires du coin. Il a trouvé dans un vieux parchemin, le nom d'invocation du démon mangeur d'âmes, Beyra.

— Quel parchemin ? Demanda Mystie.

— Je n'en sais rien. Mais il a bien fallu qu'il le trouve. Et puis arrête de m'interrompre, je perds le fil, moi.

— Désolée. Répondit Mystie d'une toute petite voix.

— Donc notre vampire a décidé que cette nuit serait son grand soir. Il est tout émoustillé à l'idée de ce qu'il va faire et se voit déjà, commandant des légions de petits larbins qui feraient ses moindrcaprices, et qui conquerraient pour lui de nouvelles âmes qui

feraient ses corvées. Il ne serait plus l'obscur vampire geignard, mais Giénard Le Grand.

— Un brin mégalo ! Commenta Mystie.

— Chut !

— Il s'éloigne un peu du campement, et dessine un cercle d'incantation. Et là, il commence à psalmodier tout en appelant le démon. Ça prend un peu de temps, il n'est pas certain de réussir, et il commence à ressentir la morsure du froid. Il se dit qu'il aurait dû invoquer un démon du feu, comme cela au moins il aurait pu se réchauffer. Mais ça finit par fonctionner. Soudain, l'air vibre, et il voit apparaître quelqu'un au centre du cercle. Il se demande si ce sera un affreux démon bossu, avec tout l'attirail de cornes, les pieds griffus, et une queue qui finit par une pointe de flèche. Mais c'est une démone qui apparaît. Elle se présente à lui, lookée comme une pin-up. Et le vampire lubrique est tout content d'avoir récupéré une jolie petite démone.

— Beyra ! Elle va le manipuler !

— Bon c'est qui qui raconte ? Demanda Casper bourru. Donc, la méchante sorcière de l'ouest, je veux dire la démone, lui propose un marché. Pourquoi se contenter de ne contrôler qu'un démon ? Même si elle est gironde. S'Il l'aide à ouvrir le portail des enfers dans l'autre sens, les âmes noires régneront sur Terre et ils seront le couple royale. Tous, leur devront le respect ! Notre vampire est tout content, il se voit déjà calife et avec pleins de fans hystériques. Il accepte de libérer la démone. Il doit aller en enfer pour fermer le portail, pendant qu'elle récupère la dague. Ensuite elle ouvrira le portail dans l'autre sens, les hordes démoniaques envahiront la Terre. Et elle et Giénard feront plein de petits démons. Et en disant son plan, elle rit à gorge déployée, fière de son idée, sure de sa réussite.

— C'était le même scénario alors ? Demanda Silvo.

— Bah oui ! Pourquoi elle en aurait inventé un autre ? Dans les films, les méchants suivent toujours un plan bien précis et ils rient tout le temps d'un rire démoniaque.

— Mais les choses ne se sont pas passées comme prévu. Proposa Mystie pour qu'il reprenne son histoire.

— Bah non ! Quand tu connais tout de suite le plan, c'est que ça va foirer au moment de le réaliser. C'est toujours comme ça.

— Et on dit que c'est moi qui tourne autour du pot quand je parle ! Murmura Delatour en levant les yeux au ciel.

— Donc notre démone sort du cercle, se frotte contre le vampire histoire de le faire rêver à ce qu'elle lui fera quand ils seront les rois. Elle le …

— Casper ! Gronda Clothilde.

— Mais elle ne peut pas aller plus loin. Ajouta-t-il précipitamment.

Parce qu'il faut qu'elle aille voir l'Esprit Animal. Le vampire c'était juste pour s'échauffer. Elle quitte la clairière et part, sure de son pouvoir.

Casper fit une pause, pour maintenir son auditoire en haleine. Et tous attendaient avec impatience la suite de l'histoire. Même Delatour qui sirotait son champagne, l'air de rien, attendait la suite. Casper en était persuadé.

—Et après ? Demanda Mystie impatiente.

— Notre vampire revient en sifflotant, tout content de lui, vers sa roulotte. Mais en chemin, il heurte une femme de son clan qui l'avait suivi, intriguée par son attitude et qui avait assisté à toute la scène, embusquée derrière un arbre. C'est une humaine. Elle est encore jeune mais tous la respectent. Elle connaît bien des secrets, sur le bien et le mal, sur les plantes aussElle est magnifiquement belle, mystérieuse. Elle a de longs cheveux noirs qui descendent jusque sa taille. Elle porte un corsage blanc, une robe rouge qui danse sur ses chevilles. Et elle fait sonner des bijoux qu'elle porte à ses bras.

— Charlotte ! Interrompit Clothilde.

— Oui. Et elle est en colère.

— Ça va chauffer ! Dit Silvo.

— Tout à fait. Elle dit au vampire qu'il est un imbécile, qu'il n'aurait jamais dû libérer une démone dans notre monde. Et patati et patata. Elle lui fait la leçon toute la nuit. Le vampire ne veut pas l'écouter. Elle a beau connaître les mystères, lui est un vampire, et il est persuadé que la démone ne peut rien faire sans lui. Charlotte ne peut pas comprendre, elle n'est qu'une humaine et une femme en plus. Mais elle lui dit, qu'il aura l'air malin quand il sera du côté des enfers, avec le portail fermé. Il sera coincé pour toute l'éternité, sans pouvoir revenir. Parce que c'est bien joli le plan de la démone, mais rien ne garantit le succès. S'ils échouent, personne ne pourra le faire revenir même par invocation, il sera fait comme un rat. Et pendant ce temps là, la démone, elle, prendra du bon temps sur Terre.

— L'Esprit Animal nous a effectivement parlé de cela. C'est pourquoi fermer le portail ne présente aucun intérêt pour aucune des parties en présence.

— Alors qu'est-ce que décide le vampire ?

— Il a la trouille. Il se dit qu'il a peut-être fait la bêtise du siècle. Mais il a peur que la démone revienne lui demander des comptes, si jamais il la trahit. Alors Charlotte lui promet de ne pas le laisser tomber. Ils sont comme cela les tziganes. Ils s'entraident toujours, même quand l'un des leurs a fait une énorme, énorme bêtise.

— Et que fait la démone pendant ce temps là ?

— Pendant ce temps, la démone joue les aguicheuses auprès de l'Esprit Animal. L'Esprit se moque bien de sa poire en lui jouant

l'arche de Noé. S'il te plaît transforme-toi en lion, non en mouton, et puis non en fourmi, c'est tellement plus excitant ! Ouh ! Ça me fait des frissons partout ! Je me pâme ! Refais moi ça !

— Casper ! Gronda de nouveau Clothilde pour le rappeler à l'ordre.

— Et elle part avec la dague. Elle revient au camp tzigane pour s'assurer que le futur roi est bien allé jouer les portiers des enfers, et qu'il n'a pas oublié de sortir les poubelles.

— Les poubelles ?

— Bah oui ! Ils doivent bien en avoir aussi, non ? Elle lève le nez et sent le vent. Ça ne pue pas les enfers comme à la maison. Pourtant les âmes noires devraient commencer à s'entasser devant le portail comme des groupies attendant leur idole derrière la porte de service. Elle renifle sous ses aisselles, pour voir si c'est son déodorant qui couvrirait l'odeur. Mais de ce côté-là ça empeste la quiche avariée comme d'habitude. Alors ça signifie que le portail n'est pas fermé. Les limbes commencent à l'attirer de plus en plus. Si elle ne se dépêche pas, elle risque de rentrer à la maison plus vite que prévu. Alors elle appelle le Giénard, d'abord d'une voix enjôleuse, et après de sa voix rocailleuse qui déchire les tympans. Giénard le trouillard reste caché, aidé par Charlotte. Beyra a un sale caractère et fait une grosse colère. Elle tape du pied, crie de plus en plus fort. Et pour qu'il se montre et qu'il tienne ses engagements, elle menace de s'en prendre à tout le clan. Alors Giénard est obligé de sortir de sa cachette. Beyra qui n'avait rien de mieux à faire les tue tous au petit jour.

— Notre vision. Dit Mystie. Tous ccadavres.

— Il n'y a qu'une personne qui a résisté au pouvoir de destruction de la démone. C'est Charlotte. Elle n'a pas pu sauver son clan. Mais elle a décidé de se battre contre la méchante. Et elle prépare un plan.

— C'est quoi son plan ? Demanda Mystie toujours captivée.

— Elle veut renvoyer la démone aux enfers. Et pour cela, elle veut la bloquer dans un cercle d'incantation.

— Mais comment va-t-elle faire ? La démone ne sera pas assez stupide pour y aller.

— Elle dit à la démone, qu'elle va se faire aspirer vers les limbes. Si elle laisse Giénard en paix, elle lui offre son corps pour résister à l'attraction. La démone la regarde de haut. Elle n'a pas besoin de la permission de l'humaine pour prendre son corps. Elle est un démon supérieur tout de même. Ce n'est pas une petite âme noire des bas quartiers !

— Alors ?

— La démone se dit que Charlotte est bien foutue, et que ce serait un joli petit corps tout compte fait. Et surtout, elle se dit que si elle peut convaincre l'humaine d'activer la dague en tant que fantôme, ça lui ferait une écharde de moins dans sa patte griffue. Alors elle vient

dans le corps de Charlotte, et comme c'est une grosse démone qui a un gros derrière, elle écrase l'âme de Charlotte pour se faire de la place.

— Mon Dieu ! Dit Mystie. Elle a détruit son âme, l'a transformée en légume !

— Pas encore. En fait, Beyra veut la place pour elle toute seule. Alors elle prend la dague pour couper la corde de Charlotte, enfin ce qu'il en reste. Le tout en narguant le vampire. Elle ne sera pas allée chercher la dague pour rien. Tout est de sa faute à lui. Après ce sera son tour. Et comme tous les méchants, elle cause, elle cause, et perd du temps à se vanter.

— Charlotte va en profiter ?

— Notre héroïne est très à l'étroit. La grosse Beyra commence à envahir le corps avec son âme pourrie. Après avoir fait le tour du propriétaire, elle installe le mobilier, refait la décoration version gothique et transforme le joli petit intérieur en salle de torture. Charlotte n'a plus beaucoup de jus, mais son essence est encore là. Profitant que Beyra raconte sa vie, et que le vampire la distrait, elle va jusqu'au cercle d'invocation.

— Oui ! Cria Mystie en faisant un geste de victoire.

— Elle n'a plus beaucoup de forces, mais assez pour contrôler son corps. La démone n'a pas encore pris les commandes. Alors l'air de rien, elle se glisse dans le cercle qu'elle avait tracé près d'elle avant le retour de Beyra. Et là, la démone se rend compte qu'elle s'est fait avoir. Mais elle n'a pas dit son dernier mot. Même si elle doit repartir pour les limbes, elle va laisser une trace dans le corps de Charlotte, elle va la maudire à sa façon. D'ailleurs elle lui a dit « Je te maudis toi et tous tes descendantes. Vous aurez la marque du démon. Une partie de moi sera toujours en vous. Je reviendrai, et vous ne m'aurez pas deux fois. C'est moi qui vous utiliserai la prochaine fois ». Enfin des trucs du genre.

— Et ensuite ? Demanda Mystie.

— Ensuite ? Charlotte l'a renvoyée aux enfers, aidée de Giénard qui était l'invocateur. Charlotte a pu se reconstruire avec le temps. Mais elle a viré Giénard. Il était vraiment trop nul et sa bêtise avait provoqué trop de morts. Elle n'a pas pu se débarrasser du marquage de la démone et l'a transmis, malgré elle, à ses filles. Mais elles ont utilisé les aptitudes qui allaient avec, pour le bien de tous en transmettant les connaissances, plutôt que le souvenir de la grosse. Elles ont même développé ces capacités, transformant la malédiction en don, pour accroître leur savoir et être prêtes à se défendre contre les forces obscures.

Le silence se fit dans la pièce.

— C'était une belle histoire Casper. Finit par dire Clothilde. Triste mais belle.

— Vous pouvez être fière de votre ancêtre. Compléta Silvo.

— Mais comment avez-vous découvert tout cela ? Demanda Mystie à Casper.

— Demande à sa majesté. C'est lui qui a tout trouvé.

Tous se tournèrent vers le vampire. Delatour toussota pour se donner le temps de reprendre contenance. Il ne l'admettrait jamais, même sous la torture, mais il avait été tout autant captivé que les autres par le récit du fantôme.

— Casper a beaucoup romancé. J'ai interrogé par télépathie quelques vampires qui ont connu Giénard. Ils savaient peu de choses sur son passé, mais il semblait beaucoup craindre une démone qu'il avait rencontrée par le passé et qu'il avait combattue, aidée par une humaine, votre ancêtre.

—C'est ce que vous m'aviez dit quand nous nous sommes rencontrés la première fois. Se rappela Mystie.

— En effet. Mais si l'on supposait que Charlotte était en fait Beyra, cela donnait une autre version possible de l'histoire. Je l'ai soumise dans les grandes lignes à l'Esprit de la forêt qui a confirmé. Giénard avait bien contracté un accord avec Beyra pour ouvrir le portail dans le sens qui lui convenait. Il l'a trahie avant de mettre le plan à exécution. Une humaine, prénommée Charlotte, que Giénard connaissait, l'a aidé à renvoyer la démone dans les limbes. Mais la démone était de retour, sous l'apparence de Charlotte.

— Je préfère ma version ! Dit Casper avec dédain. Toi, on dirait un rapport de police. Pas vrai Silvo ?

Tout le monde éclata de rire.

— Et pour ce qui s'est passé de nos jours ? Demanda Silvo. Casper as-tu encore une histoire à ce sujet ?

— Je vous la fais façon Delatour ou à la sauce Casper ?

— Allez ! Ne te fais pas prier ! Ton public t'attend! Répondit Mystie.

— Très bien. Alors on change de décor. Nous sommes maintenant dans le Paris du vingtième et unième siècle. La ville est pleine d'animation, de musique, et de fantômes à l'humour décapant. Dans son trou, la grosse Beyra rumine. Après son échec, elle a été condamnée à nettoyer les toilettes de l'enfer pendant plusieurs centaines d'années, et elle en a assez de manier la balayette. Surtout que les locataires sont dégueu. Elle a suivi de loin, grâce à son marquage, les filles de Charlotte, et elle se dit que la petite dernière et sa grand-mère sont vraiment très fortes. A force de ruminer, elle concocte un plan tordu. Cette fois-ci elle est persuadée que ça va marcher. Pour commencer, elle repousse un peu la porte du portail sous prétexte qu'elle ne supporte pas les courants d'air. Elle se met d'accord avec le portier de service pour qu'il ferme complètement la

porte à son signal. Les âmes noires passent encore mais ça fait un gros embouteillage. Voyant cela, Giénard se doute que c'est son ancienne conquête qui reprend du service, et il décide de se planquer avant qu'elle ne le retrouve. Mais la jeune héroïne lui fait péter la tronche avant que la grosse ne puisse se venger. Cette dernière se dit que c'est un signe. Elle va utiliser les descendantes de Charlotte pour ouvrir le portail. Comme cela, elle se venge de l'humiliation qu'elle a subie quelques siècles plus tôt. Et comme les jeunes femmes ont avec elle un superbe fantôme, votre serviteur, elle n'aura pas de difficulté à activer la dague. Elle est du côté jardin, alors elle dit au portier, qu'il peut boucler le portail. C'est la première partie du plan et comme cela elle ne pourra pas y être renvoyée pour reprendre ses activités de nettoyage. Pour fêter cela, elle organise une sauterie …

— Attends, tu vas trop vite ! L'interrompit Silvo. Comment est-elle venue dans notre monde ? Si j'ai bien compris, la première fois c'est Giénard qui l'a invoquée. Alors cette fois, qui s'est chargé de cette sale besogne ? Ne me dit pas qu'elle a encore convaincu un faible d'esprit de la libérer.

— Attends, laisse-moi réfléchir. Demanda Casper.

Clothilde et Mystie se dévisagèrent. L'horreur fit place à l'interrogation silencieuse.

Mystie répondit, un tremblement dans la voix.

— J'ai bien peur que ce soit moi.

— Quoi ? Demanda Silvo interdit.

— La première fois que nous l'avons invoquée, je ne l'ai pas renvoyée. Ajouta-t-elle d'une toute petite voix. J'ai dû juste lui dire qu'elle pouvait aller faire ce qu'elle avait prévu pour nous aider. Les fois suivantes, elle ne faisait que répondre à un appel, ce n'était pas à proprement parler une invocation comme nous l'avons cru.

— Et c'est pour cela qu'elle a pu détruire Casper. Sinon le cercle l'aurait retenue. Ajouta Clothilde. Nous avons été vraiment stupides. Mais pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt. Ajouta-t-elle en se prenant le visage entre les mains. Je suis si désolée Casper. Je ne sais quoi dire.

— Vous aviez cru que c'était une âme blanche. Vous n'aviez aucune raison de limiter ses actions, voyons ! Dit Casper pour les réconforter. Ce n'est pas votre faute. Ne renversez pas les rôles. Elle s'est servie de vous.

— Mais ce plan était vraiment … machiavélique ! Dit Silvo. Elle avait vraiment tout préparé comme une araignée attendant son heure. Je comprends mieux maintenant cette mémoire que vous avez. Elle s'est dit qu'elle pouvait l'utiliser à son avantage. Elle comptait sur le fait que vous l'appelleriez ! Que votre réflexe serait de faire appel à vos ancêtres pour leur demander conseil. Et elle s'est servie de la

marque qu'elle avait laissée. Mais c'est dingue ! Mais pourquoi toi Mystie ? Vos autres ancêtres avaient tenté déjà de l'invoquer. Non ?

— Il existe des particularités familiales qui sautent des générations. Mystie est une combattante, elle a une grande force de caractère. Peut-être a-t-elle des particularités que Beyra recherchait. Et puis, le fait que selon nos souvenirs, aucune de nos ancêtres ne soit parvenue à l'invoquer ne signifie pas que ce n'ait jamais été le cas. J'imagine que si j'étais parvenue à la faire venir, que j'ai découvert sa vraie nature, j'aurai préféré ne pas transmettre cette information par trop déprimante.

— Non Baba, tu l'aurais transmise, ne serait-ce que pour que personne ne tente de le refaire. Je crois plutôt que si c'est arrivé, Beyra s'est assurée d'une façon ou d'une autre que cette information ne puisse être communiquée.

— En tout cas, elle devait trépigner d'impatience. Ça explique pourquoi elle était de si sale humeur dés la première rencontre. Elle estimait sans doute que cela prenait trop de temps.

— J'espère qu'elle a été punie ! Même aux enfers. Et qu'elle fait plus que nettoyer les toilettes !

— Il est probable qu'elle ait été sanctionnée. Répondit Silvo. Rappelle-toi ce que nous a dit l'Esprit de la Forêt. Il avait reçu l„autorisation, des deux côtés, pour nous parler. On peut en conclure que ses manigances ont fait de l'ombre à plus puissant qu'elle dans le monde démoniaque.

— J'aurai pu ne pas l'invoquer, pourtant ! Ou que ce soit la vraie Charlotte qui apparaisse. Ce que j'ai pu être stupide ! Sans moi rien ne serait arrivé !

— Arrête Mystie ! Je suis au moins autant coupable que toi. Répondit Clothilde. C'est une démone. A ce titre, elle dispose de pouvoirs inimaginables. En particulier en matière de manipulation. Cela prouve que les invocations sont toujours dangereuses. Leurs âmes ont été trop mêlées et Beyra en a profité. Mais elle ne nous y reprendra plus. Maintenant nous savons. Et nous transmettrons cette connaissance à nos descendantes, en utilisant cette marque qu'elle a faite à notre lignée.

— Quand je pense que je prenais cette hérédité pour un bienfait. Et en plus j'ai maintenant certains pouvoirs psychiques de ce monstre ! Ajouta Mystie le corps secoué de frissons.

Elle trembla en revivant la scène qui s'était jouée devant le portail.

— Je ne veux pas de ce pouvoir de destruction des âmes. C'est beaucoup trop dangereux. Pourquoi ai-je cela en moi ?

— C'est sûr qu'il vaut mieux ne plus te mettre en colère en brûlant tes tartines ! Plaisanta Casper.

Mais cela ne fit pas rire Mystie. Elle était vraiment inquiète de ce

qu'elle était capable de faire. Clothilde passa un bras autour de ses épaules pour qu'elle la regarde en face.

— Je crains que tu n'ais pas le choix. Il est là et ne peut disparaître. Il fait partie de toi. Mais un pouvoir n'est ni bon ni mauvais. Seul l'usage que l'on en fait est important.

— Oui, dis-toi que tu es comme un mutant dans X-Men. Ajouta Casper.

— Mais si je l'utilise sans le vouloir. Juste parce que je suis en colère. Vous imaginez !

— C'est vrai que tu te mets facilement en boule. Dit Casper.

Ce qui lui valut un regard de reproche de Clothilde.

— Je peux peut-être vous aider à le contrôler. Répondit Delatour.

— Vraiment ? Demanda Mystie avec espoir en se tournant vers lui.

— Et comment tu vas faire Professeur Xavier ? Demanda Casper.

— Je dois vérifier, mais il semblerait que les âmes soient sensibles aux fréquences, aux rythmes, aux vibrations, quelque soit le nom que vous leur donniez.

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? Demanda Mystie.

Le vampire la fixa, silencieux.

— Alors Dracul, la Dame t'a posé une question.

Sans quitter Mystie des yeux, Delatour répondit.

— Quand je mêle mon âme à celle d'une autre personne, pour la soigner par exemple, je dois m'adapter à ses vibrations pour que les âmes soient, disons synchronisées.

— Et alors ? Demanda Casper.

— Les sensations peuvent être neutres, agréables ou désagréables. Je suppose que lorsqu'il y a destruction, c'est que l'on parvient dans un spectre où les vibrations sont si dissonantes que l'âme n'y résiste pas.

— Je ne comprends pas. Un spectre ? Tu veux dire un fantôme ? Demanda Casper.

— Un spectre n'est pas seulement un mot qui désigne un fantôme. Ce peut aussi être une intensité en fonction d'une fréquence ou d'une longueur d'onde.

— Tu te lances dans l'acoustique là. Tuois que chaque âme a sa musique ? Que ça swing quand ça vibre bien, et que quand elle entend un navet, elle réagit ? Demanda Casper tout émoustillé.

—— Quelque chose comme cela. Ce n'est qu'une piste, mais cela vaut la peine de l'exploiter.

— J'ai toujours su qu'il n'y avait rien de plus important que la musique. Je me demande de quel genre est la mienne. Sûrement Rock 'n Roll.

Et il commença à fredonner.

— Accrochez-vous, je vais vous faire une super musique et vos

âmes vont s'envoler au Nirvana !

— Et comment je ferai pour la contrôler ? Demanda Mystie pragmatique.

— De la même manière que je m'adapte au rythme des autres âmes. Vous pourriez ainsi peut-être limiter la puissance de votre énergie et pouvoir même l'utiliser plusieurs fois de suite par exemple. Ou l'adapter à une cible particulière.

— Intéressant en effet. Mais qu'est-ce qui nous dit que vous ne voulez pas faire cette étude pour obtenir cette capacité pour vous ? Demanda Silvo méfiant.

— Tu sais, ce n'est pas parce que tu connais la gamme que tu peux créer des symphonies. Répondit Casper pour le rassurer. Le fait de savoir contrôler une puissance ne veut pas dire que tu peux la créer.

— Oui. Mais on ne peut pas entendre les ultra-sons. Ça ne nous empêche pas de créer des sifflets à ultra-sons. Argumenta Silvo.

— De toute façon, quelque chose me dit que Delatour fera l'étude de toute façon. N'est-ce pas ? Demanda Mystie.

Il hocha la tête.

— J'avoue que depuis peu, c'est un domaine sur lequel j'ai envie de me pencher.

— Et tu ne nous as pas dit. Quand tu t'es adapté à Mystie, c'était comment ? Demanda Casper.

Mystie regarda Delatour, curieuse de la réponse.

Il eut un sourire énigmatique.

— C'est un sujet qui comme pour tous travaux d'étude, demande de réaliser plusieurs expériences avant d'en tirer des conclusions.

— En clair, tu veux recommencer, quoi. Traduisit Casper.

— Exactement. Répondit simplement Delatour.

Elle ne sut pas pourquoi, mais Mystie se sentit rougir. Parlaient-ils toujours d'acoustique et de contrôle de puissance ? Mieux valait changer de sujet.

—J'ai une dernière question, et ensuite je ne veux plus parler de Beyra.

—Oui ?

— Comment avez-vous deviné que Charlotte et Beyra ne faisait qu'un?

— Plusieurs choses en fait.

— Mince. S'il se lance dans un discours, on va en avoir pour trois plombes. S'écria Casper. C'est toujours la même chose avec ceux qui ne parlent jamais. Quand ils s'y mettent, ils deviennent intarissables !

— Silence !

Delatour regarda Mystie stupéfait.

— Heu désolée. Ce n'était pas pour vous. Je vous en prie, poursuivez.

— Pour faire court. J'ai eu des doutes lors de notre deuxième entrevue avec Charlotte-Beyra.

Il compta sur ses doigts tout en énonçant ses arguments

— Le démon connaissait mon nom et je ne voyais pas ce que j'avais pu faire pour attirer son attention. Sa vindicte à mon endroit semblait assez disproportionnée, même à supposer que j'ai pu un jour lui porter ombrage. Sans vouloir vous offenser, la démonstration de puissan que vous avez effectuée sur la plaine n'avait rien d'humaine. Vous auriez pu profiter de l'aide d'un ange qui ne se serait pas montré, mais je doutais que cela explique aussi les résultats de votre attaque sur l'association Lebof-Giénard. Donc ce pouvoir vous était propre. Mais rien n'expliquait de qui vous pouviez la détenir. Les tatouages de Beyra me rappelaient les bijoux de Charlotte. En bref beaucoup de petits indices, d'étranges coïncidences, qui mis bout à bout …

— Je vois. Vous êtes très observateur.

— Ça sera utile quand on aura des planques à faire.

— Que veux-tu dire Casper ?

— On n'arrête pas une équipe qui gagne. Si on faisait une association ? Mystie-Casper-Vamp. On ferait une agence du tonnerre. T'en dis quoi ta Majesté ? On pourrait appeler cela l'Agence Rocky-Funky. Mystie serait le Roc. Moi le Fun bien entendu. Et Ta Majesté, il te reste …le ky-ky.

— Esprit ou pas, je vais l'étrangler ! Rugit le vampire.

— Non attends ! La musique adoucit les mœurs, alors je vais chanter une petite berceuse pour calmer ton âme.

Ils riaient encore quand Silvo reçut un appel sur son téléphone portable. Après avoir écouté son correspondant, il raccrocha et se leva.

— On me signale des meurtres inexplicables dans le métro. Je dois me rendre sur place.

— L'agence Rocky-Funky va te résoudre cela en deux temps trois mouvements. Allez, Mystie, Dracul, qu'est-ce que vous faites encore assis. La gloire nous appelle.

#####

Ne manquez pas la suite des aventures de
Mystie, Delatour, Clothilde, Silvo et
(Courage Delatour !) …. Casper
dans

La Mémoire du sang - Tome 2 -Le Parchemin.

Tournez la page et découvrez en un extrait.

LA MEMOIRE DU SANG

TOME 2

LE PARCHEMIN

~~~

TOME 2 - CHAPITRE - 1 -

—Les débats reprennent ! Silence ! Silence dans la salle !

Les murmures qui bruissaient comme une ruche s'atténuèrent, pour cesser sur un dernier rire qui n'avait pu être réprimé et qui provoqua un froncement de sourcil réprobateur du juge. Il ne parvenait jamais à obtenir un silence total prolongé. Si les personnes massées aux premiers rangs se taisaient, celles situées plus en arrière échangeaient des nouvelles en chuchotant, s'invectivaient.

Le juge se tenait avec ses deux assesseurs assis derrière une table de bois, sur une estrade recouverte d'un dais de velours rouge. Derrière eux, un grand crucifix était visible de tous, rappelant la légitimité des juges, et que le Seigneur observait les débats. Les trois hommes d'Eglise avaient revêtu leurs plus beaux atours pour la circonsnce. Ils portaient des aubes blanches surpiquées de fil d'or et des chapes brodées. Leur pouvoir était rappelé tant par leur position dans l'ordre et ses attributs, que par la richesse de leurs vêtements et leur embonpoint en cette période de disette.

Cet apparat tranchait grandement avec la salle qui n'était qu'une grange convertie en salle d'audience pour les besoins de la justice. Elle était située non loin de l'abbaye aux hommes à laquelle elle appartenait. Les frères convers l'avaient vidée afin de la mettre à la disposition des juges. Mais il est vrai qu'elle n'était plus guère utilisée, le mur ouest s'était écroulé, et n'avait été remplacé que par des planches de bois de fortune en attendant sa complète réhabilitation.

Le public était à la fois intimidé et fier d'approcher d'aussi près de si hauts personnages. Les prélats honoraient rarement le peuple de leur présence. Les habitants des villages alentours s'étaient déplacés pour l'occasion. Ils étaient si nombreux, près de deux cent, que la salle n'avait pu suffire à les contenir, et beaucoup devaient suivre les débats par les fentes laissées entres les planches parfois disjointes des cloisons de la grange.

L'entrée dans la salle du tribunal se faisait toujours dans un effroyable désordre. Elle résonnait du bruit des galoches de bois traînées sur le sol de terre battue, le froissement des jupes, et les glapissements des matrones bousculées.

Les paysans se massaient devant la porte dés le lever du jour, condition nécessaire à l'obtention d'une bonne place. D'autres restaient postés près de l'entrée dans l'espoir de vendre quelques galettes. Mais si l'ambiance rappelait celle des foires, les badauds n'avaient pas d'argent et emportaient leur en-cas avec eux. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle quelques audacieux tire-laines, attirés

par le procès, étaient vite repartis tenter leur chance près d'une assemblée plus cossue.

Des gardes, fourches en mains, étaient postés en arc de cercle face à l'estrade, maintenant à distance les curieux, non parce qu'ils tentaient de s'approcher, mais leur nombre créait parfois des bousculades difficiles à contenir. Le village ne disposant que de quelques guets, la plupart avait été réquisitionnés parmi les paysans et ils s'acquittaient de leur tâche avec le sérieux et le zèle qui convenaient à leur temporaire affectation.

Même quelques animaux de basse-cour se manifestaient parfois au milieu des spectateurs au grand dam du juge, qui ne tolérait pas de voir ses phrases ponctuées à l'occasion par des bêlements de brebis, ou des caquètements de poules, qui faisaient perdre leur solennité aux échanges et provoquaient des rires de l'assistance.

En l'an de grâce quinze cent dix, en Angleterre comme ailleurs, les distractions dans les campagnes étaient rares, un procès pour sorcellerie une aubaine.

Les trois ecclésiastiques venus à la demande de Childéric, membre de la Sainte Inquisition, n'avaient guère apprécié d'être appelés pour tenir procès de l'une de leurs ouailles. Childéric n'appartenait pas à leur communauté. Mais il était des invitations bien difficiles à refuser même lorsqu'elles émanaient d'un simple moine.

Frère Childéric n'avait nullement besoin d'eux pour instruire le procès, sa requête n'était que de pure forme. La tentation avait été grande de le laisser endosser seul la responsabilité de la conduite des débats et du verdict.

Il avait la réputation de menacer d'excommunication ceux dont il trouvait l'ardeur chrétienne trop timide, nul n'était besoin de commettre une hérésie pour s'attirer sa vindicte Avec Frère Childéric, mieux valait se repentir avant même de songer à ce dont on devait se confesser. Par nature chacun était coupable à ses yeux. Les femmes n'étaient que des manipulatrices, des catins au service de Satan, et les hommes des êtres faibles qui se laissaient influencer, tenter par les filles du diable. Et ce n'étaient là que leurs plus insignifiantes turpitudes.

Afin qu'il n'interprète pas de façon abusive leurs réticences, les trois ecclésiastiques avaient donc décidé d'accéder avec diligence à ses demandes. En d'autres circonstances, ils lui auraient tout juste donné leur bague à baiser, mais son appartenance à la Sainte Inquisition lui conférait un pouvoir qu'ils avaient la prudence de ne pas négliger.

Ils doutaient de la culpabilité de l'accusée, réprouvaient ce fanatisme né sur le continent, mais n'avaient rien trouvé à opposer au moine lorsqu'il leur avait déclaré qu'il était bon parfois de rappeler au

bas peuple la toute puissance de l'Eglise et que personne, pas même les nobles, ne pouvait s'affranchir des lois divines.

Ils avaient demandé à leur évêque, la possibilité de ne pas donner suite à la demande de Childéric, mais dans l'attente d'une réponse longue à venir, n'avaient eu d'autre choix que de commencer l'instruction du procès. Ils espéraient au moins, par leur présence, tempérer les ardeurs du moine.

Des aveux de Dame Tower les auraient surpris, mais auraient soulagé leur conscience. Au fil du procès, ils en vinrent à les espérer.

Les habitants de la région avaient pu constater que la réputation de Frère Childéric n'était pas usurpée à l'occasion des offices religieux qu'il présidait et des sermons qu'il déclamait à cette occasion.

Lors de son arrivée, il avait convoqué tous les villageois. Les uns après les autres, ils avaient dû venir confesser leurs fautes. Une non présentation était condamnée par une excommunication. Mais cela n'avait pas suffi au moine. Il voulait des dénonciations d'hérétiques. Il avait posé beaucoup de questions sur la baronne Tower. Comment une femme, veuve, pouvait-elle mener seule les affaires de son mari, gérer sa maisonnée et ses paysans ? Il devait exister quelques secrets là-dessous. Ses questions étaient devenues de plus en plus orientées et insistantes. L'avait-on vue sortir la nuit ? Des événements inexplicables s'étaient-ils produits après son passage ? Une totale coopération, vaudrait aux villageois une pénitence légère. Il avait déjà recueillis des témoignages, disait-il, ne pas la dénoncer équivaudrait à une complicité, …

Les paysans ne comprenaient pas ses questions sur leur Dame. En fait il la connaissait peu, n'ayant affaire qu'au régisseur et à ses employés. Beaucoup préféraient ne rien dire, quémander au préalable les conseils du curé de leur paroisse.

Mais lorsque l'un d'entre eux, pour se soustraire à sa pénitence, déclara que son âne était mort après que Dame Tower l'ait touché, les choses basculèrent.

Comme des digues venant de se rompre, les témoignages affluèrent. Les villageois voulaient-ils de plus faibles pénitences, se venger, ou peut-être simplement apparaître comme de bons chrétiens ? Personne ne le savait vraiment. Mais ce fut une surenchère de témoignages. Le vieil adage, pas de fumée, sans feu, justifia à leurs yeux, les déclarations qu'ils faisaient, et que le moine interprétait. Frère Childéric agissait avec le soutien des juges, membres de leur diocèse. Si même ces éminents personnages croyaient en la culpabilité de Dame Tower, comme eux simples paysans pourraient-il prétendre le contraire ? De toutes les façons, Ils ne pouvaient se rétracter, sans risquela punition des parjures, la prison à vie. Le moine comparait les

témoignages, seraient-ils de moins bons chrétiens que leurs voisins ? N'avaient-ils rien oublié ? Ne seraient-ils pas eux aussi des serviteurs du diable ?

La spirale était lancée, le retour en arrière impossible.

Justement, le moine faisait son entrée dans la salle, en retard comme toujours, sans doute pour que tous soient bien conscients de sa présence, et que rien ne pouvait être fait sans lui. Les rangs pourtant serrés, s'écartèrent pour lui livrer passage. Et, comme c'était le cas depuis dix jours que durait le procès, son apparition fit naître la crainte. Elle vibra, presque palpable parmi le public. L'atmosphère passa brutalement de joyeuse réunion, au recueillement silencieux. Mais cette méditation n'apportait pas la paix de l'âme, elle évoquait plus la crainte ressentie un soir d'orage quand le tonnerre vibrait de toute sa puissance, que l'air semblait lourd de menace et que l'on rentrait la tête dans les épaules, envahi par l'anxiété de devenir la victime du déchaînement de la colère de Dieu.

Sa maigre apparence rendait son allure encore plus revêche. Cet homme ne devait pas savoir ce que sourire signifiait, et toutes ses interventions sonnaient comme des menaces du jugement dernier.

A contrario des autres représentants de l'Eglise, il ne portait qu'une soutane de voyage de couleur brune, et des espadrilles fatiguées par les routes. Moine itinérant, il sillonnait le pays. Sa main droite était posée sur une croix de bois qui pendait sur sa poitrine, la gauche tenait une besace de cuir.

L'homme était âgé de guère plus d'une vingtaine d'années, mais sa tonsure le faisait paraître plus vieux qu'il n'était. Il était maigre, et nerveux, semblant ne jamais tenir en place. Sa voix était grave et bien plus forte que ne pouvait le laisser supposer sa faible carrure.

Bien plus que les exhortations du juge, son entrée amena le silence parmi les observateurs. Personne ne souhaitait attirer l'attention de Frère Childéric. Il n'hésitait pas à apostropher la foule et menacer d'excommunication, de damnation éternelle, tout intervenant osant émettre la moindre réserve, en fait même la moindre approbation. Le silence et l'humilité étaient de rigueur.

Après avoir fait une génuflexion devant le crucifix, adressé une prière silencieuse et fait le signe de croix, il salua respectueusement, les trois ecclésiastiques, et vint prendre place derrière une table au pied de l'estrade.

Il était le centre de l'attention. Le moindre de ses gestes, la moindre de ses expressions étaient scrutés, rapportés, interprétés. Mais aucun ne voulait croiser son regard.

Il ouvrit sa besace de cuir et en sortit des feuillets, les minutes du procès qu'il rédigeait, et les posa selon un ordonnancement maniaque

sur le bureau, s'assurant de leur parfait alignement. De la mène manière, il plaça une plume et un encrier.

Il fit signe au juge qu'il était prêt et ce dernier prononça d'une voix forte.

—Faites entrer l'accusée !

Tous se tournèrent vers la porte latérale par laquelle Childéric avait fait son entrée. Un bruit de chaînes qui traînaient au sol, précéda l'accusée que deux gardes faisaient avancer. Tous s'écartèrent avec prudence sur son passage, de crainte d'être effleuré par la sorcière.

La femme marchait en traînant les pieds soulevant la poussière qui semblait rester en suspension dans la grange. Ses membres étaient reliés par des chaînes que le forgeron avait réalisées à la demande du moine. Ces entraves, ajoutées son extrême faiblesse, lui donnaient une démarche saccadée et voûtée. Manifestement chaque pas lui coûtait.

Elle ne pouvait de façon évidente se soustraire à la justice, aussi n'était-ce pas pour l'empêcher de s'échapper que le moine l'avait faite attacher. Il voulait ainsi démontrer sa domination, faire porter à jamais cette infamie par Dame Tower. Elle figurait le démon enchaîné par ses soins, les liens faisaient croire une dangerosité masquée sous une apparence fragile.

Sa longue chemise était souillée, en lambeaux. Elle la gardait serrée dans ses mains dans un accès de pudeur pour masquer son corps. Sa chevelure emmêlée avait était partiellement coupée et de longues mèches brunes couvraient un côté de son dos. Son visage avait la pâleur de la craie. Son nez était rougi par la froidure matinale. Ses yeux noirs, cerclés de sombres cernes, gonflés d'avoir trop pleuré. Malgré le froid de ce mois de février, elle sentait la sueur coller sa chemise. Elle avait peur, mais voulait conserver une attitude digne, même si elle avait le sentiment d'être jetée en pâture à la hargne de ce moine. Elle avait depuis longtemps perdu tout espoir. Elle était épuisée, doutait de tout. Dieu voyait dans les cœurs se répétait-elle. Elle s'en remettait à Sa justice.

Elle ne regardait pas la foule, ni ses accusateurs. Son attention n'allait que vers la croix qui surplombait ses juges. Elle voulut prier, mais les pensées dans son esprit étaient incohérentes. Elle ne savait plus que dire si ce n'était d'implorer silencieusement le Seigneur de l'aider.

Elle s'effondra au pied de l'estrade, devant le crucifix, et fut rudement tirée par l'un des gardes à la place qui lui était destinée, debout, face à son accusateur.

L'assistance avait gardé le silence en la voyant. Le bruit avait circulé qu'elle était morte, et certains avaient craint que le procès ne tourne court. Mais elle était toujours vivante, pour l'instant, même si

elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. L'unité du village soutenait chacun, justifiait leurs actes, les convainquait qu'ils étaient du côté du bon droit.

Dame Tower était épuisée, n'était plus certaine de ressentir quoi que ce soit. Lorsque le moine était venu l'arrêter, elle avait cru à une erreur qui serait vite corrigée. Elle avait toujours été très pieuse, avait pris soin de ses paysans, considéré comme siennes les obligations de son époux décédé sept ans plus tôt. Le baron avait été emporté par la maladie. Elle assistait à tous les offices, avait élevé ses enfants dans la foi chrétienne.

La délation dont elle avait été victime ne pouvait être qu'une erreur. Une épouvantable erreur. Elle ne se connaissait pas d'ennemies. Elle avait dû parfois intervenir dans quelques querelles, mais rien de bien important. Ils étaient loin de la capitale. Les gens de la région étaient de rudes paysans, soumis aux caprices de la nature, pas des envieux cherchant à se faire remarquer par des étrangers de passage. Elle n'espérait qu'une chose, que la méprise soit levée avant le soir pour qu'elle puisse s'acquitter de ses tâches. On arrivait à l'époque des labours, et elle avait beaucoup d'ouvrages qui ne pouvaient attendre.

Mais elle avait passé la nuit dans la tour, dans la prison, qui d'ordinaire n'accueillait guère que les paysans trop saouls. Le bâtiment était en fait un ancien moulin tombé en désuétude. Les murs étaient en mauvais état mais les portes solides. On ne lui avait même pas donné une paillasse, juste un seau. Elle avait passé la nuit à grelotter, serrée contre le mur, guettant le moindre bruit, signal de sa libération de cette situation infamante.

moine l'avait interrogé, l'assurant que la lumière serait faite sur cette affaire. Il était austère mais semblait juste et sensé, du moins pendant les premières heures. Aussi avait-elle pris son mal en patience, et répondu à ses questions du mieux qu'elle le pouvait.

Il lui avait demandé si elle avait repris les responsabilités de son mari, si elle considérait parvenir à s'acquitter de ses tâches. Elle avait répondu humblement, qu'elle faisait de son mieux. Oui elle disposait de plantes à son domicile pour faire la cuisine, oui elle croyait en Dieu, oui elle craignait Satan et ses représentants. Elle avait soigné son mari lorsqu'il était tombé malade. Elle organisait les semailles, et les autres moments importants de la vie de ses gens. Et l'interrogatoire s'était poursuivi, lui tournant la tête.

Mais Il semblait que quelques puissent être ses réponses, elles confortaient le moine dans ses accusations. Il l'avait accusée de se prendre pour un homme, de se croire son égal. Les plantes n'étaient-elles pas pour préparer des potions ? Quels représentants de Satan

connaissait-elle, puisqu'elle semblait si bien informée ? Quel poison avait-elle utilisé pour son mari ?

L'interrogatoire dura trois jours. Trois longues journées, à répéter toujours les mêmes choses. Lorsqu'elle lui demandait qui l'accusait et de quoi exactement, il ne prenait pas la peine de répondre. Personne n'était autorisé à lui parler, et de toute façon, aucun villageois ne put ou ne demanda à lui rendre visite. Au moins lui avait-on donné une paillasse pour se coucher. Mais elle était si infestée de vermines, qu'elle l'avait laissée de côté pour construire une élévation qui lui donnait un semblant d'intimité.

Lorsqu'il l'avait informée de l'imminence de son procès, elle en avait conçu du soulagement. Elle ne doutait pas de la fidélité de ses gens. Le moine allait devoir cesser de la harceler ainsi. La vie allait reprendre son cours normal, et ce ne serait bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Elle avait vitupéré contre les chaînes qu'il avait voulu lui faire porter, mais n'avait pu se soustraire à cette humiliation. Le moine ne perdait toutefois rien pour attendre, les choses allaient trop loin pour que de simples excuses puissent effacer ce cauchemar.

Les jours suivants avaient été réservés à l'audition des témoins. Elle avait eu beaucoup d'espoirs, en voyant s'approcher une femme qu'elle avait aidée en couche, sa servante qui était attachée à sa maison depuis plus de quinze ans, le prêtre de la paroisse qu'elle recevait régulièrement à sa table, et tous les autres qu'elle connaissait si bien. Ils ne pourraient que s'élever contre l'infamie dont elle faisait l'objet.

Elle avait été brisée en les entendant l'accuser des pires maux, le plus insupportable étant d'avoir eu des relations contre nature avec son propre fils. Elle avait d'abord cru à une cabale ourdie par le moine, mais comment serait-il parvenu à convaincre tant de gens qui pourtant la connaissaient si bien.

Elle s'était rebellée, avait protesté. Sa voix s'était élevée contre ces mensonges éhontés. Mais on l'avait menacée de poursuivre le procès sans elle si elle intervenait plus avant. On l'avait accusée de vouloir impressionner des témoins qui prétendaient connaître la façon dont elle passait ses nuits, alors qu'ils ne faisaient même pas partie du village et ne l'avaient sans doute jamais même vue avant son procès.

Mais tous n'étaient pas des étrangers. La nourrice de ses enfants était venue elle aussi l'accuser. « Pas toi ! » Avait chuchoté Dame Tower à celle qu'elle avait toujours considérée comme une sœur. Mais la nourrice lui avait répondu par un regard haineux et l'avait accusée des pires forfaitures.

Alors elle s'était tue. Elle avait regardé les témoins se succéder sans les entendre, le moine l'apostropher d'un air dégoutté, prendre la foule à témoin, la montrer du doigt. Elle avait vu la foule la huer,

réclamer sa mort. Elle ne pouvait être la seule à avoir raison contre tous. Sans doute avait-elle était trop présomptueuse. Peut-être était-elle vraiment possédée comme le disait le moine, peut-être avait-elle agi sans s'en rendre compte.

Le moine avait voulu lui faire avouer son allégeance à Satan, pour la sauver de la damnation éternelle, mais elle refusait de l'écouter tandis qu'il hurlait « Repens-toi ! Soumets-toi donc à Dieu, résiste au diable, et il fuira loin de toi !» toute en brandissant sa croix de bois.

Childéric avait alors décidé de trouver sur elle la marque du diable. Il l'avait faite déshabiller, raser, l'avait piquée avec cette affreuse aiguille pour trouver la zone insensible où Satan l'aurait marquée. Elle avait hurlé sa douleur, l'avait supplié de cesser ce tourment. Mais le moine continuait inlassablement, jusque dans les zones les plus intimes de son corps. La simple vue du fin engin de torture suffisait à lui provoquer des tremblements incoercibles. Son corps n'était qu'une masse douloureuse. Elle ne savait plus comment se positionner, le moindre contact sur sa peau était insupportable. Elle avait vomi, pleuré, hurlé sa détresse, prié aussi, de plus en plus fort pour couvrir la voix inique.

Les traces d'aiguilles avaient provoqué des infections à la grande satisfaction du moine qui disposait de l'embarras du choix pour situer la marque démoniaque. Sa peau était striée des marques d'aiguilles et de boutons suppurants.

A compter de ce jour, elle n'avait plus dit un mot. Elle craignait de sombrer dans la folie. Elle voulut demander la présence de son confesseur, mais s'était retenue à temps, avant que le moine n'interprète cette demande comme des aveux. Elle priait, priait de toutes ses forces pour que Dieu lui accorde une mort digne et l'accueille loin de ce monde de douleurs et de honte, lui accorde l'oubli.

Mais elle n'avait pas dû prier assez fort, ou était indigne de l'aide du Seigneur, car le calvaire avait continué. Elle avait perdu la notion du temps, s'était murée dans le silence.

De sa prison, elle entendait parfois des invectives de passants qui hurlaient « A mort, la Sorcière ! ». Elle ne pouvait les voir mais n'avait aucun doute. C'était à elle qu'ils s'adressaient.

Elle concentrait ses pensées sur ses enfants. Sa petite fille de sept ans aux lèvres en bouton de rose, et son fils de vingt-cinq ans, officié dans la marine. Ses autres enfants étaient morts en couche ou dans leur première année.

Penser à eux lui faisait mal aussi. Elle avait honte, l'humiliation qu'elle subissait tombait sur eux aussi. Heureusement son fils était loin d'ici en garnison, mais sa petite, sa si belle fleur de printemps. Qui lui

racontait une histoire de chevalier le soir pour qu'elle ne fasse pas de cauchemar ? Qui lui donnait le baiser du matin ? Des larmes coulaient sur ses joues, et elle priait pour ses deux petits. Eux seuls désormais lui donnaient la force de résister à ces tourments. Ils étaient sa raison de vivre, son jardin secret, sa force et sa faiblesse. Qu'allait-il advenir d'eux ? Elle priait pour eux.

La veille, comme chaque jour désormais, le moine était venu dans sa cellule, lui demandant de se repentir et d'avouer. Il lui avait promis qu'il extirperait le mal de son corps. Qu'il le ferait dés le lendemain, par la force si nécessaire. Et elle semandait de quoi serait fait le jour suivant, espérant en finir, et redoutant le levé du jour. Son bourreau était le seul autorisé à lui rendre visite. Et chaque fois, il l'exhortait à se repentir pour le salut de son âme. Ses yeux vicieux étaient devenus pour elle l'image du Malin, résister à ses imprécations sa croisade.

###

TABLE DES MATIERES

LA MEMOIRE DU SANG
BIBLIOGRAPHIE
REMERCIEMENTS
PROLOGUE
CHAPITRE - 1 -
CHAPITRE - 2 -
CHAPITRE - 3 -
CHAPITRE - 4 -
CHAPITRE - 5 -
CHAPITRE - 6 -
CHAPITRE - 7 -
CHAPITRE - 8 -
CHAPITRE - 9 -
CHAPITRE - 10 -
CHAPITRE - 11 -
CHAPITRE - 12 -
CHAPITRE - 13 -
CHAPITRE - 14 -
CHAPITRE - 15 -
CHAPITRE - 16 -
CHAPITRE - 17 -
CHAPITRE - 18 -
CHAPITRE - 19 -
CHAPITRE - 20 -
CHAPITRE - 21 -
CHAPITRE - 22 -
CHAPITRE - 23 -
CHAPITRE - 24 -
TOME 2 - CHAPITRE - 1 -
TABLE DES MATIERES

Table of Contents

Page titre
- LA MEMOIRE DU SANG
- BIBLIOGRAPHIE
- REMERCIEMENTS
- PROLOGUE
- CHAPITRE - 1 -
- CHAPITRE - 2 -
- CHAPITRE - 3 -
- CHAPITRE - 4 -
- CHAPITRE - 5 -
- CHAPITRE - 6 -
- CHAPITRE - 7 -
- CHAPITRE - 8 -
- CHAPITRE - 9 -
- CHAPITRE - 10 -
- CHAPITRE - 11 -
- CHAPITRE - 12 -
- CHAPITRE - 13 -
- CHAPITRE - 14 -
- CHAPITRE - 15 -
- CHAPITRE - 16 -
- CHAPITRE - 17 -
- CHAPITRE - 18 -
- CHAPITRE - 19 -
- CHAPITRE - 20 -
- CHAPITRE - 21 -
- CHAPITRE - 22 -
- CHAPITRE - 23 -
- CHAPITRE - 24 -
- TOME 2 - CHAPITRE - 1 -
- TABLE DES MATIERES